

LA REVUE REFORMÉE

Carrefour théologique
Aix-en-Provence, février 2011

Esprit Saint et expérience spirituelle

| | |
|---|----|
| Nicolas FARELLY L'esprit prophétique dans la théologie biblique | 1 |
| Ron BERGEY Vrais et faux prophètes | 17 |
| Donald COBB L'Esprit intercède : Romains 8.26-27 | 31 |
| Florent VARAK L'Esprit dans la vie chrétienne | 47 |
| Guillaume ARGAUD Le Saint-Esprit et les aspects psychologiques de la foi | 65 |
| Paul WELLS La transformation de l'intelligence | 77 |
| Yannick IMBERT Esprit et écologie | 89 |

N° 260 – 2011/5 – NOVEMBRE 2011 – TOME LXII – 5 FOIS/AN



La Revue réformée

publiée par

l'association **LES ÉDITIONS KERYGMA**

33, avenue Jules Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE

CCP TOULOUSE 1176 229 B - EK La Revue Réformée

Comité de rédaction:

R. BERGEY, P. BERTHOUD, G. CAMPBELL, D. COBB, W. EDGAR,
F. HAMMANN, Y. IMBERT, M. JOHNER, H. KALLEMEYN et P. WELLS
J.-M. GENET (correcteur)

Editeur: Paul WELLS, D.Th., D.D.

pwells@club-internet.fr

LA REVUE RÉFORMÉE a été fondée en 1950 par le pasteur Pierre MARCEL.
Depuis 1980, la publication est assurée par la Faculté libre de théologie réformée
d'Aix-en-Provence, «avec le concours de pasteurs, docteurs et professeurs
des Eglises et Facultés de théologie réformées françaises et étrangères».

LA REVUE RÉFORMÉE se veut «théologique et pratique»;
elle est destinée à tous ceux – fidèles, conseillers presbytéraux et pasteurs –
qui ont le souci de fonder leur témoignage, en paroles et en actes, sur la vérité biblique.

Couverture: maquette de Christian GRAS

L'ESPRIT DE PROPHÉTIE DANS LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Nicolas FARELLY*

Qu'appelle-t-on l'Esprit de prophétie ?

Le lien entre l'Esprit de Dieu et la prophétie est intrinsèque dans la littérature biblique et dans les traditions influencées par cette littérature. Ainsi, dans le Judaïsme, notamment dans les Targoums¹, l'Esprit de Dieu est souvent appelé « Esprit de prophétie » ou « Esprit prophétique ». Dans l'Ancien Testament, en particulier dans les traductions des Septantes, les prophètes sont décrits comme étant ceux qui ont l'Esprit de Dieu (Nb 11.29 ; 4 R 2.9, 15 ; Ne 9.20 ; Za 1.6, 7.12). On se demande aussi, par exemple, si le roi Saül est un prophète, puisqu'il a reçu l'Esprit de Dieu comme les autres prophètes (1 R 10.10-12, 19.23-24). Osée utilise le titre d'« homme de l'Esprit » comme synonyme de « prophète » (Os 9.7). Pour un certain Judaïsme du temps de Flavius Joseph, l'interruption de la lignée des prophètes canoniques depuis les temps d'Antaxerxès s'explique par le fait que « l'Esprit Saint a déserté Israël². » Pareillement, l'Oracle de Joël 3.1 annonce qu'une nou-

* Nicolas Farelly est professeur associé en Nouveau Testament à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.

1. Voir, en particulier, A.W.D. Lui, « The Spirit of Prophecy and Pauline Pneumatology », *Tyndale Bulletin*, 50.1, 1999, 94-95.

2. *Contre Apion* 1.8, et auparavant I Macc. 4.46, 9.27. Voir H. Blocher, « La place de la prophétie dans la pneumatologie », *Hokhma* 72 (1999), 94-95.

velle effusion de l'Esprit se manifesterait par un renouveau de la prophétie.

Le christianisme reprendra, bien évidemment, à son compte ce lien entre Esprit et prophétie, aboutissant, par exemple, à la déclaration du Symbole de Nicée-Constantinople : « Je crois à l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui vivifie, ... qui a parlé par les prophètes. » Dans le Nouveau Testament lui-même, Jésus est *le* prophète par excellence parce que Dieu lui donne l'Esprit sans mesure (Jn 3.34). De même, pour Paul, le « mystère » de la volonté divine, qui a été porté à sa connaissance, fut révélé par l'Esprit aux « apôtres et prophètes » (Ep 3.5).

Bien d'autres exemples pourraient être donnés, mais le lien entre Esprit de Dieu et prophétie est clairement et suffisamment établi par ces références. Nous pouvons parler, bibliquement, de l'Esprit de Dieu comme de l'Esprit de prophétie. Dieu est celui qui, par son Esprit, anime ses prophètes pour que ceux-ci communiquent son message. Ainsi, force est de constater que la littérature biblique lie étroitement la notion d'Esprit de Dieu et cette forme d'expérience et de ministère qu'est la prophétie.

Après ces quelques remarques introductives, essayons de suivre comment cet Esprit de prophétie s'est manifesté à travers le récit biblique, notamment et à travers l'histoire du peuple de Dieu. Une quelconque recension exhaustive de ce phénomène serait impossible, mais nous tenterons de donner un large aperçu de certaines dimensions importantes du prophétisme biblique, en nous appuyant sur quelques figures marquantes. Nous partirons de la figure fondatrice du prophète, Moïse, pour aller jusqu'au « prophète comme Moïse », Jésus, en passant par, et en essayant de distinguer, les nombreux types de prophètes qui ont jalonné l'histoire d'Israël. Finalement, nous conclurons par quelques remarques sur le phénomène de la prophétie dans l'Eglise primitive, vivant sa foi après l'effusion de l'Esprit lors de la Pentecôte.

Une figure fondatrice : Moïse

Qu'est-ce qu'un prophète ? Un prophète est, de manière tout à fait basique, un *porte-parole de Dieu*. Le message du prophète, quelle que soit sa forme, ou son caractère spécifique, est une prophétie en ce que ce message est porteur d'une parole venant de Dieu lui-même. Dieu place ses paroles sur sa bouche (Dt 18.18 ; Jr 1.9). Mais plus qu'un simple réceptacle, plus qu'un simple porteur de message divin, le prophète porte sur lui l'autorité divine, le sceau de garantie sur ses paroles, ce qui explique d'ailleurs pourquoi Dieu prenait personnellement le refus ou l'ignorance du peuple face au message des prophètes. Refuser ou ignorer le message du prophète, c'est refuser ou ignorer la parole de Dieu lui-même.

Un rôle paradigmatique

Si le premier personnage à recevoir le titre de « prophète » dans les Ecritures est Abraham (Gn 20.7), la grande figure faisant référence, la figure fondatrice du prophétisme d'Israël, n'est autre que Moïse³. Léon Ramlot parlera de lui comme ayant un « rôle paradigmatique⁴. » Et, comme le remarque également J. Alec Motyer, « chaque caractéristique du vrai prophète de Yahvé dans la tradition classique de la prophétie vétérotestamentaire se trouva en premier lieu en Moïse⁵. » Quelles sont ces caractéristiques ? Trois, au moins, semblent particulièrement saillantes.

Tout d'abord, comme pour tout véritable prophète après lui, c'est bien de Dieu qu'est venue la vocation prophétique de Moïse. C'est que nul autre que Dieu ne peut prendre l'initiative de dire

3. Certains font, à juste titre, remarquer que Moïse n'est jamais lui-même appelé explicitement « prophète » dans la Torah. Voir J.H. Tigay, *The JPS Torah Commentary : Deuteronomy*, Philadelphie/Jérusalem, The Jewish Publication Society, 1996, 175 : « Apparemment, le statut du prophète comme messager de Dieu, le titre 'prophète' était considéré comme trop étroit et trop restreint [...] pour être appliqué à une figure aussi exaltée et compréhensive que Moïse ».

4. L. Ramlot, « Prophétisme », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. 8, Paris, Letouzey & Ané, 1972, col. 1211.

5. J.A. Motyer, « Prophecy, Prophets », in *New Bible Dictionary*, éd. I.H. Howard, A.R. Lillard, J.I. Packer, D.J. Wiseman, 3^{ème} éd., Downers Grove, IL, IVP, 1996, 964.

sa Parole, si ce n'est le *faux* prophète (Jr 14.14 ; 23.21). Moïse a reçu un appel personnel et spécifique de la part de Dieu en Exode 3.1-4.17. Dieu s'est montré à lui lors de l'épisode du buisson-ardent, Moïse est entré dans la présence de Dieu, puis il a été placé devant les hommes pour parler de la part de Dieu. Ainsi, contrairement aux dieux des nations païennes, le Dieu d'Israël prend l'initiative de sa Parole. Il révèle et se révèle quand il le veut. Nul ne peut le forcer à parler comme on irait faire parler les oracles. Et si on peut venir le consulter (Am 7.14-15), Dieu se réserve le droit de répondre ou non. A l'instar de Moïse, les prophètes vétérotestamentaires communiquent donc le message divin, à l'initiative de Dieu lui-même.

Deuxièmement, Moïse est paradigmatique du prophétisme vétérotestamentaire par la manière avec laquelle il sut interpréter l'histoire. Les prophètes bibliques avaient effectivement une conscience de l'histoire bien plus large que des simples événements localisés et contemporains, compris comme une succession fragmentaire. Non, Moïse et ses successeurs pensaient l'histoire, ils la comprenaient dans son ensemble, passée, présente et future, ayant ainsi une vision de ce que certains appellent le « devenir historique⁶. » Plus encore, avec les prophètes bibliques, l'histoire devient révélation parce que Dieu équipe les prophètes d'indices nécessaires à l'interprétation des événements auxquels ils ont à faire face. Ainsi, Moïse a su interpréter les dix plaies d'Egypte, préparé qu'il avait été par Yahvé. Il n'a pas eu besoin de rechercher la signification de ces événements puisqu'il avait été prévenu auparavant de leur sens⁷. De même, les prophètes vétérotestamentaires avaient cette capacité à proclamer un message pour une situation donnée en utilisant, pour faire passer ce message, le récit d'événements encore à venir. Entre proclamation et prédiction, le lien était souvent complexe, mais surtout profond, dans le prophétisme vétérotestamentaire.

6. S. Romerowski, « La Prophétie dans l'Ecriture », *Hokhma* 72 (1999), 37.

7. Motyer, *op. cit.*, 964.

Une troisième caractéristique du prophétisme vétérotestamentaire, trouvant son point d'ancrage en Moïse, est le souci éthique et social du prophète. Moïse n'est-il pas le créateur du code civil et éthique le plus « social » du monde ancien ? La Torah démontre effectivement, encore et encore, un souci profond pour les faibles, les pauvres et les opprimés. C'est un code traitant également très sévèrement l'injustice des oppresseurs et des petits tyrans. Cette dimension éthique et sociale, les devins des religions païennes y étaient, généralement, tout à fait indifférents. Mais pour les prophètes bibliques, elle était fondamentale (pensez, par exemple, au prophète Michée). Ce phénomène remontait à Moïse lui-même.

Le texte charte : Deutéronome 18

Ainsi, Moïse est bien le prophète par excellence, la figure fondatrice et paradigmatique du prophétisme vétérotestamentaire. Mais s'il est la figure référence en la matière, le texte charte sur lequel se base toute l'institution prophétique est Deutéronome 18.9-22 (en particulier les versets 15-19). Dans ce passage bien connu, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, institue le ministère prophétique dans un contexte où de nombreuses pratiques païennes auraient pu attirer le peuple d'Israël : la divination, la sorcellerie, le fait d'interroger les spirites ou les médiums, ou encore de consulter les morts. Or, toutes ces pratiques sont « abomination » pour le Seigneur, et le peuple d'Israël n'a pas besoin de se livrer à celles-ci puisque le Seigneur lui donnera des prophètes. Pour le peuple de Dieu, les pratiques superstitieuses ou occultes, que le Seigneur abhorre, ne seront d'aucune utilité. Ils auront en leur sein des prophètes.

Dans le contexte plus large de ce texte charte, nous réalisons, en effet, que la fonction prophétique acquerra permanence en Israël puisque cette fonction n'est pas la seule à être instituée. Ce texte se trouve dans un ensemble commençant en Deutéronome 16.18, où diverses fonctions importantes pour la vie du peuple d'Israël en terre promise sont décrites : les fonctions de juges

(16.18-17.7), de prêtres (17.8-13), de rois (17.14-20), de prêtres et lévites (18.1-8), et donc de prophètes (18.9-22). Comme ces autres fonctions instituées par Dieu pour le peuple d'Israël, le ministère prophétique est compris ici comme une fonction *continue* en Israël : l'institution du ministère prophétique prévoit implicitement que des prophètes se succéderont au sein du peuple pour remplir ce rôle de porte-parole de Dieu.

Comme évoqué, c'est Moïse qui sera le critère du prophète du Seigneur. Le texte répète à deux reprises que c'est « un prophète comme [Moïse] » (Dt 18.15, 18) que le Seigneur suscitera pour Israël et que le peuple devra écouter. Certes, aucun prophète ayant succédé à Moïse n'aura réellement été « comme Moïse ». C'est que le rôle fondateur joué par Moïse ne pouvait être égalé, si bien que la comparaison ne se réfère qu'au *rôle* prophétique joué par Moïse⁸. Plus encore, c'est lui qui a institué la première alliance et qui a donné la Loi la régissant. Sur ce fondement repose toutes les institutions de l'ancienne alliance. Les prophètes qui ont pris sa suite construiront donc sur cette fondation, faisant constamment appel à la Loi, développant et actualisant son apport pour la vie du peuple, mais ils n'ont jamais pu réellement se targuer d'être « comme Moïse ». La fin du Deutéronome explicitera même qu'Israël n'a plus connu après Moïse de prophète comme lui (Dt 34.10).

En même temps, le texte du Deutéronome 18 annonce bien la venue d'un individu qui, lui, sera, « un prophète comme Moïse⁹. » Notre texte institue donc un ministère permanent en Israël, une fonction dans laquelle se succéderont de nombreux prophètes prenant pour exemple Moïse, tout en insistant aussi sur la promesse selon laquelle « un prophète comme Moïse » lui succéderait un jour. Pour le christianisme, ce prophète n'est bien évidemment pas autre que Jésus (*cf. infra*).

8. Tigay, *op. cit.*, 175.

9. *Contra* Tigay, *op. cit.*, 175, pour qui le singulier doit exclusivement être compris de manière collective, se référant à une succession de prophètes.

Plusieurs types de prophètes vétértestamentaires

Il semble important, à ce stade de notre étude, de faire quelques distinctions au sein de l'institution prophétique en Israël. Si tous les (vrais) prophètes prenaient appui sur Moïse, tous ne se ressemblaient pas dans leur mode de fonctionnement. Certes, le rôle des prophètes bibliques, dans leur ensemble, était d'appeler le peuple à l'obéissance, selon les clauses de l'Alliance instituée par Moïse. A travers l'histoire d'Israël, les prophètes n'auront de cesse de rappeler les sanctions pouvant s'abattre sur le peuple en cas de désobéissance (ex. Dt 28), sanctions pouvant aller jusqu'à l'exil. Dieu envoie donc ses prophètes pour dénoncer les fautes de son peuple et les prévenir du jugement encouru. Mais au-delà de ce rôle de trouble-fêtes, le but recherché par les prophètes, et par Dieu, était que le peuple apprenne à vivre avec son Dieu, que le peuple trouve la vie avec lui et qu'il puisse ainsi être la lumière que Dieu l'avait appelé à être pour les nations.

Pour atteindre ce but, différents types de prophètes, des hommes et des femmes (ex. Myriam, Déborah) ont vu le jour en Israël pour y exercer un ministère. Un aperçu chronologique du ministère prophétique dans l'Ancien Testament serait probablement trop long pour la place impartie à cette étude¹⁰. Or, David Aune, auteur d'une somme importante sur le prophétisme dans le monde méditerranéen ancien, distingue quatre types de prophètes ayant exercé en Israël¹¹, et il nous semble pertinent de mentionner ici ces quatre types de prophètes.

La première catégorie de prophètes est pour lui celle des *prophètes shamanistes*. Ce type de prophètes est exemplifié par des figures importantes telles que Samuel, Elie et Elisée. Ils

10. On pourrait alors distinguer les périodes suivantes : (1) d'Abraham à Elie, (2) la prophétie classique, (3) la prophétie de l'Exil et (4) la prophétie post-exilique. Voir par exemple, C.E. Armerding, « Prophecy in the Old Testament », in *Dreams, Visions, & Oracles : The Layman's Guide to Biblical Prophecy*, ed. C.E. Armerding et W.Ward Gasque, Grand Rapids, MI, Baker, 1977, 62-69.

11. D.E. Aune, *Prophecy in the Early Christianity and the Ancient Mediterranean World*, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1983, 83-85.

combinaient les caractéristiques d'hommes saints, de sages, de faiseurs de miracles et de devins¹². Ces prophètes étaient souvent associés aux lieux saints et aux rites religieux, et, comme Samuel, pouvaient combiner les rôles de prophètes et de prêtres. Ils étaient itinérants, vivant apparemment de la générosité des gens qu'ils servaient.

La deuxième catégorie est plus discutée : c'est celle des *prophètes cultuels*. Selon Aune, il existait, probablement dans la période préexilique, une relation formelle entre certains prophètes et le temple de Jérusalem. Il semble, en effet, que certains prophètes aient été membres du « personnel » du temple, placés sous l'autorité des prêtres. Ainsi, des prophètes comme Jérémie étaient associés au culte dans l'exercice de leur fonction prophétique. D'autres, comme Joël, Nahum ou Habakkuk semblent avoir utilisé des formes liturgiques dans leurs écrits prophétiques. Nous savons également que des prophètes comme Aggée et Zacharie ont œuvré avec Zérubbabel et le prêtre Josué ben Jozadak dans la reconstruction du temple (Esd 5.1-2).

Troisièmement, *les prophètes de cour*. Il existe effectivement de nombreux exemples de prophètes qui communiquaient des messages de la part de Dieu aux monarques régnant en Israël. Ceci était particulièrement vrai quand une guerre était imminente. Les prophètes n'hésitaient pas alors à venir délivrer leur message, même sans avoir été sollicités, devant le roi. Mais les prophètes étaient tout de même très souvent sollicités par les rois. Gad, par exemple, est désigné en 2 Samuel 24.11 comme étant « le visionnaire de David », un titre qui semble indiquer une fonction officielle à la cour du roi. L'auteur des Chroniques nomme également Asaph, Heman, et Jeduthun comme visionnaires du roi David. Nathan, lui, semble carrément avoir fonctionné comme prophète officiel de David (2 S 7.4-17, 12.1-17), même si l'expression « prophète du roi » n'est jamais utilisée pour lui comme pour n'importe qui d'autre dans l'Ancien Testament.

12. 1 S 9 ; 1 R 17 ; 2 R 1.2-17, 6.1-10, 13.14-21, 20.1-11.

Finalement, Aune nomme une quatrième catégorie de prophètes, peut-être la plus connue : *les prophètes libres*. Ceux-ci sont désignés ainsi car ils ne furent liés ni au roi, ni au temple. Effectivement, à partir de la moitié du VIII^e siècle avant Jésus-Christ, la menace de l'expansion assyrienne dans la région apporta une période trouble lors de laquelle d'autres grandes puissances ont essayé, tant bien que mal, de prendre le contrôle du Moyen-Orient. La localisation d'Israël étant ce qu'elle est (centrale), le pays se trouvait au cœur des intérêts politiques et militaires de ces grandes puissances. Cette situation conduisit à la chute du Royaume du Nord (Israël) aux mains des Assyriens en 721, et à celle du Royaume du Sud (Juda) aux mains des Babylonniens en 586. Bien évidemment, la vie de ces peuples changea dramatiquement à partir de ces moments-là. De libres qu'ils étaient, ils se retrouvaient de nouveaux esclaves, exilés, sous le joug d'opresseurs païens. Ce n'est pourtant pas faute de les avoir avertis : la désobéissance du peuple conduirait à sa chute. Tel fut, en grande partie, le message des prophètes libres. Alors que les rumeurs de guerres, les jeux diplomatiques et les déploiements militaires allaient bon train, ce phénomène prophétique n'eut de cesse d'appeler le peuple et les autorités à l'obéissance à Dieu et à la Loi. Amos et Osée, en Israël, Michée et Esaïe, en Juda, furent les premiers à exercer ce nouveau type de prophétie. Ils se tenaient à la périphérie des sphères d'influences et de la société en général, ce qui leur permettait d'appeler les institutions et le peuple tout entier à changer, tant dans le domaine social que religieux, afin de ne pas être punis. Ces prophètes étaient en quelque sorte des réformateurs, agissant indépendamment des structures d'autorité. Equipés de leur simple vocation divine, ils rappelaient sans cesse le peuple à ses racines alliancielles et à son devoir d'obéissance.

Clairement, à travers l'histoire d'Israël, Dieu fut donc présent avec son peuple par l'intermédiaire des prophètes. Animés de son Esprit, ces derniers annoncèrent la Parole de Dieu dans des contextes multiples et sous des formes variées.

La prophétie dans le Nouveau Testament

Continuité avec l'Ancien Testament

L'opinion selon laquelle, entre le V^e siècle avant Jésus-Christ et les débuts du christianisme, la prophétie aurait cessé en Israël, est très répandue. Certains parlent carrément de « 400 ans de silence » pour ce qui est de la période intertestamentaire. Or, tout n'est pas si simple, et il est, au regard des évidences, très difficile d'être aussi catégorique¹³. En effet, pour appuyer une telle thèse, il n'est pas rare de citer quelques textes rabbiniques se référant à la cessation de la prophétie pendant cette période. Mais ces textes sont loin d'être clairs. Un de ces textes est *Tosefta Sotah* 13.2 :

Quand les derniers prophètes – Aggée, Zacharie et Malachie – sont morts, le Saint-Esprit cessa en Israël. Malgré cela, ils étaient informés par le moyen d'oracles [*bat qol*].

Un autre texte rabbinique souvent utilisé est *Seder Olam Rabbah* 30 :

Jusqu'alors, les prophètes ont prophétisé par le moyen du Saint-Esprit. Mais à partir de maintenant, prête l'oreille et écoute le message des sages.

Sans vouloir entrer dans trop de détails, il semble bien que ces deux passages, qui identifient le rôle joué par le Saint-Esprit dans l'activité prophétique des prophètes, se concentrent avant tout sur l'activité des prophètes dits canoniques, ceux dont nous retrouvons les écrits dans l'Ancien Testament. Ce n'est donc pas forcément la prophétie en général qui aurait cessé. D'ailleurs, le premier passage que j'ai lu souligne l'idée selon laquelle la révélation divine a tout de même continué dans le Judaïsme, malgré la cessation de l'Esprit, et ce à travers le *bat qol*, une voix céleste ayant des fonctions oraculaires et divinatoires.

Mais au-delà de ces textes, il existait une grande variété de vues sur la question de la prophétie et de sa cessation ou non dans la période intertestamentaire. Les passages mentionnés ci-

13. Pour cette section, je suis redevable à l'argumentation de D.E. Aune, *op. cit.*, 103-104.

dessus, malgré leur intérêt, ne représentent qu'une position parmi tant d'autres. Par exemple, les sectes juives pendant la période du Second Temple ne semblent pas avoir considéré que la prophétie avait cessé. L'Esprit de Dieu était compris comme un don eschatologique, mais ceci ne signifiait pas son absence avant *l'eschaton*. A Qoumrân, par exemple, on était persuadé que l'Esprit était présent et actif dans la communauté, si bien que la prophétie et la présence de l'Esprit étaient probablement regardées comme des phénomènes normaux dans ces communautés.

Il n'est donc pas surprenant, dans le Nouveau Testament, de lire dans les récits évangéliques que la prophétie était bien active en Palestine. Par exemple, le père de Jean-Baptiste (Zacharie), Anna, Siméon, et même Marie au début de l'évangile de Luc montrent tous que le phénomène n'avait pas cessé (Lc 1.46-55, 67-69, 2.26-38). De plus, et ceci est d'une importance capitale pour comprendre le ministère de Jésus, Malachie n'est pas considéré par le Nouveau Testament comme le dernier prophète à avoir parlé avant la venue du Messie. Non, Jésus lui-même déclare que l'ultime prophète n'est autre que Jean-Baptiste : « car les prophètes et la Loi ont parlé en prophète jusqu'à Jean » (Mt 11.13). Cette réalisation poussera Motyer à parler de Jean-Baptiste comme étant le dernier maillon d'une chaîne remontant à Moïse ! La prophétie forme ainsi, pour lui, la ligne de continuité la plus importante entre l'Ancien et le Nouveau Testament¹⁴.

Jésus : le prophète eschatologique

Mais si Jean-Baptiste est, pourrait-on dire, le dernier des prophètes vétérotestamentaires, Jésus est aussi prophète, un prophète d'un autre ordre, même si son statut n'est pas sans lien avec l'Ancien Testament. En effet, dans l'évangile de Jean notamment, mais aussi dans les Actes des Apôtres, Jésus semble clairement identifié comme le prophète eschatologique, Moïse *redivivus* : le prophète « comme Moïse » annoncé en Deutéronome 18.

14. Motyer, *op. cit.*, 972.

La désignation « *le prophète* », trois fois dans le quatrième évangile, va dans ce sens. Tout d'abord, on vient demander à Jean s'il est *le prophète*, ce qu'il nie (1.21). Puis, à deux reprises, les foules s'exclament devant Jésus « C'est vraiment lui, le prophète qui vient dans le monde » et « Vraiment, c'est lui le prophète » (6.14-15, 7.40). Ces exclamations sont importantes, puisqu'elles interviennent toutes deux après des événements rappelant le ministère de Moïse. En Jean 6, Jésus vient de multiplier des pains pour 5 000 personnes, ce qui n'est pas sans rappeler la manne du temps de Moïse. En Jean 7, il vient de faire référence aux fleuves d'eau vive qui couleront de son sein, ce qui, là encore, n'est pas sans rappeler Deutéronome 17.1-7, l'épisode du rocher d'Horeb que Moïse frappa avec son bâton pour en faire jaillir de l'eau. Ceci semble, au moins, indiquer qu'il existait en Israël une forte attente pour ce « nouveau Moïse », et que certains l'avaient trouvé en Jésus. Mais ceci semble aussi refléter la perspective de l'évangéliste pour qui Jésus était *le prophète*, celui par qui le salut eschatologique arriverait¹⁵.

Luc, dans les Actes des Apôtres, vient sceller cette idée. A deux endroits (3.22, 7.37), Deutéronome 18.15-18 est appliqué à la personne de Jésus. Ainsi, pour les premiers disciples, il ne faisait aucun doute que Jésus était bien ce « prophète comme Moïse » que Dieu enverrait. Il est d'ailleurs très intéressant que, dans le diptyque Luc-Actes, Luc mentionne un nombre important de prophètes avant et après le ministère de Jésus, alors que pendant son ministère, il est le seul prophète sur la scène¹⁶ !

Mais en quoi Jésus est-il prophète, qui plus est « prophète comme Moïse » ? Jésus est ce prophète, un prophète plus grand encore que Moïse (Hé 3), en ce qu'il a, comme son prédécesseur, posé les fondations d'une nouvelle alliance pour le peuple. Plus encore, il a énoncé une nouvelle loi, la loi du Royaume de

15. Bien sûr, Jésus était aussi et surtout le Christ, Fils de Dieu, pour l'évangéliste, mais ceci ne rend pas inadéquate sa désignation en tant que prophète. Voir, F. Schneider, *Jésus der Prophet*, Orb. Bibl. et Orient. 2, Fribourg, Schweiz, 1973, 214-21.

16. Aune, *op. cit.*, 155.

Dieu pour réguler cette alliance (voir Mt 5-7). En cela, Jésus est l'aboutissement, l'achèvement du prophétisme d'Israël. Dans sa personne, il récapitule non seulement le ministère des prophètes, mais aussi leurs attentes. Tel semble être le sens de l'ouverture magnifique de l'épître aux Hébreux 1.1-2 :

« Après avoir autrefois, à bien des reprises et de bien des manières, parlé aux pères par les prophètes, Dieu nous a parlé, en ces jours qui sont les derniers, par un Fils qu'il a constitué héritier de tout et par qui il a fait les mondes. »

Jésus était bien plus qu'un prophète, mais il était aussi le prophète par excellence, celui qui avait reçu l'Esprit sans mesure : « Car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce qu'il donne l'Esprit sans mesure » (Jn 3.34). Alors que l'Esprit était auparavant donné aux prophètes avec mesure, Jésus, lui, énonce la Parole de Dieu continuellement. Il représente Dieu pleinement et constamment, rempli qu'il est du Saint-Esprit.

La Pentecôte : l'Esprit de prophétie est déversé sur les disciples

Or, Christ avait promis à ses disciples qu'après son ascension, il enverrait son Saint-Esprit, qui les rendrait capables de témoigner dans le monde, et qui, d'ailleurs, témoignerait à leurs côtés (e.g. Jn 14.26, 15.26-27 ; Ac 1.8). Que ce témoignage inclut l'inspiration prophétique provient, même si c'est implicitement, de Jean 16.12-15. Ainsi, les apôtres qui, les premiers, témoignèrent de Jésus-Christ, le firent par le même Esprit qui avait inspiré les prophètes de l'Ancien Testament avant eux, et qui avait habité en Jésus-Christ. Il ne faut donc pas être surpris quand, lors de la Pentecôte, le Saint-Esprit est déversé sur les apôtres réunis dans la chambre haute, qu'une des manifestations premières soit la parole prophétique, parlée en langues variées (Ac 2.1-12). Pierre expliquera ce phénomène en utilisant le prophète Joël 2.28-32 :

Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur tous ; vos fils et vos filles parleront en prophètes, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des rêves. Oui, sur mes

esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils parleront en prophètes (Ac 2.17-18).

Si les apôtres sont les premiers réceptacles de l'Esprit à la Pentecôte, si c'est sur eux que se concentre alors le don de l'Esprit, il ne fait aucun doute qu'à partir de ce moment, tout chrétien est un prophète en puissance. L'Esprit qui est donné à l'Eglise est l'Esprit de prophétie. Paul dira d'ailleurs aux Corinthiens, quelques années plus tard « Aspirez aux pratiques spirituelles, surtout à celles qui consistent à parler en prophètes » (1 Co 14.1). De fait, quand les chrétiens recevaient la puissance de l'Esprit, une des manifestations fréquentes d'un tel don était la capacité de parler en langues et de prophétiser (Ac 2.4, 17-18, 10.44-48, 19.6 ; 1 Co 1.5-7). Le Nouveau Testament ne dit pas si cette capacité a perduré chez ces nouveaux convertis. Mais force est de constater que telle fut, au moins, une des manifestations de la réception de l'Esprit chez les chrétiens. Comme les prophètes de l'Ancien Testament prenaient appui sur Moïse (sa parole prophétique et son code alliancielle), les chrétiens sont maintenant prophètes à la suite de Jésus-Christ, prenant appui sur son enseignement et sa Loi du Royaume¹⁷.

Bien évidemment, ce don de prophétie n'était pas sans poser de problème dans les Eglises. Certains prophètes, notamment à Corinthe, semblent être tombés dans des transes incontrôlées, si bien que la communauté fut encouragée, non à interdire la prophétie, mais à vérifier la véracité et la fiabilité des paroles déclarées par les prophètes, parfois devant des non-chrétiens. L'ordre dans l'Eglise devait être maintenu à tout prix, pour Paul, afin que la prophétie ne devienne pas un contre témoignage. Paul exhortera ailleurs les Thessaloniciens à aller dans le même sens : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas le message des prophètes ; examinez tout, retenez ce qui est bien ; abstenez vous du mal sous toutes ses formes » (1 Th 5.19-20).

17. En se basant sur ce même parallèle, il serait tout à fait approprié de dire, bibliquement, que les chrétiens sont également prêtres et rois, à la suite de Christ.

Conclusion

Evidemment, bien davantage aurait pu être dit sur la manifestation de l'Esprit prophétique à travers l'histoire du peuple de Dieu. De même, bien des nuances seraient nécessaires à ce traité d'ordre général. Mais ce qui, nous l'espérons, ressort d'une telle étude, est à quel point l'Esprit de prophétie est resté très actif tout au long de cette histoire : avec Moïse et ses successeurs, aboutissant au paroxysme de l'histoire d'Israël en Jésus-Christ, qui déversera son Esprit de prophétie sur ses apôtres et son Eglise. La prophétie est sans nul doute un aspect primordial du rôle et de l'activité de l'Esprit de Dieu dans la Bible. La présence de la prophétie, tout au long de l'histoire du peuple de Dieu, indique la continuité de la présence de Dieu avec ce peuple. Dieu est présent, il prend soin de son peuple, le rappelle à lui, l'encourage, et il le fait, en particulier, par ses prophètes qui le représentent et qui témoignent de lui.

CARREFOUR THÉOLOGIQUE 2012

DE LA FACULTÉ JEAN CALVIN
D'AIX-EN-PROVENCE

Il aura lieu les 17 et 18 février

Thème :

Evangile et réconciliation

(Briser le mur de l'hostilité (Ephésiens 2.14))

Conférences

Dieu et les hommes réconciliés par Jésus-Christ

P. BOLOGNESI, IFED, Padoue (Italie)

L'espérance de la réconciliation universelle

H. BLOCHER, Faculté libre de Théologie Evangélique

L'Eglise, ambassadrice de la réconciliation

N. FARELLY, professeur associé,
Faculté Jean Calvin et FLTE

Réconciliation et pardon

P. WELLS et Y. IMBERT, professeurs, Faculté Jean Calvin

La réconciliation dans la vie publique

G. DUFOIX

Laïcité et réconciliation : enjeux et limites

P. ROBITZER, chercheuse en psychologie

Réconciliation entre peuples ; le contexte africain

D.-A. WATTO, Dpt africain de missiologie et de théologie
pastorale, Institut Biblique de Nogent-sur-Marne

Ateliers avec H. Blocher, P. Bolognesi, D.-A. Watto

Renseignements et inscriptions à la Faculté

33, av. Jules Ferry, F - 13100 Aix-en-Provence

Tél. 33 (0)4 42 26 13 55, Fax 33 (0)4 42 93 22 63,

Courriel : contact@fltr.net

VRAIS ET FAUX PROPHÈTES

Ron BERGEY*

Introduction

Tout comme pour la royauté, les origines de l'office prophétique remontent à la demande du peuple, une requête agréée par Dieu (Dt 18.16-17)¹. Lors de l'octroi de la loi au Sinaï, le peuple eut peur et ne voulait plus entendre directement la voix de l'Eternel (Ex 20.19). Depuis, il l'a entendue par le truchement de Moïse et des prophètes. Entendre la parole de l'Eternel transmise par les prophètes est ce qui distingue Israël de toutes les autres nations (Dt 4.5-8). Les nations ont recours à la sorcellerie, à l'astrologie, à la divination, à la magie et à la consultation des morts (Dt 18.9-14a)². Mais pour Israël, écouter ces voix, c'est interdit (v. 14b). En revanche, comme Moïse le lui rappelle : « L'Eternel, ton Dieu, fera surgir pour toi et du milieu

*Ron Bergey est professeur d'hébreu et d'Ancien Testament à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.

1. « Il répondra ainsi à la demande que tu as faite à l'Eternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée. Tu disais : 'Je ne veux plus entendre la voix de l'Eternel, mon Dieu, ni voir ce grand feu, afin de ne pas mourir.' L'Eternel m'a dit : 'Ce qu'ils ont dit est bien'. » La plupart des citations bibliques sont tirées de la Segond 21. Concernant la demande d'avoir un roi, cf. Dt 17.14 ; 1 S 8.5, 19-20.

2. Ces choses sont qualifiées d'« horreurs » et d'« abominations », pratiques pour lesquelles les nations seront chassées du pays (Lv 18.24-25 ; 20.23). A son tour, Israël subira le même sort pour les avoir imitées (18.26-30). Il n'y a pas de sang de sacrifices pour purger ce genre d'impureté. Il faut donc débarrasser le pays des auteurs afin de le purifier. L'interdiction concernant la divination en Deutéronome 18 est 'sandwichée' entre les instructions relatives aux prêtres et aux prophètes, ce qui laisse supposer qu'ils sont les premiers concernés. Certains prophètes et prêtres en Israël ont eu recours à ces pratiques (Jr 14.14 ; Ez 12.24 ; Mi 3.7, en particulier v. 11).

de toi, parmi tes frères, un prophète comme moi : c'est lui que vous devrez écouter. » (Dt 18.15)³ Quant à la tâche de ce prophète, Dieu dit à Moïse : « ... Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. » (18.18b)⁴ Les « paroles dans sa bouche », c'est la parole prophétique qui forgera l'histoire du peuple élu, guidera son présent et dévoilera son avenir⁵.

Le mandat prophétique, précisé dans ces brèves déclarations, se trouve parmi des prescriptions deutéronomiques avertissant le peuple qu'il y aura, parmi eux, ceux qui vont se doter eux-mêmes de cette vocation. Ils prétendront parler au nom de l'Eternel tout comme ceux que Dieu lui-même aura suscités (18.20, 22). D'où vient le problème : vrais et faux prophètes⁶.

3. Samuel est présenté comme le premier dans cette succession prophétique (Ac 3.24). A ce sujet 1 Samuel 3.1 dit : « Le jeune Samuel était au service de l'Eternel devant Eli. La parole de l'Eternel était rare à cette époque, les visions n'étaient pas fréquentes ». La dernière partie de ce verset peut être mieux traduite « il n'y a pas de vision faisant brèche/irruption/qui perçait ». La vision auditive est le moyen par lequel le message divin est transmis au prophète. Elle consiste en la parole de Dieu. Par cette parole, Dieu fait l'irruption de son royaume dans le monde.

4. La grande distinction entre ces prophètes et Moïse est la manière dont Dieu s'est révélé : « Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Eternel, je me révélerai à lui, c'est dans un rêve que je lui parlerai. Ce n'est pas le cas avec mon serviteur Moïse... Je lui parle directement, je me révèle à lui sans énigmes. » (Nb 12.6-8a) « L'Eternel parlait avec Moïse face à face, comme un homme parle à son ami. » (Ex 33.11)

5. Dans la Genèse, Abraham le prophète intercède pour la délivrance du roi Abimélec du jugement divin (20.7). La prière d'intercession est l'une des deux grandes responsabilités du ministère prophétique (2 Ch 32.20 [prière d'Esaié] ; Jr 37.3, 42.2, 4, 20, cf. 7.16, 11.14, 14.11). L'autre, comme le montre déjà ce verset, c'est le ministère bien connu de la parole. Cet office prophétique peut se conjuguer avec le ministère sacerdotal comme dans les cas de Jérémie et d'Ezéchiel. Ce ministère, comme le sacerdoce, se réalise pleinement en Christ (Ac 3.22-24, 7.37 ; cf. Jn 1.21). Son ministère en tant que médiateur d'une meilleure alliance dépasse celui de Moïse. Hébreux 3 illustre cette supériorité par l'image de la gérance d'une maison : « Moïse a été fidèle dans toute la maison de Dieu comme serviteur (Hé 3.5 citant Nb 12.7)... mais Christ l'est comme Fils à la tête de sa maison. » (Hé 3.6)

6. Le fonctionnement de cet office prophétique est bien illustré dans le préambule du récit de la confrontation entre Moïse et le Pharaon où son rôle et celui de son frère sont précisés : « L'Eternel dit à Moïse : 'Regarde, je te fais Dieu pour le pharaon, et ton frère Aaron sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que je t'ordonnerai et ton frère Aaron parlera au pharaon pour qu'il laisse les Israélites partir de son pays' » (Ex. 7.1-2). Aaron, « prophète » de Moïse, doit proclamer au roi la parole de son frère, « Dieu ». Aaron est donc l'intermédiaire entre Moïse et le pharaon par son rôle de prophète (cf. 4.16). En conséquence, ce roi agira selon cette parole de façon à ce que Dieu puisse accomplir ses projets concernant le salut de son peuple au moyen de cette parole.

E.J. Young, ancien professeur d'Ancien Testament à Westminster à Philadelphie, dans son livre classique sur les prophètes, a fourni des réponses pertinentes quant à la distinction entre les deux⁷. La particularité d'un vrai prophète, dit-il, est que Dieu lui adresse cette vocation. Ce n'est pas le prophète qui la choisit. Une fois appelé, il exerce le rôle de médiateur entre Dieu et le peuple par le truchement de la parole divine que Dieu lui révèle. De ce fait, ce qu'il dit est vrai. Le peuple doit l'écouter (Dt 18.19). Concernant le faux prophète, puisqu'il n'est pas divinement appelé, il n'exerce pas le rôle de médiateur. Selon Young, c'est un prétendant au ministère prophétique. Les faux prophètes disent ce que le peuple veut entendre. Leurs messages ne viennent pas de Dieu. Certains ont prophétisé sous l'emprise de mauvais esprits mais, le plus souvent, ils ont parlé d'un cœur trompé (Ez 13.2-3, 9). Après avoir discuté des facteurs extérieurs qui auraient pu motiver les faux prophètes à s'engager dans cette mission (argent, estime des autres, etc.), Young conclut en disant : « La vraie raison pour l'existence de la fausse prophétie... se trouve... dans la corruption du cœur humain.⁸ » A ce dernier point, on peut ajouter que la corruption est aussi dans le cœur de l'auditoire qui, ne voulant pas écouter la véritable parole de Dieu, préfère avoir ses oreilles chatouillées par un autre discours, même s'il sait parfois que c'est faux.

Shalom M. Paul, rabbin et professeur émérite de Bible à l'Université Hébraïque de Jérusalem, résume aussi très bien le rôle du vrai prophète : « Le prophète est... un médiateur d'alliance qui prononce la parole de Dieu à son peuple afin de pouvoir donner forme à son avenir en reformant son présent ». Il

7. *My Servants the Prophets*, Grand Rapids, Eerdmans, 1952. Je résume les points principaux du chapitre intitulé « Prophets False and True », 125-152. Cf. aussi la discussion sur cette question dans un article signé par S. Romerowski, « Prophétisme » *GDB*, Cléon d'Andron, Excelsis, 2004, 1333-1350 (1338-1339).

8. Young, *op.cit.*, 151. Comme Young, L.H. Wood souligne que les puissances surnaturelles ont parfois été impliquées dans les fausses prophéties de certains prophètes. Pourtant, normalement, les faux prophètes ont parlé de leur propre cru, selon leur propre cœur ou esprit (cf., p. ex., Es 9.14s ; Ez 13.7, 9). *The Prophets of Israel*, Grand Rapids, Baker, 1979, 106.

poursuit en disant : « Il n'est pas la source ultime de son message ni le destinataire final ; il est l'intermédiaire qui a l'expérience redoutable d'entendre la parole divine et celui qui doit exécuter la tâche pénible de la porter à un auditoire souvent indifférent sinon hostile⁹. » A partir de ses affirmations, on peut extrapoler négativement ce qu'est un faux prophète. Il n'est pas un médiateur d'alliance. Il ne reçoit pas la parole de Dieu mais il parle de son propre chef. Il est bien accepté, car il ne reproche pas au peuple sa mauvaise conduite. Au contraire, il veut lui faire plaisir. Il dit donc ce qu'il est agréable d'entendre.

I. Le vocable « faux prophète »

La tournure « faux prophète » ne figure pas dans le texte normatif de l'Ancien Testament. Vrai ou faux, dans le canon hébreu, il est simplement qualifié de « prophète » (*nabî*). En revanche, dans la Septante (dorénavant *LXX*), le vocable *pseudoprophetais* se trouve neuf fois dont huit occurrences en Jérémie¹⁰. Avec ce qualificatif ajouté à la traduction du texte hébreu, en voici des exemples :

« En effet, du petit d'entre eux jusqu'au plus grand, tous sont assoiffés de profit. Depuis le [*LXX* faux] prophète jusqu'au prêtre, tous pratiquent le mensonge [faux]. Ils remédient superficiellement au désastre de mon peuple: 'Tout va bien ! Tout va bien !' disent-ils, mais rien ne va (Jr 6.13-14).

Alors les prêtres et les [faux] prophètes dirent aux chefs et à tout le peuple : « Cet homme [Jérémie] mérite d'être condamné à mort, car il a prophétisé contre cette ville, comme vous l'avez entendu de vos propres oreilles (26.11; *LXX* 33.11).

Et vous, n'écoutez pas vos [faux] prophètes, vos devins, vos rêves, vos astrologues, vos sorciers, ceux qui vous affirment que vous ne serez pas asservis au roi de Babylone ! (Jr 27.9 ; *LXX* 34.9) »

9. Sh.M. Paul, « Prophets and Prophecy » *EJ*, Jérusalem, Keter, 1972, 1150-1175 (1052).

10. Une fois en Zacharie (13.2 juxtaposé à « esprit impur »); ailleurs en Jérémie 26.7, 8, 11, 16 (*LXX* 33.7, 8, 11, 16); 28.1(35.1); 29.1, 8 (36.1, 8).

Dans le Nouveau Testament, ce vocable est employé onze fois. Jésus et les apôtres avertissent l'Eglise de la présence de ces prophètes qui surgiront du sein d'elle. Par exemple :

« Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » (Mt 24.24)

Malheur à vous si tous les hommes disent du bien de vous, car c'est ainsi que leurs ancêtres agissaient avec les faux prophètes ! (Lc 6.26)

De faux prophètes sont apparus autrefois dans le peuple d'Israël ; de même, de faux enseignants apparaîtront parmi vous. Ils introduiront des doctrines fausses et désastreuses, et rejetteront le Maître qui les a sauvés [...]. Par amour du gain, ces faux enseignants vous exploiteront au moyen de raisonnements trompeurs (2 P 2.1, 3a)¹¹.

Comme nous le verrons, ces versets tirés de Jérémie et du Nouveau Testament révèlent certaines caractéristiques d'un faux prophète mentionnées dans le Deutéronome : maniement de la divination, faiseurs de signes d'origine fortuite, prophéties induisant le peuple en erreur. Parallèlement, ils soulèvent plusieurs éléments nouveaux : paroles doucereuses, persécuteurs de vrais prophètes, désir du gain financier, comportement corrompu.

II. Faux prophètes dans le Deutéronome

Il y a deux sortes de faux prophètes traitées en Deutéronome : 1°) ceux qui ne prétendent pas être prophètes de Dieu et 2°) ceux qui l'affirment. Au chapitre 13, c'est un prophète qui incite le peuple à suivre d'autres dieux (v. 3 ; cf. 18.20). Celui-ci est donc facilement reconnaissable comme faux, tout comme le prophète qui a recours à la divination (18.9-12; cf. n. 2 plus haut). En revanche, au chapitre 18, il s'agit d'un prophète qui prétend parler au nom de Dieu (v. 20). C'est surtout ce dernier type de faux prophète qui nous intéresse. Comment discerner, dans ce cas, le faux prophète d'un vrai ?

11. Ailleurs en Mt 7.15, 24.11 ; Mc 13.22 ; Ac 13.6 ; 1 Jn 4.1 ; le prétendu prophète de la bête Ap 16.13, 19.20, 20.10.

1. Deutéronome 18

En rapport avec le sixième commandement, le chapitre 18 du Deutéronome élargit l'horizon de l'autorité civile et religieuse et y inclut les prêtres (v. 1-8) et les prophètes (v. 9-22). Concernant un vrai prophète, Dieu dit : « Je mettrai mes paroles dans sa bouche et il leur [ses frères] dira tout ce que je lui ordonnerai. » (v. 18) En revanche, un faux prophète est décrit comme celui qui « a l'arrogance de dire en mon nom une parole que je ne lui ai pas ordonné de dire...¹² » (Dt 18.20) Le problème que pose cette juxtaposition du vrai et du faux prophète, tout deux prétendant parler au nom de l'Eternel, est que l'un d'eux parle de son propre chef. Mais lequel ? Comment savoir ? Ce dilemme est exprimé dans la question du peuple : « Comment reconnâitrons-nous la parole que l'Eternel n'aura pas dite ? » (v. 21b). La réponse : c'est une parole « qui n'aura pas lieu, et n'arrivera pas » (v. 22a).

On peut être un peu perplexe et même frustré par cette réponse. Elle ne s'applique qu'à un certain genre de prophétie, la prédiction. Comment discerner si la prophétie n'est pas une prédiction ? Puis, la réponse ne concerne qu'une prophétie qui se réalisera dans un proche avenir. Comment appliquer cette sorte de test du tournesol si l'accomplissement est lointain, surtout s'il dépasse la durée de la vie de la génération qui l'entend ? C'est la formulation négative de la réponse à la question du peuple qui est la clé. Elle permet au moins de toucher du doigt l'origine de la prophétie : si la prédiction n'arrive pas, c'est un faux prophète, car c'est une parole que le Seigneur ne lui a pas dite (18.22). Trois autres tests sont implicites. Un vrai prophète : 1°) n'incitera pas le peuple à suivre d'autres dieux ; 2°) ni à avoir recours à la divination et 3) sa parole, si c'est une prédiction, s'accomplira¹³.

12. La peine de mort est préconisée pour cette personne comme pour le faux prophète en Dt 13.6.

13. En qualité de prophète, Moïse a reçu et transmis les véritables paroles de Dieu au peuple d'Israël comme les autres prophètes le feront (18.15-18). Dieu lui a donné l'ordre de transmettre par écrit cette parole (31.9), à d'autres prophètes aussi (p. ex., Es 8.1, 30.8 ; Jr 36.18). Une fois transmise et mise par écrit, cette parole seule est devenue la règle de foi et de vie pour tout le peuple en tout temps.

2. Deutéronome 13

En rapport avec le vrai culte et le premier commandement, le chapitre 13 du Deutéronome évoque l'incitation à l'apostasie par 1°) les faux prophètes (v. 2-6) et 2°) les idolâtres (v. 7-19). Si un prophète a une vision, fait un miracle et invite le peuple à participer à des pratiques idolâtres, il s'agit évidemment d'un faux prophète. De surcroît, même si les paroles de ce prophète sont confirmées par un signe qui se réalise, l'origine divine de ses paroles n'est pas garantie (v. 2-4)¹⁴.

Les propos d'un tel prophète appuyés par des miracles constituent une « révolte » (*sarah*) contre l'Eternel (v. 6)¹⁵. Cette révolte est précisée de la manière suivante : «...en t'invitant à suivre... des dieux que tu ne connais pas... » (13.3). Selon J.A. Motyer, pour discerner un faux prophète, le test ici est théologique : la révélation de Dieu à l'exode. Le faux prophète invitera le peuple à suivre les dieux qu'il ne connaît pas, et non « votre Dieu qui vous a fait sortir d'Egypte et vous a délivrés... » (v. 3, 6). Celui qui ne reconnaît pas l'autorité de Moïse, le prophète archétype, dit-il, et n'adhère pas aux doctrines de l'exode, est faux¹⁶. Dans ce contexte, le faux prophète est celui qui incite le peuple à la rébellion contre le Dieu rédempteur. C'est remettre en cause la signification de la grande rédemption.

14; Les moyens employés par le faux prophète – rêves, signes et prodiges – sont tous les trois les mêmes employés par les vrais prophètes : rêves (1S 28.6 ; J1 2.28 ; cf. Ac 2.17 ; Dn 5.13) ; signes et prodiges (Nb 12.6 ; Jr 23.28). Les signes et les prodiges sont aussi accomplis par Dieu en Egypte (Ex 7.3), Christ (Jn 2.11, 18, 20.30-31) et les apôtres (2 Co 12.12 ; cf. Hé 2.4 ; Ac 8.13) mais aussi par Satan (2 Th 2.9). En Deutéronome, les signes et les prodiges opérés par les faux prophètes constituent une manière dont l'Eternel met à l'épreuve son peuple pour savoir s'il l'aime (13.4). Savoir s'il aime l'Eternel veut dire, dans le contexte d'alliance, savoir si le peuple sera fidèle et lui obéira (v. 5).

15. Le mot « révolte », ailleurs dans le Deutéronome, décrit le faux témoignage relatif à un crime non spécifié (19.6). Ce nom est apparenté au verbe « être rebelle » (*sarar*) qui qualifie le comportement d'un fils « qui n'écoute ni son père ni sa mère » (19.18). Il est aussi puni de mort, acte destiné à extirper le mal au milieu du peuple (v. 21), choses dites au sujet d'un faux prophète (13.6).

16. J.A. Motyer « Prophecy, Prophets » *NBD*, Leicester-Wheaton, IVP-Tyndale, 1982, 975-983 (980-981).

III. Faux prophètes dans le livre de Jérémie

Cette révolte est souvent provoquée au moyen des paroles édulcorées des prophètes qui pensent parler au nom de Dieu. Ce sont les assurances du prophète Hanania que l'Eternel ne livrerait pas le peuple aux mains des Babyloniens comme Jérémie l'avait prophétisé (Jr 28.16). C'est la confiance inspirée par les paroles du prophète Shemaïa adressées aux exilés aussi à l'encontre des prophéties de Jérémie (Jr 29.32). Pendant le ministère de Jérémie lors de la crise babylonienne, certains prophètes ont annoncé la paix tandis que d'autres ont prophétisé l'épée et la famine (Jr 6.14, 8.11, 23.1 ; cf. Ez 13.2-10 ; Mi 3.5). Les uns disaient que le peuple servirait le roi de Babylone en exil et les autres prédisaient le contraire (Jr 27.6-13, 14-16, 28.1, 29.9-14). Il semble qu'Hanania et Shemaïa fassent partie des prophètes qui n'étaient pas conscients de leur tromperie. Ils se fondaient probablement sur les prophéties d'Esaié concernant la chute de l'empire babylonien et la délivrance du peuple de son emprise (ch. 47-48)¹⁷. Malgré leur sincérité et même leur piété, par leurs messages de paix et de sécurité, ils figuraient parmi les prophètes-bergers «qui détruisent et dispersent le troupeau dont je suis le berger ! déclare l'Eternel » (Jr 23.1). La captivité babylonienne et sa durée ont authentifié les prophéties de jugement ainsi que les prophètes qui les ont annoncées.

Jérémie a confronté Hanania : «L'Eternel ne t'a pas envoyé et tu as donné un sentiment de confiance trompeur à ce peuple » (28.15b). Deux mois après sa fausse prophétie, exactement comme prophétisé par Jérémie, Hanania est mort (28.16-17). Selon la parole de l'Eternel adressée à Jérémie qu'il doit envoyer aux exilés, Shemaïa et les siens ne verront pas la fin de l'exil (29.32). La raison en est : «Parce que Shemaïa s'est mis à vous communiquer des prophéties sans que moi, je l'aie envoyé et

17. A ce sujet, voir « Prophète », *NDB*, Saint-Légier, Emmatis, 1961, 4^e éd., 1979, 621-624 (621). Cet article non-signé dans cette édition a sans doute été rédigé par J.D. Davis (1854-1926), professeur d'Ancien Testament à Princeton, rédacteur et éditeur du *Davis Dictionary of the Bible*, Philadelphie, Presbyterian Board of Publication, 1898, 4^e éd. revue, 1924, dernière réédition, 1972.

qu'il vous a donné un sentiment de confiance trompeur¹⁸ ». (v. 31). Les deux reproches sont identiques : ces faux prophètes n'ont pas été envoyés par Dieu et leurs messages d'espoir induisaient en erreur ceux qui les croyaient. Une autre inculpation traduite littéralement concernant ces deux prophètes est que chacun a « parlé de révolte (*sarah*) contre l'Eternel » (28.16, 29.32 ; cf. le commentaire sur Dt 13.6 ci-dessus). Chez Esaïe, la rébellion d'Israël est certes contre l'Eternel, mais plus précisément contre les prophètes qu'il a envoyés (Es 1.5, 31.6, 59.13).

A certains prophètes prétendant parler au nom du Seigneur, Jérémie reproche également leur mauvaise conduite (immoralité 23.10-14 ; cf. So 3.4, mensonges ; Es 28.7, ivrognerie). Par leur exemple épouvantable, ils égarent le peuple. Evidemment, ils ne dénoncent pas l'immoralité au peuple. Jérémie les dénonce pour avoir réconforté le peuple rebelle en lui disant qu'il aura la paix et ne subira aucun mal (v. 17). On leur rappelle qu'un vrai prophète dénoncerait l'inconduite et l'injustice et appellerait, dans ce cas, le peuple à la repentance (v. 22)¹⁹.

IV. Le faux prophète Sédécias

La confrontation, rapportée en 1 Rois 22 entre Michée, fils de Jimla, et Sédécias, chef de 400 prophètes, montre bien les marques

18. Cette expression « je ne l'ai pas envoyé » dément la prétention d'un faux prophète (p. ex. Jr 23.21 ; Ez 13.6). L'inverse appuie le ministère d'un vrai prophète : « Depuis le jour où vos ancêtres sont sortis d'Egypte jusqu'à aujourd'hui, je vous ai envoyé [*apostello* dans la LXX] tous mes serviteurs, les prophètes. Je les ai envoyés chaque jour, inlassablement » (Jr 7.25, cf. 22.5, 29.19, 35.15, 44.3 ; Ez 38.17 ; Mt 23.27). Dans le NT, « apôtres » (*apostolos* « envoyé ») et « prophètes » sont souvent juxtaposés (Lc 11.49 ; 1 Co 12.28-29 ; Ep 2.20, 3.5, 4.11 ; 2 P 3.2 ; Ap 18.20).

19. H.E. Freeman dit au sujet de ces prophètes, dénoncés par les vrais prophètes comme Jérémie et Ezéchiel, qu'ils sont des mercenaires, motivés par leur propres intérêts et le désir d'être acceptés et estimés, prédisant la paix et la sécurité pour une nation corrompue et rebelle. Il souligne que Christ a averti ses disciples de cette même situation : « Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens » (Mt 24.11). Les apôtres ont également mis en garde l'Eglise concernant ces imposteurs (Ac 20.29-31 ; 2 P 2.1 ; 1 Jn 4.1 ; Ap 2.20). *An Introduction to the Old Testament Prophets*, Chicago, Moody, 1968, 101. En Ezéchiel 12.21-14.11, comme en Jérémie, les faux prophètes parlent de leur propre chef et n'ont aucune parole révélée de la part du Seigneur (13.2-3). Ils proclament les messages de paix dans un optimisme aveugle (13.10-16) dénués de tout contenu moral et même encourageant le méchant (v. 22). Les vrais prophètes dénoncent le péché (14.1-11).

qui distinguent le vrai du faux prophète²⁰. Lors du conflit israélo-syrien, Achab, roi d'Israël, propose à Josaphat, roi de Juda, de s'unir pour former une coalition afin de reprendre du territoire capturé par les Syriens. Josaphat dit au roi d'Israël : « Consulte donc maintenant la parole de l'Eternel » (v. 5). Achab rassemble les prophètes associés à sa cour. Ces prophètes prédisent unanimement la victoire de la coalition sur le roi de Syrie. Josaphat doute de leur authenticité et demande à Achab : « N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Eternel, pour que nous puissions le consulter ? » (v. 7). Sa réponse est la suivante : « Il reste un seul homme par qui l'on puisse consulter l'Eternel, mais je le déteste, car il ne prophétise rien de bon sur moi, il ne prophétise que du mal : c'est Michée, fils de Jimla » (v. 8). Achab envoie un messenger pour amener ce prophète qu'il méprise. Ce messenger dit à Michée : « Voici, les prophètes, d'un commun accord, prophétisent du bien au roi ; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d'eux ! Annonce du bien ! » (v. 13). Michée répond : « ... j'annoncerai ce que l'Eternel me dira » (v. 14). Alors il prophétise la défaite d'Israël et de Juda face aux Syriens. En entendant ces paroles, Achab dit à Josaphat : « Ne te l'ai-je pas dit ? Il ne prophétise sur moi rien de bon, il ne prophétise que du mal » (v. 18).

Vers la fin du récit, après le refus absolu d'Achab de croire la parole de jugement annoncée par son intermédiaire, Michée raconte la scène qu'il a vue dans une vision. Devant son trône, l'Eternel a donné audience à un esprit. Là, il a été décrété que tous les prophètes du roi prophétiseraient par « un esprit de mensonge » mis dans leurs bouches par le Seigneur lui-même, afin de séduire Achab à faire la guerre en lui assurant la victoire, pour qu'il meure dans le combat (v. 21-23). La réplique du prophète Sédécias est surprenante : « Par où l'esprit de l'Eternel est-il sorti de moi pour te parler ? » (v. 24). Il pensait vraiment parler au

20. Comme le note Wood, ce prophète est souvent appelé le premier prophète qui se distingue comme vrai prophète en s'opposant aux faux prophètes. Il dit aussi que la position biblique est que les vrais prophètes étaient les premiers prophètes et de ce groupe ont émergé les faux prophètes. Autrement dit, la fausse prophétie était une détérioration et une perversion de la vraie prophétie. *Op. cit.*, 105-106.

nom du Seigneur et tenait les propos de Michée comme faux. En conséquence, Michée est arrêté et mis en détention. Michée rappelle au roi d'Israël le test du tournesol pour savoir lequel des deux, lui ou Sédécias, proclamait la parole de Dieu : « Si tu reviens en paix, dit-il, c'est que l'Eternel n'a pas parlé par moi » (v. 28). Sa réponse reprend le texte de Deutéronome 18.22 : si la parole d'un prophète ne s'accomplit pas, le Seigneur ne lui a pas parlé.

Dans ce récit, trois caractéristiques d'un vrai et d'un faux prophète se dégagent. Certains de ces traits distinctifs sont déjà indiqués dans le livre du Deutéronome :

- le message du vrai prophète vient de Dieu tandis que le faux prophète parle de son propre chef ou même sous l'influence d'un esprit de mensonge ;
- le vrai prophète dit ce que le Seigneur met dans sa bouche, même si ce sont des paroles de jugement difficiles à accepter, tandis que le faux prophète, voulant plaire à ceux qui le paient, dira du bien d'eux ;
- souvent tout seul ou au sein d'une minorité, le vrai prophète est prêt à être rejeté, même persécuté, pour avoir annoncé la parole de Dieu ; mais le faux prophète s'exprimera en fonction du consensus de la majorité²¹.

Vues ensemble, ces trois caractéristiques devaient servir de guide au peuple de Dieu pour discerner le vrai du faux prophète.

V. Discerner un vrai prophète

Outre ces points et le cas d'une prédiction suivie de l'accomplissement qui l'authentifie, comment le peuple d'Israël a-t-il pu discerner le vrai prophète ?

21. W. Van Gemeren trouve trois caractéristiques principales à un faux prophète : 1) il trompe le peuple et l'induit en erreur (Dt 13.2, 18.20 ; Jr 2.8, 23.27) ; 2) il est moralement corrompu (Es 28.7 ; Jr 6.13, 23.11, 14 ; Ez 22.25 ; So 3.4) ; 3), il pratique la magie ou la divination (Es 8.19 ; Jr 14.14 ; Mi 3.5, 11). D'après lui, ces prophètes ignoraient qu'ils égaraient le peuple. *Interpreting the Prophetic Word*, Grand Rapids, Zondervan, 1990), 59.

Le message d'un vrai prophète s'accordera avec la révélation divine antérieure. Il encouragera le peuple à suivre la volonté de Dieu. Il en donnera un exemple par sa manière de vivre. Il dénoncera toutes sortes de maux et appellera le peuple récalcitrant à la repentance. S'il n'y a pas de changement de comportement, il annoncera le jugement divin. Malgré l'opposition et la persécution pour avoir délivré un message jugé inacceptable par la majorité, il persistera. Ses souffrances constitueront une preuve de son authenticité²².

Selon L.H. Wood, le discernement spirituel est, en fin de compte, la clé. Ceci se distingue de tous les autres tests qu'on peut appliquer, car ce discernement ne se rapporte pas aux prophètes eux-mêmes, mais à ceux qui les écoutent. Selon Wood, ceux qui aimaient la loi de Dieu et marchaient selon cette règle ont pu discerner les prophéties contraires à la volonté divine. Il s'appuie sur deux exemples du Nouveau Testament. Jésus a comparé la réaction des brebis à la voix du bon berger et à celle d'un voleur de la manière suivante : «... [le bon berger] marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger, mais elles fuiront au contraire loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers²³. » Paul a aussi dit : « Mais l'homme naturel n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu, car c'est une folie pour lui ; il est même incapable de le comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme dirigé par l'Esprit, au contraire, juge de tout et n'est lui-même jugé par personne. En effet, *'qui a connu la pensée*

22. Cette prétention est mise en exergue dans les versets suivants : « Mes frères et sœurs, prenez pour modèles de patience dans la souffrance les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur » (Jc 5.10) ; « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés » (Mt 23.37 ; cf. v. 24 ; Lc 13.34) ; « C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : 'Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, ils tueront les uns et persécuteront les autres', afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la création du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'autel et le temple... » (Lc 11.49-51a). Au sujet des vrais prophètes persécutés, S. Romerowski dit : « Qu'ils paient ainsi de leur personne constituait certainement un gage convaincant de leur sincérité » *Art.cit.*, 1339.

23. Jean 10.4-5.

du Seigneur et pourrait l'instruire'? Or nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Co 2.14-16 ; v. 16 citation d'Es 40.13)²⁴. Wood conclut en disant : « Si c'était vrai à l'époque du Nouveau Testament, cela a dû être aussi vrai aux temps de l'Ancien Testament. Le peuple de cette époque-là avait besoin de ce discernement aussi bien que le peuple de Dieu de l'âge présent²⁵. »

La conclusion de Wood nous semble bien s'accorder avec les exhortations deutéronomiques et les promesses adressées par les prophètes aux convertis :

Mettez mes commandements dans votre cœur et dans votre âme (Dt 11.13a).

L'Eternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et celui de ta descendance, et tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin de vivre (Dt 30.6).

C'est une parole, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique (Dt 30.14).

Quant à moi, telle sera mon alliance avec eux, dit l'Eternel : mon Esprit, qui repose sur toi, et mes paroles, celles que j'ai mises dans ta bouche, ne quitteront pas ta bouche, ni celle de tes enfants, ni celle de tes petits-enfants, dit l'Eternel, dès maintenant et pour toujours (Es 59.21).

Mais voici l'alliance que je ferai avec la communauté d'Israël après ces jours-là, déclare l'Eternel : je mettrai ma loi à l'intérieur d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (Jr 31.33).

Mais voici l'alliance que je ferai avec la communauté d'Israël après ces jours-là, déclare l'Eternel : je mettrai ma loi à l'intérieur d'eux, je l'écrirai dans leur cœur, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple (Ez 36.27).

24. Paul cite la LXX (Es 40.13) où l'expression « la pensée [noos] du Seigneur » traduit l'hébreu « l'esprit/l'Esprit [ruah] du Seigneur ». Il y a un parallèle entre « l'Esprit [pneuma] de Dieu » (1 Co 2.14) et « la pensée [noos] de Christ » (v. 16).

25. *Op. cit.* 113-114. Dans la liste dressée par Wood, c'est la huitième et dernière des marques distinguant le vrai du faux prophète. Elle comprend aussi : la divination n'est pas employée, le caractère du message (de jugement), le bon caractère du prophète, la persévérance dans la persécution, l'accord du message avec la loi et les prophéties antérieures, l'accomplissement d'une prédiction, l'authentification au moyen d'un miracle (limité à certaines époques), 109-113.

C'est finalement le témoignage de l'Esprit au moyen de la parole intériorisée dans les cœurs bien disposés, parole engravée sur les cœurs rendus sensibles et illuminés par l'Esprit de Dieu, qui conduira le vrai Israël dans les voies préconisées par les vrais prophètes, ministres du Seigneur. Et, en même temps, par ce moyen de grâce, le peuple de Dieu sera gardé des prophéties séductrices des faux prophètes.

« L'ESPRIT INTERCÈDE » : ROMAINS 8.26-27

Donald COBB*

« De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints » (Rm 8.26-27).

Le thème proposé pour ce numéro – « Esprit Saint et expérience spirituelle » – pose une question aiguë : quelle expérience faisons-nous, ou devrions-nous faire, de l'Esprit ? Il pose aussi, par implication, la question des *limites* de notre expérience. Dire cela, ce n'est pas suggérer qu'il y aurait des domaines d'où l'Esprit serait d'emblée chassé. Mais *l'expérience* que nous faisons de l'Esprit Saint est-elle vraiment à même de rendre compte de *la réalité* de l'œuvre de l'Esprit en nous ? Ou cette œuvre dépasse-t-elle ce que nous pouvons en ressentir ?

Un domaine qui peut aider à répondre à ces questions est celui de la prière, car l'Esprit et la prière sont liés plus d'une fois dans le Nouveau Testament. Deux exemples le montrent bien. Dans l'épître aux Ephésiens, Paul donne l'exhortation : « Priez en tout temps *par l'Esprit*, avec toutes sortes de prières et de supplications » (Ep 6.18). Jude, de son côté, écrit ceci : « Mais vous, bien-aimés, édifiez-vous vous-mêmes sur votre très sainte foi, *priez par le Saint-Esprit* » (Jude 20).

* D. Cobb est professeur de Nouveau Testament à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.

C'est ce même lien que nous retrouvons en Romains 8.26-27, passage évoquant nos prières et l'intercession de l'Esprit. De fait, au-delà du lien avec la prière, ces paroles de Paul contribuent à mieux cerner l'œuvre de l'Esprit dans sa globalité. Cependant, elles contiennent aussi des difficultés qui sont loin d'être négligeables. A la différence de certains textes bibliques qui s'éclairent dès que l'on y apporte un regard plus attentif, l'étude de ces versets pourrait plutôt donner l'impression d'en accroître l'opacité ! Je procéderai donc en deux temps : d'abord, en développant différentes questions liées au texte lui-même – contexte, sens, interprétation – puis, dans un deuxième temps, en essayant de dégager quelques implications pour comprendre plus exactement quelle devrait être notre expérience de l'Esprit.

I. Le contexte général : une perspective paradoxale

Dans la section des Romains qui va du début du chapitre 5 jusqu'à la fin du chapitre, Paul approfondit la question de la vie en Christ : comment ceux qui appartiennent à Jésus-Christ doivent-ils vivre ? Le ton général de ces chapitres est étonnamment positif et nous pourrions avoir l'impression par moment que l'apôtre se livre même à une certaine exultation, comme le montre Romains 5.3-5 :

Bien plus, *nous nous glorifions même dans les tribulations*, sachant que la tribulation produit la persévérance, la persévérance une fidélité éprouvée, et la fidélité éprouvée l'espérance. Or, l'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Cette perspective paradoxale, on le voit, est intimement liée au don de l'Esprit, qui constitue, dans ces chapitres, l'élément décisif de l'existence chrétienne. De fait, ce don représente plus fondamentalement encore une des spécificités de la nouvelle alliance¹.

1. Rappelons-nous que, dans l'Ancien Testament, le don de l'Esprit fait partie – avec la Loi écrite « dans les cœurs » – de ce qui est promis dans le cadre de la nouvelle alliance pour les temps eschatologiques (Ez 36.25-27, 37.1-14 ; Jr 31.31-34). Comme le remarque N.T. Wright, *The Letter to the Romans* (coll. NIB), Nashville, Abingdon Press, 2002, 598, dans le contexte de Rm 8.26-27, la prophétie du don de l'Esprit en Za 12.10 prend un relief particulièrement

L'œuvre de l'Esprit établit ainsi un contraste saisissant par rapport à la Torah, « principe de sanctification » de l'ancienne alliance (Rm 7.6) : bien qu'ils soient « saints », « justes », « bons » et même « spirituels »², les commandements de la Loi de Moïse se révèlent, en réalité, puissamment incapables de produire la sainteté que celle-ci préconise pour le peuple de Dieu. C'est pourquoi, après avoir détaillé au chapitre 7 l'impasse à laquelle la Loi conduit nécessairement, Paul développe au chapitre 8 l'œuvre de l'Esprit qui accomplit chez les croyants la « juste exigence de la Loi » (8,4). L'œuvre de l'Esprit devient ainsi le moyen concret de la sanctification chrétienne (8.5-9). Mais elle devient aussi le fondement de l'espérance : l'Esprit en nous, dit Paul, – le même par lequel Dieu a relevé Christ d'entre les morts³ – est le gage de notre résurrection (v. 11). Plus encore, l'Esprit nous fait découvrir le visage paternel de Dieu : par lui, nous crions « Abba, Père » (v. 15). Grâce à l'Esprit, nous nous reconnaissons comme enfants de Dieu et cohéritiers du Christ, « fils dans le Fils »⁴ (v. 17). De façon générale, l'Esprit nous ouvre donc à toutes les richesses qui sont en Christ.

Cependant, le caractère paradoxal de la vie en Christ annoncé en 5.3-5 n'est pas oublié et le v. 17, parlant de l'héritage promis avec le Christ, met en avant une condition importante : « Si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui⁵. » Cette mention des souffrances sert d'ailleurs de transition, introduisant une tension qui va marquer l'ensemble de la section suivante. En Romains 8.18-39, Paul développera, en effet, une perspective double sur la vie chrétienne : la présence des

intéressant : « Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication (*rouach chén wethachnouïm*), et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé ».

2. Rm 7.11, 12, 14.

3. Cf. Rm 1.4.

4. J'emprunte l'expression, entre autres, à R. Dupont-Roc, « Galates 3,6-22. Abraham et sa descendance : tous fils dans le Fils. Une transformation radicale du 'point de vue' », *Regards croisés sur la Bible. Études sur le point de vue. Actes du III^e colloque international du Réseau de recherche en narrativité biblique* Paris, Cerf, 2007, 455-465.

5. *Eiper sumpaschomen hina kai sundoxasthōmen.*

épreuves, liées à notre confession du Christ, qui côtoie de façon constante *l'espérance de gloire* (v. 18). Aussi évoquera-t-il, d'un côté, l'attente ardente de la création qui languit de participer à la révélation des enfants de Dieu (v. 19 et 23) et, de l'autre, les « gémissements » ou « soupirs » que cette attente occasionne. Nous sommes sauvés, dit-il encore, mais « en espérance », ce qui implique que nous n'y participons à présent que par la foi (v. 34-25). Cette double perspective continuera jusqu'à la fin du chapitre, y compris dans la finale triomphante où éclatera la victoire en Christ : l'apôtre y affirmera bien que « dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (v. 37)... mais non sans avoir auparavant cité le psalmiste : « Selon qu'il est écrit : A cause de toi, l'on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu'on égorge » (v. 36). Des perspectives de gloire, mais qui restent enchevêtrées avec la réalité des souffrances.

C'est dans ce contexte diversifié que Paul évoque l'intercession de l'Esprit. Significativement, il aborde le thème en parlant précisément de notre faiblesse et de notre ignorance. L'œuvre de l'Esprit se trouve du côté de la nouveauté, de la gloire et de la victoire en Christ ; mais elle s'exerce précisément dans une situation d'épreuves et de dénuement dont les insuffisances dans notre vie de prière fournissent une illustration saisissante⁶.

II. L'intercession de l'Esprit

Ces quelques remarques nous conduisent à considérer plus particulièrement l'intercession de l'Esprit. En quoi consiste-t-elle ? Tentons de répondre à cette interrogation à travers quelques questions.

6. Cf. J.D.G. Dunn, *Romans 1-8* (coll. WBC), Dallas, Word, 1988, 477. Comme le remarque S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains* (coll. Lectio Divina Commentaires), Paris, Cerf, 2002, 525, le *hōsautōs* au début du v. 26 – « *de la même façon*, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse » – rapproche les versets touchant à l'œuvre de l'Esprit aux gémissements de la création que Paul vient de mentionner.

A. Que fait l'Esprit ?

Avant toute autre chose, l'Esprit dans ces versets *intercède*. Paul décrit cette activité par le biais de deux termes partageant une même racine verbale. Au v. 27, il emploie l'expression « il intercède en faveur des saints » (*entugchanei huper hagiôn*). Le verbe *entugchanô* a le sens général de « faire une demande ou une requête » (notamment dans le contexte d'une rencontre) et, par extension, d'intercéder en faveur de quelqu'un⁷. Significativement, c'est le même verbe que l'on trouvera, quelques versets plus loin, rapporté à l'intercession *du Christ* : « Qui [...] condamnera [les élus de Dieu] ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, *et il intercède pour nous* (*entugchanei huper hêmôn*)⁸ ! » Au v. 26, Paul emploie le même verbe, y ajoutant simplement un préfixe : « Mais l'Esprit lui-même intercède (*huperentugchanei*)⁹. » La différence est négligeable ; dans les deux cas – et c'est important –, il s'agit de l'intercession de l'Esprit *en faveur* des croyants.

En quoi consiste, précisément, cette intercession ? Il est difficile de le dire. Paul affirme (v. 26) que l'Esprit intercède « avec des gémissements (ou des soupirs) inexprimables (*stenagmois alalêtois*)¹⁰. » Relevons d'abord que ces « gémissements » rappellent – ce n'est pas un hasard – le contexte des versets précédents : il a été précisé au v. 22 que la création entière « gémit » (*sustenzai*)¹¹ dans l'attente où elle est de participer à la situation eschatologique. Le même verbe revient au v. 23 : « Et nous, en nous-mêmes, nous gémissons (*stenazomen*), en attendant l'adoption, la rédemption de nos corps ». Nous reviendrons sur

7. Cf. W. Arndt et F.W. Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, University of Chicago Press, 2000³ (par la suite, BDAG).

8. Cf. aussi Hé 7.25.

9. Selon J.H. Moulton et G. Milligan, *Vocabulary of the Greek New Testament, Illustrated From the Papyri and Other non-Literary Sources*, Londres, Holder and Stoughton, 1972², le verbe *huperentugchanô* ne semble pas se rencontrer en dehors de la littérature chrétienne des premiers siècles.

10. *Stenagmos* signifie aussi bien « soupir » que « gémissement ». Vu le contexte des souffrances, le sens fort de « gémissement » semble mieux convenir ici.

11. Littéralement « gémit ensemble » (*stenazô* + *sun*, « avec »), sous-entendu : avec les enfants de Dieu.

ce point, mais notons que l'action de l'Esprit *correspond*, d'une certaine façon, à celle de la création et des croyants, et qu'elle lui est *parallèle*. Comme le souligne F. Godet, il y a une sorte de gradation dans l'ensemble de ce passage, allant des gémissements de la création, puis s'élevant à ceux des enfants de Dieu pour aboutir à ceux de l'Esprit¹².

Pouvons-nous dire davantage sur la nature de ces gémissements ? Il y a certainement là une part d'image. L'apôtre précise qu'ils sont *alalêtos*, c'est-à-dire soit des gémissements « inarticulés », soit des gémissements « inexprimables ». Il y a débat sur la nuance précise ici, d'autant plus que c'est la seule fois où le terme est employé dans le Nouveau Testament. A mon sens, l'idée est assez clairement que ces gémissements, qui sont ceux de l'Esprit, *vont infiniment au-delà de ce que nos mots humains pourraient décrire*¹³. Ils expriment le sentiment de l'Esprit d'une façon qui reste insaisissable et qui, fondamentalement, nous échappe. C'est important, car cela souligne déjà que l'intercession de l'Esprit dépasse de loin ce que nous pouvons en dire, en comprendre ou en ressentir.

B. Quel lien entre les gémissements de l'Esprit et la prière des croyants ?

Tout cela pose une deuxième question, qui est certainement la plus difficile en rapport avec notre passage : comment com-

12. F. Godet, *Commentaire sur l'épître aux Romains*, t.2, Genève, Labor & Fides, 1968 [première édition, 1883], 197. Précisons toutefois, avec S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 527, que s'il y a bien intensification par rapport aux versets précédents, les *sentiments* qui animent les sujets (la création et les croyants d'un côté, l'Esprit, de l'autre) ne sont pas les mêmes.

13. Ainsi BDAG et J.-C. Boutinon, « La prière de l'Esprit en Romains 8.26b-27 », in *Esprit et vie. Hommage à Samuel Bénétreau à l'occasion de ses soixante-dix ans* (coll. Théologie), Vaux-sur-Seine/Cléon-d'Andran, Edifac/Excelsis, 1997, 146ss. J.D.G. Dunn, *Romans 1-8*, 478, S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 526, T.R. Schreiner, *Romans* (coll. BECNT), Grand Rapids, Baker Books, 1998, 445, et d'autres préfèrent l'idée de « gémissements inarticulés ». Pour Dunn, ce sens s'impose dans la mesure où Paul parle de notre incapacité à formuler des demandes convenables dans la prière. C'est évidemment vrai, mais cela néglige le fait que ces gémissements sont d'abord ceux de l'Esprit et qu'ils relèvent de son œuvre d'intercession. Le parallèle avec 2 Co 12.4, où Paul parle des « paroles indicibles » (*arrêta rêmant*) qu'il a entendues est assez proche de ce qui est dit ici, nonobstant les objections de Dunn.

prendre le lien entre cette intercession de l'Esprit et la prière des croyants ? En parcourant les interprétations des uns et des autres, nous pouvons dégager trois positions principales.

i) **L'Esprit « sans nous »** : Citons d'abord la position de D. Moo et d'autres : l'intercession de l'Esprit est essentiellement *distincte* de celle des croyants. Les gémissements ne sont pas ceux des croyants mais de l'Esprit, qui intercède – il faut bien le noter – « en faveur des saints », tout comme le Fils, à la droite du Père, intercède en faveur des élus (v. 34). Ces gémissements sont donc extérieurs aux croyants même si, selon Moo, cette intercession a lieu « dans nos cœurs »¹⁴. L'exégète catholique romain, S. Légasse exprime ainsi cette position :

« [...] [C'est] par une supplication en notre faveur que l'Esprit corrige nos déficiences à ce propos [...]. La prière, comme tout le reste dans la vie des croyants, est marquée par l'inachevé qui caractérise leur existence présente en ce monde prêt à passer. Prière maladroite, demandes inappropriées, l'Esprit est donné pour y remédier. Il le fait, mais non pour suggérer à ceux qu'il anime de demander à Dieu pour eux des grâces conformes à sa volonté. L'Esprit supplie *en faveur* des croyants¹⁵. »

A mon sens, cette interprétation a perçu un élément fondamental dans ce texte de Paul : avant même de parler de notre intercession, il faut considérer celle de l'Esprit. Il n'y a pas de *confusion* entre les deux. Ce constat, soit dit en passant, a déjà des implications importantes pour le thème global qui nous occupe : l'Esprit Saint et l'expérience spirituelle. En effet, dans cette perspective, l'œuvre de l'Esprit *ne s'assimile pas* – dans le domaine précis de la prière, tout au moins – à notre expérience spirituelle. Les deux choses sont fondamentalement différentes.

En même temps, nous pouvons nous demander si cette interprétation rend compte de toute la profondeur de l'affirmation de

14. D. Moo, *The Epistle to the Romans* (coll. NICNT), Grand Rapids, Eerdmans, 1996, 526.

15. S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 526.

l'apôtre. Pour y répondre, nous devons passer en revue les autres positions courantes.

ii) L'Esprit « en nous », parlant en langues : Une deuxième interprétation rapproche les gémissements de la *glossolalie*. Les gémissements de l'Esprit sont le « langage de prière » de l'Esprit qui s'exprime *chez les croyants*, par le parler en langues. Cette position, sans être extrêmement répandue, est représentée par certains commentateurs de tendance pentecôtiste ou charismatique¹⁶. Que faut-il en penser ? Il est vrai que la communication « inexprimable » de l'Esprit rappelle bien la description que Paul fait de la glossolalie en 1 Corinthiens 14¹⁷ : celui qui prie en langues, dit-il, « parle à Dieu » (1 Co 14.2) ; il prie « par l'Esprit » et non « avec l'intelligence » qui, elle, « demeure stérile » (v. 14-15). Pourtant, dans cette prière, le croyant rend grâces à Dieu (v. 16-17) et, même, dit des « mystères » par l'Esprit (v. 2). Il me semble toutefois difficile d'identifier les deux choses, et cela pour deux raisons principales :

– Les gémissements de l'Esprit indiquent – comme tout le contexte – une situation d'épreuves. L'œuvre de l'Esprit ne s'assimile pas aux actions de grâce dont il est question en 1 Corinthiens 14, mais relève bien d'une situation de faiblesse et de désespoir. Comme en Romains 8.17, l'idée est celle d'une souffrance portée par l'Esprit et exprimée à Dieu dans un élan qui dépasse largement notre désarroi face aux difficultés.

– Deuxièmement, sans examiner la question de la pérennité des dons dits « extraordinaires », il faut rappeler que, dans la perspective de Paul, « tous ne parlent pas en langues » (1 Co 12.30)¹⁸. Or, il est question, en Romains 8, de l'œuvre

16. Ainsi, par exemple, J.-C. Boutinon, « La prière de l'Esprit en Romains 8.26b-27 », 160 ss et G. Fee, *God's Empowering Presence*, 575-586 (Fee reconnaît, *ibid.*, 577, que la position qu'il épouse est minoritaire et qu'elle n'est qu'une possibilité – vraisemblable, selon lui). Parmi les exégètes moins récents, nous pouvons mentionner E. Käsemann, dont l'interprétation de Rm 8.26-27 reste influente.

17. Cf. G. Fee, *God's Empowering Presence*, 581 s.

18. Ce verset, en réalité une question dans le grec, sert parfois d'alibi pour justifier la

de l'Esprit en faveur des croyants, non pas de quelques-uns seulement, mais de ceux qui sont visés par l'ensemble de ce chapitre, c'est-à-dire « nous tous » (cf. v. 32)¹⁹ !

iii) L'Esprit avant nous, en nous et après nous : Reste une troisième interprétation, à savoir que tout en étant distincts des prières des croyants, les gémissements de l'Esprit y sont pourtant intimement liés. L'Esprit intercède en faveur des chrétiens et c'est bien de *son* intercession qu'il est question. Pourtant, en le faisant, il *suscite aussi* leur intercession et la dirige vers Dieu. Comme le dit S. Bénétreau, il faut « [...] associer, sans les confondre, les gémissements des deux acteurs, les gémissements du croyant pouvant être 'exprimables et exprimés', ceux de l'Esprit, non formulés au moyen de nos mots, les inspirant et les soutenant²⁰. » C'est, en fait, la position de la plupart des commentateurs²¹ et elle a le grand avantage de s'inscrire en continuité avec ce que Paul dit ailleurs sur l'Esprit. Elle permet ainsi de saisir plus précisément toute la question du lien entre l'Esprit et l'expérience spirituelle. Aux v. 15-16 du même chapitre, Paul dit la chose suivante :

[...] Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel

glossolalie comme phénomène universel dans l'Eglise : à la remarque « tous parlent-il en langues ? », il faudrait répondre par l'affirmative : « Oui ! ». En réalité, 1 Co 12.29-30 met en avant une série de questions rhétoriques auxquelles il faudrait logiquement répondre par la négative. Le caractère rhétorique est plus appuyé encore dans le texte grec puisque chacune des sept phrases interrogatives commence par la négation *mê*, sous-entendant une réponse négative. Nous pourrions rendre très exactement le sens de la construction en traduisant : « Tous ne parlent pas en langues, n'est-ce pas ? » (réponse attendue : « Non ! »).

19. Ainsi, entre autres, T.R. Schreiner, *Romans*, 445. S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 527, n'avance pas moins de huit raisons qui militent contre l'interprétation de E. Käsemann (tous ne sont pas entièrement convaincants).

20. S. Bénétreau, *L'épître de Paul aux Romains* t 1 (coll. CEB), Vaux-sur-Seine, Edifac, 1996, 239-240.

21. Cf., par exemple, J. Calvin, *Commentaires de Jean Calvin sur le Nouveau Testament. Épître aux Romains*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, Kerygma/Farel, 1978 [d'après l'édition de 1539], 198, J. Murray, *The Epistle to the Romans* t. I (coll. NICNT), Grand Rapids, Eerdmans, 1984⁴, 312, W. Sanday et A.C. Headlam, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistle to the Romans* (coll. ICC), Edimbourg, T & T Clark, 1968³, 212-213, et N.T. Wright, *The Letter to the Romans*, 599.

nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

C'est l'Esprit qui instaure chez les croyants une conscience filiale et suscite leur prière à Dieu, lui aussi qui les amène à découvrir en lui leur Père. Or, en Galates 4, dans un contexte assez proche, nous trouvons une affirmation analogue, mais avec une variante notable :

Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba ! Père ! (Ga 4.4-6).

Différence étonnante ! Dans le premier passage, c'est par l'Esprit que nous crions à Dieu, dans le second l'Esprit lui-même crie en nous. Y a-t-il une contradiction entre les deux ? Je ne le pense pas. L'Esprit Saint, qui est aussi l'Esprit du Fils – l'Esprit de celui qui seul pouvait s'adresser à Dieu en toute vérité en disant « Père » –, entre dans nos existences avec cet élan filial qui est celui du Christ et, du coup, *il suscite en nous ce même mouvement vers le Père qui est, à la fois, sien et nôtre*. Pour le dire autrement, l'Esprit du Fils fait résonner dans nos vies la conscience filiale du Christ et nous rend conscients du fait que, en lui, nous sommes nous aussi enfants du Père. Or, il en est de même dans notre prière : notre intercession est suscitée et elle est portée par l'intercession inexprimable d'un plus grand que nous, l'Esprit lui-même²². L'action de l'Esprit se situe donc à la fois *au cœur* et *en amont* de notre prière. De fait, nos prières sont aussi *corrigées* par lui. Cette remarque me conduit au point suivant.

22. Cf. H.N. Ridderbos, *Paul. An Outline of His Theology*, Grand Rapids, Eerdmans, 1975, 201 : « L'Esprit n'est pas seulement celui qui nous apprend à tenir ferme dans cette relation filiale à Dieu et à prononcer avec fermeté le nom du Père malgré tout ce qui s'élève à son encontre ; il garde encore cette communion vivante. Il vient de la part de Dieu éveiller, dans les cœurs de son peuple, une véritable conscience d'enfant. Mais il s'élève encore, pour ainsi dire, des cœurs des enfants jusqu'à Dieu, car dans leur incapacité à trouver les mots justes dans la prière, il entre en eux avec des gémissements indicibles ; et Dieu, qui sonde les cœurs, les jugera selon cette intention sacrée de l'Esprit qui est agréable à Dieu. »

C. Comment comprendre l'intercession de l'Esprit et l'écoute du Père ?

Rappelons un point essentiel : tout le développement que Paul fait ici sur l'Esprit est lié à notre *ignorance* : « nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières » (v. 26)²³. Face aux situations que nous ne maîtrisons pas, dont, souvent, nous ne discernons pas les vrais enjeux et où nos propres motivations ne sont pas toujours très claires, une intercession juste peut paraître impossible. Or, c'est précisément pour cela que l'Esprit vient nous « porter assistance ».

Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Il y a sans doute deux choses. D'un côté, l'Esprit suscite les motivations et les demandes justes ; il œuvre afin d'orienter nos mobiles cachés et de corriger nos intercessions maladroites²⁴. Mais il y a un deuxième élément qui est pour Paul, le plus important : si l'Esprit suscite *en amont* notre prière et fait naître les motivations qui conviennent, il agit aussi *en aval*. C'est-à-dire qu'il prend nos prières – qui resteront toujours faibles, insuffisantes – et il les « corrige » en quelque sorte, les investissant de sa puissance et de sa profondeur ; il les associe à ses « gémissements inexprimables » et les présente ainsi au Père. Les prières des croyants sont donc portées par l'Esprit de telle sorte que ce que le Père entend, c'est « la pensée de l'Esprit ».

Le v. 27 est surprenant : « Et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit : c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints ». Celui qui sonde les cœurs c'est, à n'en pas douter, le Père lui-même²⁵. Or le Dieu qui discerne parfaitement

23. Littéralement : « Car ce que nous devons demander comme il faut, nous ne le savons pas (to gar ti proseuchōmetha katho dei ouk oīdamen). » Comme le relèvent J.D.G. Dunn, *Romans* 1-8, 477, G. Fee, *God's Empowering Presence*, 575, n. 306, et T.R. Schreiner, *Romans*, 443, l'insistance est sur l'objet de nos demandes.

24. J. Calvin, *Épître aux Romains*, 198, insiste, en particulier, sur ce point.

25. Cf. 1 S 16.7 ; 1 R 8.39 ; Ps 7.9, 17.3, 26.2, 139.1-2, 23 ; Pr 15.11 ; Jr 11.20, 12.3, 17.10 ; Ac 1.24, 15.8. A noter aussi Ps 44.21-22 : « Si nous avons oublié le nom de notre Dieu, si nous avons étendu nos mains vers un dieu étranger, Dieu ne l'aurait-il pas découvert, lui qui connaît les secrets du cœur ? ». La référence est d'autant plus intéressante que Paul citera le verset 23 du même psaume en Rm 8.36.

la pensée des ses créatures comprend d'autant plus parfaitement l'intention de l'Esprit que celui-ci pense ce que pense le Père²⁶. Comment comprendre cela ? A mon sens, nous sommes très largement ici dans le domaine de l'image. Que signifie l'idée que l'Esprit de Dieu prend nos prières, qu'il les rectifie et les présente à Dieu le Père ? Ou que le Père doit aller lire dans les pensées de l'Esprit, comme s'il s'agissait de deux individus séparés ? Par ailleurs, le Père a-t-il besoin de cette œuvre de l'Esprit pour « entendre droitement » les prières des croyants ? Il faut se garder de prendre tout cela de façon trop littérale²⁷.

Par contre, il importe de retenir ceci : Paul souligne que l'œuvre de l'Esprit dans la vie de prière des croyants va bien au-delà de ce qu'eux-mêmes peuvent comprendre ou ressentir. Nos requêtes représentent, en quelque sorte, *un point* précis dans le temps : mais l'œuvre de l'Esprit se place non seulement *avant* et *pendant* ce point, suscitant notre prière et la portant, mais encore *après*, la corrigeant et la présentant au Père. Un commentateur récent propose l'image des vagues de la mer : de notre point de vue, il n'y a que la surface de l'eau. Mais les vagues que nous voyons sont portées par des courants puissants que nous ne percevons ni ne ressentons jamais²⁸. De la même manière, nos prières ne représentent qu'une infime partie de l'œuvre de l'Esprit, celle qui est visible, d'ailleurs régulièrement soulevée et balayée par des tempêtes. L'essentiel se passe à un autre niveau, dans l'action de l'Esprit qui, pourtant, nous reste le plus souvent imperceptible.

26. Selon T.R. Schreiner, *Romans*, 446, l'insistance serait sur le fait que Dieu sonde le cœur des croyants, plutôt que la pensée de l'Esprit. Cette interprétation ne nous paraît pas respecter la visée du texte : celui qui sonde les cœurs est *a fortiori* capable de comprendre la pensée de l'Esprit. Cf. en ce sens, J.D.G. Dunn, *Romans 1-8*, 479, G. Fee, *God's Empowering Presence*, 586, S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 527, et d'autres.

27. De même, il faut éviter d'imposer à Paul les catégories trinitaires qui ne seront explicitées que dans les Conciles de l'Eglise au IV^e et V^e siècles (Nicée-Constantinople et Chalcédoine en particulier). En soulignant une connaissance réciproque parfaite entre le Père et l'Esprit, Paul fournit un élément essentiel que la théologie ultérieure systématisera. Mais il serait erroné de nous attendre à ce que la pensée de l'apôtre – même inspirée ! – s'exprime de la même façon ou avec la même clarté que les Conciles ultérieurs.

28. N.T. Wright, *The Letter to the Romans. Introduction, Commentary, and Reflections* (coll. NIB), Nashville, Abingdon Press, 2002, 599.

Conclusions pratiques

En quoi ces quelques versets de Paul peuvent-ils contribuer à l'étude du thème plus large « Esprit et expérience spirituelle » ? En guise de réponse, j'aimerais relever trois points.

Premièrement, notre ignorance dans la prière n'est pas une mauvaise chose, pas plus que notre faiblesse. Il est frappant de constater que Paul lui-même affirme ici qu'en ce qui concerne nos demandes, nous sommes profondément démunis, et qu'il en parle comme d'une condition habituelle. Dans le temps présent, tendu vers le royaume mais marqué par la corruption et les souffrances, notre prière a toujours quelque chose d'insuffisant. Il y a là déjà un avertissement contre toute tentation d'*instrumentaliser la prière* en pensant que sa force ou son efficacité résiderait dans la précision des demandes formulées, dans la ferveur avec laquelle nous l'offririons, ou même dans la transparence de nos motivations. Clairement, il est important de sonder les mobiles profonds de nos requêtes. De même, l'exhortation à la prière – et à la prière de foi, la prière fervente – est suffisamment présente dans l'Ecriture pour que nous ne nous trompions pas à ce sujet. Mais, plus importante encore est l'action de l'Esprit. Bien sûr, rien ne permet de penser que le chrétien pourrait se dispenser de la prière : dans l'intercession « inexprimable » de l'Esprit, nous sommes entraînés, nous aussi, à l'intercession ! Pourtant, comme nous l'avons vu, l'essentiel se trouve ailleurs.

Deuxièmement, si tout le contexte de ce passage fait apparaître une situation de luttes et de souffrance en sorte que le croyant pourrait se sentir par moment désemparé, voire délaissé ou abandonné de Dieu, la réalité est tout autre. Au-delà de l'imagerie, ces versets soulignent que le Père qui a envoyé son Fils – lui qui intercède pour nous dans le ciel – a aussi envoyé son Esprit qui intercède, pour nous et à travers nous, sur la terre ! Ainsi, cette intercession, à la fois céleste et terrestre, met en relief de la façon la plus forte possible l'attachement total du Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit, à ceux qui l'aiment, à « ceux qui sont appelés

selon son dessein » (v. 28). Le point de départ et le fondement de toute expérience spirituelle légitime se trouve là, dans l'engagement indéfectible de Dieu envers les siens.

Troisièmement, la question « l'Esprit et l'expérience spirituelle » est fondamentale : mais nous pouvons nous demander si elle est bien posée. D'après Paul, notre expérience de l'Esprit, dans le temps présent, sera toujours en deçà de la réalité de l'œuvre de l'Esprit. En définitive, l'Esprit ne vient pas enlever nos faiblesses de telle sorte que l'expérience spirituelle « normale » reviendrait à éprouver la pure puissance ou la victoire sans mélange de Dieu : dans notre attente du royaume, la victoire exultante du Christ *côtoie* l'insuffisance qui, toujours, sera la nôtre. L'Esprit travaille *au sein de cette faiblesse*, afin de faire rayonner, dans les situations d'épreuves et de souffrances, le triomphe du Christ²⁹. De fait, dans ce passage en tout cas, l'Esprit Saint ne fait pas *ressentir* sa présence. Ce que nous ressentons se trouve plutôt du côté de l'ignorance et de la faiblesse. Pourtant, *malgré* ce que nous éprouvons, l'œuvre de l'Esprit demeure une réalité dans nos vies. Peut-être pourrions-nous même aller jusqu'à affirmer que c'est lorsque notre ignorance et nos faiblesses sont les plus criantes que l'Esprit est *le plus* à l'œuvre, car c'est alors qu'il vient « à notre secours » (v. 26).

+

Quel lien, finalement, entre l'Esprit et l'expérience spirituelle ? Il est vrai que la question de l'expérience (ou des expériences) de l'Esprit préoccupe souvent nos communautés. Pourtant, la question serait sans doute mieux posée si nous nous interrogeons sur le lien entre l'Esprit et *la finalité de la vie chrétienne*. En effet, ces quelques versets sur l'Esprit fournissent aussi une transition vers un autre enseignement, puisque Paul précisera aussitôt après

29. Cf. J.D.G. Dunn, *Romans 1-8*, 487 : « C'est ici, précisément, la merveille et l'aspect poignant de la tension eschatologique : l'Esprit n'élimine ni ne transforme l'incapacité totale des croyants à maintenir un dialogue convenable entre Dieu et l'homme ; mais il agit dans et à travers cette incapacité ».

que ceux qui sont au bénéfice de l'Esprit et de son intercession sont ceux que Dieu « a prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Rm 8.29). Ce que nous pouvons dire de l'Esprit comme objet de nos expériences doit, en fin de compte, trouver son articulation et son sens en lien avec l'Esprit comme agent de notre transformation à l'image de Jésus-Christ³⁰.

30. Comme le dit fort justement S. Légasse, *L'épître de Paul aux Romains*, 527-528, le rôle de l'Esprit chez les chrétiens est de poursuivre « [...] l'œuvre de Dieu inaugurée par la mort et la résurrection du Christ. Toute intervention de sa part ne peut avoir d'autre but que celui-là et nul autre avantage ne peut être sollicité pour [les croyants] qui ne soit la réalisation de cette entreprise et de ce dessein ».

Aux ÉDITIONS KERYGMA

1°) ORIGINE, ORDRE ET INTELLIGENCE

*Collection Aiguillages théologiques
(co-édition Excelsis)*

Actes du colloque universitaire organisé par la Faculté
libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence en
décembre 2008, sous la direction de Pierre Berthoud et
Paul Wells

Prix : 19,50 €

2°) PIERRE VIRET (1511-1571),

Un géant oublié de la Réforme

par Jean-Marc BERTHOUD

Prix : 10 €

3°) A QUOI SERT LE MARIAGE ?

Michel Johnner (réédition)

Prix : 3 €

Diffuseur : Excelsis, BP 11, F — Cléon d'Andran

Tél. 33 (0)4 75 91 81 81 - Courriel : ed@excelsis@gmail.com

Frais de port en sus

L'ESPRIT DANS LA VIE CHRÉTIENNE

Florent VARAK*

Le thème proposé est immense. L'œuvre de l'Esprit est transverse à de nombreux pans de la théologie et de l'expérience chrétienne. De quel domaine l'Esprit Saint pourrait-il être absent ? W. Grudem, théologien charismatique, observe à juste titre :

« Il est surprenant de constater le nombre d'activités particulières qui peuvent être faites 'dans' le Saint-Esprit, selon le NT : il est possible d'être *transporté de joie* dans le Saint-Esprit (Lc 10.21), de *former un projet* ou de prendre une *décision* dans le Saint-Esprit (Ep 2.18), de *prier* dans le Saint-Esprit (Ep 6.18 ; Jude 20) et d'*aimer* dans le Saint-Esprit (Col 1.8). A la lumière de ces textes, nous pourrions nous demander quand nous exerçons ces activités si nous sommes conscients de la présence et de la bénédiction du Saint-Esprit¹. »

Nous nous appuyerons sur Jean 16.7-15 pour développer nos remarques sur l'œuvre de l'Esprit, notamment en ce qu'il est l'Esprit-créateur de l'Eglise². Nous concluons en analysant de plus près ce dont nous sommes spécifiquement tenus pour responsables dans notre interaction à l'Esprit.

* F. Varak est pasteur de l'Eglise Protestante Evangélique de Villeurbanne-Cusset (UEEF) et enseigne à l'Institut Biblique de Genève. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages.

1. W. Grudem, *Théologie Systématique*, Excelsis, 715-716.

2. Si nous partageons le point de vue de Romerowski selon lequel ces chapitres s'adressent essentiellement aux apôtres [S. Romerowski, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, Excelsis, 212], l'Eglise en prolonge l'action en observant et s'appropriant ce que l'Esprit annonce réaliser durablement.

I. Le Saint-Esprit avantage l'Eglise (Jean 16.7)

« Cependant, je vous **dis** la vérité : il est avantageux pour vous **que** je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne **viendra** pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. »

Jésus vient d'annoncer aux disciples les terribles persécutions qui les attendent (16.1-6) : ils seront exclus des synagogues et seront même mis à mort par des gens qui se réclameront de Dieu ! Jusqu'ici, Jésus était leur bouclier. Quand la foule n'appréciait pas les disciples, c'est à Jésus qu'elle demandait des comptes (*cf.* Mt 9.14, 12.2, 15.2 ; Lc 19.32, etc.). Mais Jésus s'en va. Les disciples seront dans un face-à-face direct avec la violence des hommes et des démons. Leur cœur est envahi de tristesse et on peut les imaginer souhaiter de tout cœur que Jésus reste auprès d'eux. Comment la venue de l'Esprit pourrait-elle être préférable à la présence du Seigneur ?

Par le conseil juridique

C'est avantageux par la nature même de l'œuvre de l'Esprit qui porte le nom de Paraclet, composé de la préposition *para* (aux côtés de) et du verbe *kaleo* (appeler). Un terme qui évoque plusieurs images.

La première – centrale – est d'ordre juridique. L'Esprit est un assistant légal, un témoin, un conseiller juridique, une sorte d'avocat. Lorsque Jésus introduit la venue de l'Esprit en Jean 14, il annonce un « autre » (*allos*, même qualité) Paraclet (14.6), montrant que Jésus et l'Esprit agissent dans la même direction. Or Jésus est notre premier défenseur devant la colère de Dieu : il s'est substitué à nous. A la croix, il devient péché pour nous (2 Co 5.21) et reçoit de plein fouet la juste colère que le Père destine aux hommes pécheurs (Col 3.6). Ceux qui se réfugient avec confiance en sa grâce sont sauvés (Rm 3.25 ; Jn 3.36). Jésus peut légitimement défendre ses disciples. Il justifie, il pardonne, il intercède. Dans ce sens-là, le Saint-Esprit, s'appuyant sur l'œuvre réalisée du Fils, est un défenseur similaire au Fils. L'Esprit nous défend devant l'accusation de notre conscience et du diable. Et

surtout, il dit à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu, que nous sommes dans sa main (Rm 8.16). L'Esprit est avocat de ceux que Christ a sauvés et procureur de ceux qui rejettent son œuvre, comme nous le verrons avec les versets 8 à 11.

La seconde ajoute l'idée d'un accompagnement. Une personne au chevet de quelqu'un qui souffre ou un conseiller redressant les voies d'un chrétien qui erre.

Ce langage de la défense ou de l'accompagnement, dans le contexte de la persécution annoncée, se trouve admirablement illustré dans la force de caractère qu'exprime Etienne, rempli d'Esprit Saint, au moment de son martyre :

« En entendant cela, ils furent exaspérés dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui. Mais Etienne, rempli d'Esprit Saint, fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Il dit : Voici : je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Ils crièrent alors d'une voix forte, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le chassèrent hors de la ville et le lapidèrent. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul » (Ac 7.54-58).

L'Esprit soutient avec puissance ceux qui sont attaqués pour leur foi en Jésus.

Par la nouvelle alliance

Le départ du Seigneur/la venue de l'Esprit est un avantage aussi parce que cette étape inaugure une ère anticipée par l'Ancien Testament. Le prophète Esaïe annonce une effusion de l'Esprit sur le serviteur de l'Eternel (Es 11.1-3, 42.11s). Une fois dépassés les jugements des Assyriens et des Babyloniens, un temps marqué par l'Esprit toucherait le peuple (32.14-15, 44.1-5). L'un des passages les plus emblématiques³ de cette espérance se trouve en Ezéchiel 36 :

« Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays et je vous ramènerai sur votre territoire. Je ferai sur vous

3. L'autre passage se trouve en Joël, bien connu pour être cité en Actes 2.

l'aspersion d'une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous suiviez mes prescriptions, et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances. » (Ez 36.24-27, cf. 11.17-20, 37.1-14)

Le temps de l'accomplissement – ou au moins de l'inauguration – approche. Qu'est-ce qui change quant au ministère du Saint-Esprit avec la nouvelle alliance ? Le spectre des perspectives est assez large. R. Pache ne conçoit pas qu'il y ait régénération ni onction stable avant la Pentecôte⁴. S. Romerowski soutient l'inverse :

« La seule manière de rendre pleinement justice au texte nous paraît être d'affirmer à la fois que le don de l'Esprit ne pouvait être accordé aux croyants de l'ancienne alliance et aux disciples de Jésus qu'en vertu de la mort de Jésus, de sa résurrection, de son ascension et la Pentecôte, que ce don est rendu possible par ces événements et en découle, et que les croyants de l'Ancien Testament et les disciples de Jésus en ont bénéficié avant que ces événements se produisent, par anticipation sur ces événements⁵. »

Carson, qui se montre un peu critique de cette simplification⁶, s'insère quelque part entre les deux, tout comme Cole qui note que les expressions de la circoncision du cœur, le remplacement du cœur de pierre par un cœur de chair est un concept similaire à la régénération, vocable qui pourtant est étranger à l'Ancien Testament, LXX comprise⁷. Je garde en canevas cette opinion que la régénération est commune aux deux Testaments, mais que la présence interne pérenne de l'Esprit, vecteur de l'incorporation au corps du Christ, est une nouveauté néotestamentaire.

4. *La personne et l'œuvre de l'Esprit*, Emmaüs, 30-31

5. S. Romerowski, *op. cit.*, 207

6. Recension de D.A. Carson, *Théologie Évangélique*, Vol 5. N° 3, 2006, 308.

7. G.A. Cole, *He Who Gives Life*, John Feinberg s. dir., *Foundations of Evangelical Theology*, Crossway, 2007, 144-145.

Il me semble que l'anticipation de l'Ancien Testament attend avec enthousiasme cette pentecôte rendue possible par la mort, la résurrection et l'ascension du Christ. Quelque chose est nouveau dans l'Eglise : un seul corps formé de rachetés issus de toutes les nations. Et même cela n'est qu'un accomplissement partiel. Nous n'avons reçu « que » les arrhes de l'Esprit (2 Co 1.22), ce qui anticipe une gloire encore supérieure...

Par le rapport au croyant

Le départ du Seigneur/la venue de l'Esprit est un avantage, enfin, parce qu'en comparant avec la promesse de Jean 14.16s, on réalise que la présence de l'Esprit sera éternelle et interne. Si la communion actuelle de l'Esprit peut être merveilleuse, elle reste inférieure à ce que nous connaissons dans l'éternité. Nul doute qu'avec le passage à la nouvelle terre, nous apprécierons d'autant plus la relation qui nous unit à lui, source intarissable de satisfaction. Dans le sauvetage qu'est l'Evangile, Dieu intervient par un acte décisif et définitif. Il vient « dans » les sauvés. Il fait d'eux son temple.

Voilà tout l'avantage du départ de Jésus. « Car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. » Son départ est une condition à la venue de l'Esprit. Non qu'il y ait obstacle de la présence et du ministère des deux, bien entendu ! S'il part, c'est qu'il a achevé son œuvre expiatoire. S'il l'a achevée, alors la Nouvelle Alliance est inaugurée – le Saint-Esprit peut donc rassembler en un seul corps, l'Eglise, dont Christ est la tête, tous ceux et toutes celles que le Père a élus de toute éternité. Nous comprenons donc que toutes les paroles sur l'Esprit des évangiles et des Actes avant la Pentecôte, ne peuvent être que des promesses (Lc 3.16-17, 11.13 ; Jn 20.22 ; Ac 1.8). Elles ne peuvent s'accomplir qu'avec l'achèvement de l'expiation.

II. Le Saint-Esprit réalise l'Eglise (Jean 16.8-11)

« Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; de

justice, parce que je vais vers le Père, et que vous ne me verrez plus ;
de jugement, parce que le prince de ce monde est jugé. »

L'Esprit Saint est l'artisan de l'Eglise. C'est lui qui la réalise dans le sens où il est la source des éléments de conviction qui conduiront un homme ou une femme à croire en Jésus et à se confier à lui. C'est l'Esprit qui fera passer l'individu de l'état d'incroyant à celui de confiant en l'œuvre du Christ.

Ces versets semblent raisonnablement simples. Ils sont, en fait, redoutables. Brown écrit : « Les commentateurs n'ont pas trouvé facile la compréhension des versets 8 à 11. Augustin a évité ce passage en le considérant très difficile ; Thomas d'Aquin a cité diverses opinions sans donner la sienne ; Maldonatus le considère comme le plus obscur de l'Evangile⁸. »

Convaincre – quoi ?

Le verbe « convaincre » a toujours, dans le Nouveau Testament, la connotation de présenter un reproche (cf. Mt 18.15 ; Jn 8.46 ; Lc 3.19, etc.) Si l'Esprit est le Défenseur de l'Eglise, il est en quelque sorte l'accusateur du monde, compris ici comme l'ensemble de l'humanité non-régénérée. Il en est le procureur.

Convaincre – de quoi ?

Jésus identifie trois axes au ministère accusateur, correctif ou exhortatif de l'Esprit.

– *Le Saint Esprit convaincra de péché.* Selon Jean 3.19-20, les hommes ne veulent pas du Christ parce qu'ils ne veulent pas admettre qu'ils sont pécheurs ! L'œuvre de l'Esprit est précisément de les convaincre de cette grande faute. Rejeter Christ, refuser de croire et d'être sauvé, c'est le péché qui montre qu'on n'a rien compris au péché, ni au besoin d'un Sauveur.

8. R.E. Brown, *The Gospel According to John* [2 vols. ; AB; Garden City, NY : Doubleday, 1966] 2.711) in J. Aloisi, « The Paraclete's Ministry of Conviction: Another Look at John 16:8-11 » *JETS* 47/1 (Mars 2004) 55. D.A. Carson reprend les 6 interprétations principales dans son commentaire, *The Gospel According to Jesus*, The Pillar NT Commentary, Eerdmans, 1991.

– *Le Saint Esprit convaincra de justice.* La construction parallèle permet de comprendre que Jean utilise ici le terme « justice » de façon négative. L'Esprit convaincra le monde des *défaillances* de sa propre justice. Pourquoi ? Précisément parce que le Père approuve l'œuvre du Fils. Il le ramène à lui parce que l'œuvre de justification accomplie est suffisante. En sorte que toute prétention de justice personnelle est une arrogance. Dans son premier sermon public, Jésus lance avec sévérité : « Si votre justice n'est pas supérieure à celles des scribes et des pharisiens, vous n'entrez pas dans le Royaume de Dieu » (Mt 5.20). Il oppose ensuite les faibles attentes des gens à l'exigence de Dieu – ce n'est pas suffisant de ne pas commettre de meurtre : Dieu considère que la colère en est déjà l'expression. La barre n'est pas placée à rien de moins que la conclusion de Matthieu 5.48 : « soyez donc parfait comme votre Père céleste est parfait ». Qui peut impressionner Dieu par sa propre justice ? Carson écrit :

« Jean aime citer ou faire allusion au livre d'Esaië, et Esaië 64.5 (LXX) établit que toute *dikaïosunē*, (« justice ») des gens du temps d'Esaië ressemblait au vêtement souillé des pertes menstruelles. Dans le quatrième évangile, cette lecture de 'justice' est éminemment appropriée [...] assurément il y a d'autres endroits du NT où la *dikaïosunē* du monde se révèle entièrement inadéquate (par ex. Mt 5.20 ; Rm 10.3 ; Ph 3.6-9 ; Tt 3.5)⁹. »

Jésus vient dans le monde, révèle son péché et son arrogance, accomplit toute justice, repart vers le Père. Sa mission est accomplie. Le rôle de l'Esprit est de contrer l'arrogance de croire qu'on va bien. Si le monde allait bien, Jésus ne serait pas descendu ! Il ne serait pas mort pour des gens qui n'ont pas besoin de sacrifice !

– *Le Saint Esprit convaincra de jugement.* Le jugement du monde est erroné, rempli de suffisance et d'aménagement. Cette arrogance sera balayée par l'œuvre de l'Esprit qui en révélera la superficialité. L'Esprit convaincra le monde de son jugement erroné, justement parce que son leader, le diable, a été vaincu.

9. Carson, *John*, 537-538.

Celui qui aveugle les nations, le dieu de ce siècle, celui qui ôte la semence de la Parole et qui continue de donner des repères mensongers, a été condamné. Il n'y a donc aucune place pour le jugement relatif et accommodant des hommes.

Convaincre – comment ?

Je repère deux « outils » de l'Esprit pour accomplir cette œuvre de conviction.

La Parole prêchée. La péricope précédente liait déjà l'œuvre de l'Esprit au témoignage des apôtres (Jn 15.26-27). Ce sont eux qui avaient la tâche de poser le fondement de l'Eglise universelle (Ep 2.20, 3.5), à savoir Jésus-Christ (cf. 1 Co 3). Par eux, nombreux seraient ceux qui croiront en Jésus (Jn 17.20). Dès que l'Evangile est pleinement annoncé (dans le sens de 1 Co 15.1-5, sans mélange de fausses promesses ou exigences, cf. Ga 1.6-9), ce sont les paroles des apôtres qui sont mises en avant « par le Saint-Esprit » (1 P 1.12). Un Evangile si puissant qu'il engendre la vie – fait naître de nouveau (1 P 1.23) – faisant descendre l'Esprit sur celui qui croit (Ga 3.2).

Le ministère prophétique de l'Eglise. L'Esprit utilisera la prédication de la Parole de Dieu, le ministère prophétique de l'Eglise pour convaincre et mener au salut. En 1 Corinthiens 14.24, le même verbe est utilisé pour évoquer le simple auditeur qui est « convaincu » par tous.

Les paraboles du Royaume identifient deux semences : la parole de Dieu et les fils du Royaume. Toutes deux sont implantées dans le monde pour donner naissance à la vie spirituelle que l'Esprit confèrera à ceux que le Père veut sauver. L'Esprit utilisera donc la vie des disciples et leur prédication de la Parole pour toucher les cœurs.

Cette promesse de Jésus a dû être un baume bienfaisant. Dieu les équiperait pour faire face aux difficultés. Mieux, il accomplirait lui-même le travail ! L'Esprit se saisit de la Parole de Dieu et de la vie de l'Eglise pour défaire les prétentions des non-

croyants. L'évangélisation et la démarche apologétique en sont grandement simplifiées – il 'suffira' de déjouer les questions en ramenant la discussion au problème du cœur humain¹⁰, et en présentant avec douceur, saveur et sensibilité le message de l'Evangile (Col 4.6 ; 1 P 3.15-16). L'Esprit agira !

Convaincre – et puis ?

Quelle est la nature de cette conviction de l'Esprit ? Faut-il la classer comme une œuvre de la grâce commune ? Tout autour de moi, les gens de ma famille, mes voisins ou amis extérieurs à l'Eglise ont une grande assurance dans la qualité de leur impiété ! Ils se sentent en bons termes avec Dieu et se réjouissent de n'être ni bourreau ni voleur.

Non, cette conviction est celle des élus. C'est celle qui mènera la proclamation de la croix au plus profond du cœur des auditeurs. Cette conviction précède la repentance, et elle se fait insistante au point de rendre la vie impossible jusqu'à ce qu'ils plient le genou, confessent leurs fautes et placent leur confiance en Jésus-Christ. C'est la conviction de la conversion ! La folie de la croix devient bonheur du salut (1 Co 2.14). Le plus bel exemple de cette conviction se trouve en Actes 2.37-39 :

« Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Pierre prêche et l'Esprit interpelle. Des milliers répondent avec foi, comptant sur cette promesse : « vous recevrez le don du Saint-Esprit ». Ce don de l'Esprit est largement explicité dans les épîtres, qui usent d'expressions ou de métaphores différentes

¹⁰ Jésus est maître pour éclairer le nœud du problème – péché/justice/jugement incompris – chez ceux qui lui posaient des questions orientées Lc 18.18-19, 20-23 ; Mt 22.6-22 ; Jn 4.7-26.

pour évoquer l'arrivée de l'Esprit au sein de la personne qui croit :

1. Elle naît d'en haut ou de nouveau par l'Esprit (Jn 3.5-8 ; 1 Jn 5.1)
2. Elle est régénérée par l'Esprit (Tt 3.5)
3. Elle est lavée, sanctifiée, justifiée par l'Esprit (1 Co 6.11)
4. Elle est scellée de l'Esprit (Ep 1.14)
5. Elle « a » le Saint Esprit qui « habite » en elle (selon la terminologie de Rm 8.9)
6. Elle est marquée de son sceau et reçoit les arrhes de l'Esprit (2 Co 1.22)
7. Elle est baptisée d'Esprit Saint (1 Co 12.13)¹¹.

Je soutiens que toutes ces expressions relèvent de la conversion et ont lieu simultanément à elle. Nous retrouvons ici un débat fameux avec la tradition charismatique. Il y aurait une double bénédiction à rechercher : la conversion qui sauve et confère une mesure de l'Esprit, justifiant l'individu ; le baptême qui revêt l'individu de puissance ou d'autorité. Selon les Eglises, cette seconde bénédiction se mesurerait soit à une sanctification particulière, soit à la présence du parler en langues, soit à une onction pour le service¹².

Le débat se résout en partie si l'on est moins rigide sur le vocabulaire et sur la nature de cette suite avec l'Esprit. Evoquer le « baptême de l'Esprit » comme expérience externe à la conversion est troublant parce que Paul dit que c'est par lui que nous intégrons le corps de Christ (1 Co 12.13)¹³. Comment un chrétien

11. H. Blocher relève que la métaphore du baptême de l'Esprit souligne l'abondance, l'étendue de son œuvre dans le cœur de celui qui se convertit, et l'union des rachetés en un seul corps. *La doctrine du péché et de la rédemption*, Edifac, 243.

12. L'Article 6 de la Confession de foi des Assemblées de Dieu : « Nous croyons que le baptême dans l'Esprit Saint est une promesse pour les chrétiens de tous les siècles ; il est donné par le Père et le Fils, et il est manifesté par le parler en langues comme au jour de la Pentecôte, selon le récit du Nouveau Testament. Nous croyons que le baptême dans le Saint-Esprit est une grâce qui édifie l'Eglise dans sa piété, et lui donne une force pour sa mission : annoncer l'Evangile à toutes les nations. »

13. Les arguments principaux favorables à cette thèse proviennent essentiellement de la conversion/pentecôte des apôtres et la conversion des Samaritains en Actes 8. Cf. F. Varak, *La foi charismatique*, Editions Clé, 52-53.

authentique pourrait-il être en dehors du corps de Christ ? Par contre, il semble satisfaisant d'envisager une *multitude* d'expériences avec le Saint-Esprit (les apôtres ont, par exemple, connu après la Pentecôte, une effusion supplémentaire en Ac 4.31). Peut-on les qualifier d'intensification de la présence de l'Esprit qui distribue ou concentre ses dons et ses appels selon le bon vouloir de sa volonté (cf. 1 Co 12.7) ? Je note que le discours charismatique est plus précis. Les théologiens pentecôtistes G.D. Fee¹⁴ et I. Satyavrata¹⁵ ne font pas du baptême de l'Esprit une expérience différente de la conversion, mais soulignent l'action postérieure, vive et reconnaissable de l'Esprit, après la conversion¹⁶. Tant que ce discours ne répartit pas les chrétiens en deux catégories « étanches » de chrétiens, cela convient¹⁷. Il n'existe qu'une seule filiation à Dieu par le Christ – et non des classes distinctes de disciples.

Avec cet ajustement, nous pouvons alors *tous* reconnaître que la vie chrétienne comprend une dimension de vie à l'Esprit bien réelle, et qui ne se réduit pas à l'acte fondateur de la venue de l'Esprit à la conversion. Nous tenterons de définir plus précisément les responsabilités des chrétiens à cet égard dans la conclusion.

Chaque fois qu'une personne se tourne vers Christ, l'Esprit lui est donné. Dieu fait d'elle son temple, le lieu de résidence de l'Esprit Saint (1 Co 6.19). Quel redoutable privilège !

III. Le Saint-Esprit illumine l'Eglise (Jean 16.12-13)

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand il sera venu, lui,

14. G.D. Fee, *God's Empowering Presence*, Hendriksen, 1994 (réédité en 2009 chez Bake), 181.

15. I. Satyavrata, *Le Saint-Esprit*, Farel, 2009, 133-141.

16. Dont les contours peuvent varier encore !

17. J'ai le souvenir désagréable de jeunes de notre Eglise partis en mission avec des personnes charismatiques mal (r)enseignées qui n'ont cessé de souligner ce que nous « n'avions pas ». La conversation avait eu une conclusion du plus mauvais genre : « Certes, nous irons tous au ciel, mais nous prenons l'ascenseur, vous l'escalier. » Une profonde atteinte à la suffisance du Christ en qui nous avons tout pleinement (Col 2.10), sans qu'il ne manque d'expérience mystique, extatique, ascétique – ou d'un quelque -tique supplémentaire...

l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même, mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a, est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. »

Jésus avait rassuré les apôtres : l'Esprit leur rappellerait ce qu'il avait enseigné (Jean 14) – une garantie pour la rédaction du Nouveau Testament. Ici, la promesse est similaire : ils pourront formuler la doctrine qui émane du Fils. Ils seront bientôt « poussés par le Saint-Esprit [à] parler de la part de Dieu » (2 P 1.21), enseignant ce qu'ils ont connu par l'Esprit de Dieu (1 Co 2.12-13).

Ce ministère de l'Esprit se prolonge différemment pour nous. Celui qui a inspiré l'Ecriture l'illumine afin que ses enfants la comprennent, progressivement, de mieux en mieux. L'auteur de l'évangile rassure ses lecteurs qu'ils ont une « onction » qui leur apporte la connaissance (1 Jn 2.20, 27). C'est pour cela que l'apôtre Paul formule cette prière magistrale que tout pasteur devrait formuler pour son assemblée : « que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la glorieuse richesse de son héritage au milieu des saints, et quelle est la grandeur surabondante de sa puissance envers nous qui croyons selon l'action souveraine de sa force » (Ep 1.17-19).

Cette illumination de l'Esprit n'est pas indépendante. Elle a pour appui la Parole écrite et oriente l'Eglise vers la Parole vivante, Jésus. Il y a là un parallèle remarquable : comme le Fils a cherché l'obéissance au Père, ne faisant que les œuvres du Père (Jn 5.19-20), ainsi en sera-t-il de l'Esprit. Il honorera le Fils, cherchant sa gloire, comme le Fils l'a fait pour le Père. En sorte que l'Esprit révélera *ainsi* le Père puisque c'est là le privilège de ceux qui ont vu Christ – ils ont vu le Père (Jn 14.9) !

Ce sera évidemment une des clés de reconnaissance d'un ministère authentique de l'Esprit : il pointe du doigt la personne de Christ, ses valeurs, son œuvre expiatoire, sa grandeur, sa Parole¹⁸. C'est ainsi qu'on peut légitimement écarter les livres douteux aux longs « dialogues » avec l'Esprit, qui éloignent de la centralité de Christ en soulignant une indépendance marquée de l'Esprit¹⁹. L'orthodoxie de Christ est *le* test johannique d'un serviteur de Dieu animé par l'Esprit Saint :

« Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, (pour savoir) s'ils sont **de** Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus **dan**s le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit **de** Dieu : tout esprit **qui** confesse Jésus-Christ venu en chair est **de** Dieu ; et tout esprit **qui** ne confesse pas Jésus, n'est pas **de** Dieu, c'est celui **de** l'antichrist, **don**t vous avez appris **qu'**il vient, et **qui** maintenant est **déjà dan**s le monde. » (1 Jn 4.1-3)

IV. Notre participation à l'œuvre de l'Esprit

Jusqu'ici nous avons été confrontés à ce que l'Esprit accomplit de sa propre initiative, selon la volonté du Père et du Fils, dans la réalisation du salut d'un individu. Son action touchera tous les aspects de la vie chrétienne, comme nous l'avons signalé au début de cet article. Il se manifestera dans différents domaines et directions. Sa présence se fera sentir par la présence de dons spirituels (1 Co 12 à 14 ; Rm 12.1-7 ; Ep 4.11-16 ; 1 P 4.7-10), ou la manifestation du fruit de l'Esprit, c'est-à-dire une série d'attitudes, de réactions et de comportements unifiés par l'amour et bénéfiques à ceux qui entourent le chrétien (Ga 5.22s), ou l'intercession qu'il nous faut mener « par l'Esprit » (Jude 1.20) et qui s'accompagne de son secours (Rm 8.26), etc.

Notre participation à la vie de l'Esprit touchera donc *tous* les domaines de la vie chrétienne sans exception – peut-être devrions-nous formuler en sens inverse : l'Esprit participera à tous

18. C'est tout le sujet **du** livre **de** ce pasteur **du** XVII^e siècle, Flavel, *Il parlera de Christ*, Europresse.

19. Je pense aux ouvrages **de** Benny Hinn par exemple.

les domaines de notre vie chrétienne sans exception ! L'Esprit divin a toute latitude pour confier les dons qu'il souhaite confier (1 Co 12.7), intervenir à sa guise (cf. Ac 8.39). Mais d'une manière spécifique, il n'y a que quatre impératifs, dans les épîtres, qui nous lient directement au Saint-Esprit²⁰ et engagent notre participation attentive.

N'éteignez pas l'Esprit (1 Th 5.19)

C'est au milieu d'une série d'exhortations que ce commandement semble tomber « comme un cheveu sur la soupe » ! Les commentaires sont hésitants. Certaines explications sont trop amples. Calvin comprend par exemple que c'est lorsque « nous anéantissons sa grâce²¹. » D'autres considèrent qu'il s'agit du refus d'utiliser les dons spirituels que Dieu donne à l'Eglise²².

Il est plus vraisemblable qu'il faille lier ce verset au moins au suivant (« ne méprisez pas les prophéties »). Deux impératifs négatifs, suivi d'un appel au discernement, et qui place ce commandement au cœur même de l'activité prophétique de l'Eglise. En cela, je ne parle pas d'une parole « directe », supplémentaire à l'Ecriture, et qui commencerait par un « ainsi parle l'Eternel ». La prophétie dévoile les cœurs et conduit à un engagement envers Christ (1 Co 14.25-26). La prophétie est là lors de l'exhortation réciproque ou de la prédication de la prophétie qu'est l'Ecriture.

C'est ainsi que nous éteignons l'Esprit lorsque nous nous détachons de l'influence que Dieu veut avoir en nous lors des rassemblements chrétiens. J'apprécie la perspective de Cole :

20. Il n'en existe qu'un seul autre dans le NT, en Jean 20.22. Par un souffle symbolique précédé de l'impératif « recevez l'Esprit », Jésus mandate les apôtres à le représenter dorénavant, notamment dans la proclamation du pardon des péchés. Comme le souligne S. Ferguson : « A l'intérieur du cadre johannique, la venue de l'Esprit dépend de l'ascension du Christ et de son exaltation (Jn 14.16-17, 16.7). Un peu plus tôt, ce même jour de la résurrection, Jésus avait indiqué à Marie que l'ascension n'avait pas encore eu lieu (Jn 20.17). Ce serait une incohérence étonnante de la pensée de Jean si, dans le même chapitre, il décrivait, au travers des événements de la soirée, l'envoi de l'Esprit promis » S. Ferguson, *L'Esprit saint*, Excelsis, 70.

21. Son commentaire sur 1 Thessaloniens, 5.19, 51.

22. R.L. Thomas, « 1 Thessalonians » *Expositor's Bible Commentary*, Vol 11, Grand Rapids, Zondervan, 1974, 292. Egalement F. Bassin, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Edifac, 172.

« En tant que croyants en Christ, nous devons être ouverts à l'Esprit. Christ ne nous a pas abandonnés. Nous vivons du côté réalisé de la Pentecôte. L'Esprit est vraiment venu. Nous ne devons pas éteindre l'Esprit aujourd'hui dans la vie de l'assemblée. Nous devrions être ouverts à ce que Dieu utilise un orateur chrétien pour dévoiler nos cœurs. Eteindre l'Esprit aujourd'hui, c'est ignorer la Parole de Dieu prêchée ou lue qui devrait vivifier notre conscience, ou nous opposer à des ministères qui révèlent nos dérapages moraux à la lumière de la volonté révélée de Dieu²³. »

J'ai été touché par le témoignage d'un homme d'affaires aujourd'hui directeur mondial de l'Association pour l'Évangélisation des Enfants. Chaque dimanche, il arrêta sa voiture à mi-chemin entre son domicile et l'Eglise pour prier que Dieu ouvre son cœur et celui de sa famille, afin qu'ils reçoivent une pleine mesure de sa Parole lors du culte. Quelle puissance de l'Esprit se déverserait sur nos communautés si nous nous ouvrons plus humblement à l'exhortation, la correction, l'encouragement de l'Esprit le dimanche !

Marchez par l'Esprit (Ga 5.16)

« Je dis donc : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. » Ce commandement s'accompagne d'une belle promesse. Le « donc » nous renvoie à ce qui précède : une longue série d'impératifs qui centrent l'éthique chrétienne sur l'amour du prochain. Le verbe « marchez » a une connotation très vététotestamentaire (cf. Ps 1.1), voire rabbinique (cf. *halakhah* qui dérive du verbe marcher, et qui indique « la voie que doit suivre le peuple juif »²⁴). Gordon Fee nous livre une excellente interprétation de ce verset :

« Comme il a été noté en 3.3, vivre « selon la chair », c'est vivre en gardant les valeurs et les désirs de la vie du présent âge qui est pourtant en pleine opposition à Dieu et à ses voies. Ainsi, les contrastes ultimes chez Paul sont eschatologiques : la vie 'selon la chair', vécue selon le siècle présent qui a été condamné par la croix et qui ne demeurera pas,

23. G.A. Cole, *Engaging with the Holy Spirit*, IVP, 2007, 107.

24. *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Cerf/Robert Laffont, 412.

ou la vie 'selon l'Esprit', vécue en gardant les valeurs et les normes de l'âge à venir, âge inauguré par Christ par sa mort et sa résurrection, et rendue puissante par l'Esprit eschatologique. [...]

Et cela se présente sous forme d'un impératif, non comme un indicatif passif. La vie par l'Esprit n'est pas une soumission passive à l'Esprit pour qu'il fasse une œuvre surnaturelle dans la vie de quelqu'un. Plutôt, elle requiert un effort conscient, afin que l'Esprit accomplisse son œuvre en lui. [...] Les gens de l'Esprit marchent selon un rythme différent, et l'Esprit les rend capables de vivre d'une telle manière que leur vie démontre ce fait : leur comportement est d'un ordre moral manifestement différent de leur ancienne manière de vivre²⁵. »

N'attristez pas l'Esprit (Ep 4.30)

Le contexte ici est dédié aux relations humaines dans l'Eglise : pas de parole malsaine, mais des paroles édifiantes, qui communiquent une grâce... pas d'amertume, de colère, de clameur... Et au milieu se trouve notre impératif : « n'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu ». Comment Dieu pourrait-il *réellement* s'attrister à troublé plus d'un²⁶. Mais nous avons là une réalité finalement assez proche de la conviction de péché pour le monde que nous avons vue avec Jean 17. J'ai parfois vécu ce poids de la tristesse de l'Esprit. Cette conviction lancinante d'avoir offensé

25. G.D. Fee, *God's Empowering Presence*, Hendricksen, 1994. 431, 433, 434.

26. Comment un Dieu immuable et omniscient peut-il réellement expérimenter des variations dans ses émotions ? Il existe des réponses hérétiques (la théologie du process, et sa version évangélique le théisme ouvert, critiqué par P. Enns, *Introduction à la Théologie*, Editions Clé, 212-219, ou par un traitement plus docte de W. Grudem, *Théologie Systématique*, 161-165). Certains répondent en évoquant une anthropopathie : pour se faire comprendre, Dieu emprunterait notre expérience sans que cela soit une réalité. Piste dangereuse toutefois, car nous pourrions alors réduire d'autres réactions / expressions de Dieu, tel que son amour, à une non-réalité. D'autres répondent en distinguant le choix éthique et libre de Dieu de manifester une certaine réalité émotionnelle. Dieu *choisit* d'être en colère, d'être attristé – il ne l'expérimente pas. Peut-être que la bonne piste est de voir un Dieu 'passionnément impassible' ! Pour imager, nous pourrions considérer que Dieu émet toujours et en toute direction des rayons différents : il est *toujours* en colère contre le péché, il est *toujours* plein d'amour, il est *toujours* attristé par le péché de ses enfants. Et chaque fois qu'un individu change, il se place dans l'axe d'une des émotions du Créateur. Ce n'est pas Dieu qui change, mais c'est nous qui passons du rayon lumineux de son approbation à celui de sa tristesse. Toute image a ses limites, bien entendu !

Dieu. C'est probablement cela, la correction du Père dont parle Hébreux 12.7s. Graham Cole conclut son analyse ainsi :

« Attrister l'Esprit peut être une triste réalité, à la fois de la congrégation et de la vie individuelle. Cette idée paulinienne ne doit pas être évincée comme une simple anthropopathie. [...] Nous attristons l'Esprit lorsqu'il existe une disparité morale entre ce que nous disons en tant que peuple de Dieu et ce que nous faisons. Je dis 'nous' parce que le commandement est au pluriel et vise une assemblée, et non un individu. Comment nous nous comportons les uns les autres dans le corps du Christ et dans le temple de l'Esprit est vraiment important pour Dieu²⁷. »

Soyez remplis de l'Esprit (Ep 5.18)

C'est le plus connu des commandements liés au Saint-Esprit. « Ne vous enivrez pas de vin : c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit. » Le contraste révèle qu'il ne s'agit pas de « remplissage » mais de contrôle. L'homme ivre ne sait plus ce qu'il fait, or rien ne doit faire perdre le contrôle de l'individu – seul l'Esprit doit diriger.

Le verbe « remplir » est un impératif présent passif, 2^e personne du pluriel. Il pourrait légitimement être traduit par « laissez-vous continuellement remplir/contrôler par l'Esprit ». Comme si l'accent était placé sur la volonté de Dieu de remplir/contrôler, mais que nous pouvions empêcher son intention. Comment ? Le contexte explicite du culte public des versets suivants (« entreprenez-vous par des psaumes... »), associé au pluriel de l'impératif nous impose un cadre ecclésial plus qu'individuel. Cole résume correctement la portée de cet impératif :

« Le commandement d'être rempli par l'Esprit s'adresse à l'assemblée, non à des individus. C'est une erreur de prendre ce commandement et de lire le livre des Actes à sa lumière pour maintenir que si nous obéissons aux commandements, nous aurons alors le type d'expériences qui caractérise le livre des Actes : puissance, joie etc. A cela s'ajoute l'erreur de spécifier des conditions nécessaires pour être rempli par l'Esprit selon Ephésiens 5.18. Dieu n'offre

27. Cole, *Engaging*, 107.

aucun programme en 12 étapes pour l'individu. Ephésiens 5.17-21 met plutôt devant nous le défi de repenser à la qualité de notre vie d'Eglise. La vie de l'assemblée est centrée sur Dieu et sur les uns et les autres. Pour qu'une assemblée soit remplie de l'Esprit, cela exige à la fois des attitudes (gratitude, révérence) et des activités (discours, chants, soumission). Le rassemblement chrétien n'est ni un concert d'amusement chrétien, ni une version contemporaine de l'école de Tyrannus où nous nous rassemblons pour entendre une leçon biblique [...]. Plutôt, c'est le temple du Dieu vivant. Christ est mort pour rien de moins²⁸. »

Conclusion

Ainsi,

1. Le Saint-Esprit est donné pour accompagner le chrétien, le défendre et lui apporter son secours devant les diverses adversités inhérentes à la vie d'un disciple engagé. En particulier, il l'équipera pour le service.
2. Le Saint-Esprit va utiliser sa Parole et ses enfants pour engendrer dans le cœur du non-croyant les convictions qui le conduiront à la repentance.
3. Le Saint-Esprit appliquera tout le bénéfice de la rédemption acquise par le Christ à la croix : sceau, régénération, baptême, etc.
4. Le disciple commence une vie en Christ par l'Esprit et pour la gloire du Père, avec ses frères et sœurs, membres du Corps du Christ. Il devra croître en Christ, en communion avec l'Esprit, développer des fruits et des ministères. L'influence de l'Esprit pourra être plus ou moins vive dans la vie du disciple...

Dans sa souveraineté, l'Esprit agira comme il lui plaît pour accorder de l'assurance dans la proclamation de l'Evangile (Ac 4.31) ; de la force au milieu de la persécution (Ac 7.55) ; le fruit de l'Esprit pour régaler ceux qui entourent ses enfants (Ga 5.22) ; les dons de l'Esprit qui édifient ceux qui l'entourent (1 Co 12.7s) – et bien d'autres choses encore.

28. Cole, *ibid.*, 124.

LE SAINT-ESPRIT ET LES ASPECTS PSYCHOLOGIQUES DE LA FOI

Guillaume ARGAUD*

Le Saint-Esprit se manifeste aux hommes. Ainsi, Dieu est présent, Dieu parle, Dieu se fait connaître. Dans l'Ancienne Alliance, le ministère prophétique en est une expression majeure. Depuis la Pentecôte, Dieu se manifeste de manière plus personnelle par l'intervention du Saint-Esprit dans la prière (Rm 8.26), dans la compréhension des choses (1 Jn 2.27) ou par la conscience (Rm 9.1). Telle est l'avantage pour nous que le Seigneur Jésus a annoncé (Jn 16.7) et qui nous est accordé après son départ du monde visible : l'Esprit est répandu sur nous (Actes 2.33).

Quels sont les aspects psychologiques de la foi qui expriment l'action du Saint-Esprit ? Répondre à cette question peut nous permettre de mieux discerner comment progresser dans l'accueil du Saint-Esprit et dans la considération de son œuvre.

Le ministère de l'Esprit

C'est un ministère souverain, mais il est de notre responsabilité de l'accueillir : « ... nous qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit. » (Rm 8.4). Le Saint-Esprit est souverain : il fait

* G. Argaud est un des responsables de l'Assemblée chrétienne de la rue Irma Moreau à Aix-en-Provence. Il reçoit, depuis une vingtaine d'années, des personnes en souffrance. Il propose une formation à la pratique pastorale axée sur le bonheur que Dieu offre.

ce qu'il veut, quand il veut, où il veut, avec qui il veut, « distribuant à chacun en particulier, comme il lui plaît » (1 Co 12.11). Pourtant, il est de notre responsabilité de le laisser s'exprimer en nous. Marcher selon la chair, c'est vivre de manière autonome, indépendante de Dieu, hors de sa communion ; c'est limiter l'action de l'Esprit. Marcher par ou dans l'Esprit, c'est être ouvert, disponible à sa présence, comme disait déjà Salomon : « Connais-le dans toutes tes voies. » (Pr 3.6).

Il est reconnaissable : « Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur si ce n'est par l'Esprit Saint. » (1 Co 12.3). Marcher selon l'Esprit, c'est vivre en relation avec lui, en face à face avec Dieu. La présence de l'Esprit a des conséquences dans notre comportement : quand nous reconnaissons Jésus-Christ comme Seigneur et quand nous le mettons au centre de notre projet. Écoutons-nous donc avant de parler !

C'est un ministère relationnel : « Celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, qui nous a aussi marqués d'un sceau et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs » (2 Co 1.21). Le Saint-Esprit rend réels et plus fermes les liens entre frères et sœurs dans la foi. Il met en relief ce que les enfants de Dieu ont en commun : la vie de Dieu en eux et sa Parole.

Il pose un cadre collectif : « En Christ, vous êtes édifiés ensemble, une habitation de Dieu en esprit » (Ep 2.22). Paul, parlant aux Corinthiens, leur rappelle qu'ils ont été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps (1 Co 12.13). La dimension collective de la famille de Dieu est une réalité initiée et soulignée par le ministère de l'Esprit.

C'est un ministère qui fait du bien à tous : « Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Ga 5.22). Celui qui le manifeste comme celui qui le reçoit en sont bénéficiaires.

C'est un ministère que nous avons à garder : « ... que vous teniez ferme dans un seul et même esprit » (Ph 1.27).

Prendre soin de notre âme

« ...obtenant le salut de vos âmes pour aboutissement de votre foi. » (1P 1.9). L'apôtre Pierre est le disciple du Seigneur dont les souffrances sont manifestes. « Quand une fois tu seras revenu, fortifie tes frères » (Lc 22.32), lui avait dit le Seigneur. Ayant effectué ce retour sur lui-même, Pierre nous enseigne sur l'âme et ses états douloureux, considérant le salut ou la guérison de nos âmes comme un objectif à poursuivre.

L'âme s'entretient : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère » (1P 1.22). Il n'est pas facile de préciser ce qu'est l'âme... Mais il est facile de savoir comment en prendre soin. Il nous suffit d'être obéissants ! Obéir, c'est être d'accord avec ce que Dieu affirme. Tout chrétien souscrit volontiers à ce principe. Mais, dans la pratique, « nous bronchons tous de plusieurs manières » (Jacques 3.2). Quand on a des états d'âme douloureux, c'est le moment de réfléchir aux mensonges qui nous motivent, ou aux vérités qui nous manquent. Le seul objectif valable pour le bien de mon âme, c'est l'amour du prochain. Rechercher plus que tout à être aimé est une impasse destructrice.

L'âme se protège : « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme » (1 P 2.11). Regardons-nous ce qui est « mal fait » comme un bien qui ne nous est pas permis ou comme un mal que Dieu ne veut pas pour nous ? Si nous choisissons la première réalité, nous aurons tendance à oublier que ce qui est « mal fait » fait mal.

Le meilleur thérapeute : « Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le gardien de vos âmes » (1 P 2.25). C'est une relation vraie et régulière avec le Seigneur qui est garante de notre santé intérieure ! Pour autant, ceux qui souffrent oublient souvent de retourner vers le Seigneur et choisissent de travailler à ce que la souffrance s'estompe par tout moyen, comme le roi Asa, qui « rechercha les médecins, et pas l'Eternel » (2 Ch 16.12). Il peut aussi y avoir

en nous cette illusion qu'il convient d'attendre d'aller bien pour rechercher le Seigneur...

Faire le bien pour aller mieux : « Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leur âme au fidèle Créateur, en faisant ce qui est bien » (1 P 4.19). Nous avons le plus souvent l'habitude de rester impuissants devant ce qui nous fait souffrir. Pierre, très pragmatique, propose de ne pas tant s'occuper de la souffrance que de faire ce que Dieu demande, comme un acte de confiance. Faire du bien nous fait du bien !

Aspects psychologiques de la foi

La foi concerne la relation à Dieu ; elle nous rend vivants spirituellement en Dieu. Elle est capable de progrès : « Ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ » (1 Tm 3.13). Elle stimule le désir de connaître Dieu et sa Parole. L'âme appartient au domaine intérieur de l'être humain, à sa propre vitalité qui devrait se renouveler. C'est au niveau du cœur que l'enfant de Dieu a reçu la capacité de choisir la nourriture de l'âme. L'apôtre Pierre parle « d'âmes mal afferemies, ayant le cœur exercé à la cupidité » (2 P 2.14). Du cœur viennent « les sources de la vie » (Pr 4.23). Nous en évoquerons quelques-unes.

a) La force intérieure

Notre premier besoin est celui de pouvoir vivre pleinement. Notre première nécessité est d'en avoir la force, la vertu. La vertu est l'excellence de l'âme. Elle vient de Dieu et, comme tout cadeau, nous avons à la recevoir. « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu » (2 P 1.3). « Vous avez été rendus participants de la nature divine. Pour cette raison, et avec tout empressement, joignez à votre foi la vertu... » (2 P 1.6). Dieu nous a donné tout ce qui est nécessaire à une vie chrétienne utile et heureuse. Le manque de forces que nous ressentons parfois vient du regard que nous

portons sur nous-mêmes ou sur nos circonstances et qui affaiblit les dons de Dieu. Nous agissons alors comme si Dieu ne nous avait pas fortifiés.

Nous sommes toujours capables de faire ce que Dieu nous demande. Mais cela ne veut pas dire que cela soit facile. Le renouvellement de nos forces se produit si nous nous attendons à Dieu (Es 40.31). Notons, dans le livre des Actes, comment, à plusieurs reprises, les apôtres pleins de l'Esprit ont eu le comportement puissant qui en découlait.

b) Le besoin de justice

Il se manifeste dans l'homme par les émotions : colère, culpabilité, insatisfaction, fébrilité, mais aussi paix, réconciliation, sérénité, que nous apprécions tant. Ces émotions manifestent en nous un déficit ou une plénitude de justice ; elles ne viennent pas de nulle part ! Un des rôles du Saint-Esprit est de nous conduire dans la justice. « Il vous est avantageux que je m'en aille. Quand le consolateur sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement » (Jn 16.9). L'Esprit de Dieu est là, présent dans la société, pour convaincre *de péché*, comme révélateur du bien et du mal dans la conscience de toute personne qui le recherche. Chacun peut ainsi se tourner vers Dieu et rechercher son salut. Le Saint-Esprit convainc *de justice*, confère la position juste que Dieu donne au repentant qui se tourne vers lui pour être justifié. Si le Saint-Esprit ne nous dit pas comment nous sommes justifiés, il nous donne la conviction profonde de l'être. Il convainc *de jugement* : il avertit l'incrédule de ce qui l'attend s'il ne reçoit pas la grâce, cet acte judiciaire de Dieu qui n'impute pas la faute parce qu'il l'a expiée. « Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rm 8.1).

Je constate malheureusement que beaucoup de chrétiens vivent en se sentant coupables et dans la crainte de mal faire. Ces états d'âme s'estompent en connaissant celui qui a été fait péché pour nous (2 Co 5.21), en s'efforçant de bien faire et en abandonnant à Dieu le résultat qui est impossible à évaluer (Ec 11.6). « Par

l'Esprit, nous attendons l'espérance de la justice » (Ga 5.5). Nous ne voyons pas encore comment nous avons été justifiés. Nous le verrons au jour de la rédemption (Ep 4.30), et nous attendons avec foi. Ne nous laissons pas troubler par cette attente.

c) Le besoin de certitudes

Comment savoir si la Bible est la Parole de Dieu ? C'est, au-delà du fait qu'elle est le seul livre sacré à poser les questions du péché et du salut, la certitude que donne le Saint-Esprit que Dieu nous parle par elle. Au chapitre des certitudes, notons aussi :

La certitude de l'accès à Dieu : « ...élus en sainteté de l'Esprit » (1P 1.2). Nous qui nous sommes présentés à Dieu pour être élus, nous le sommes en sainteté de l'Esprit. La sainteté est la grâce que Dieu nous fait de pouvoir nous tenir dans sa présence glorieuse. Pouvoir être dans un face à face avec Dieu, à tout moment, en toutes circonstances, tel est le privilège de notre élection.

La certitude de la direction de l'Esprit : « Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience rendant témoignage par l'Esprit Saint » (Rm 9.1). La conscience est une réalité puissante de Dieu en nous. Elle est un des deux langages universels de Dieu (l'autre est la création), qui nous permet de discerner ce qui est bien et ce qui est mal. C'est l'expérience de David quand il écrit : « A ta lumière, je verrai la lumière » (Ps 36.9). Etymologiquement, le mot « conscience » veut dire « selon ce que nous savons ». La conscience se fait entendre selon ce que nous savons : elle peut être bonne (1 Tm 1.5), pure, sans reproche (Ac 24.16), ou souillée, cautérisée (1 Tm 4.2). Mais, dans tous les cas, elle parle, même quand elle le fait par défaut, lorsque l'Esprit en nous est éteint (1Th 5.19).

La certitude d'une action possible et utile : « A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue de l'utilité commune. » (1Co 12.7). C'est un besoin fondamental que de se faire du bien les uns aux autres. Quel autre bien pourrions-nous donner à notre prochain que la manifestation de l'Esprit ? Les Corinthiens

devaient réaliser l'unité et vivre en partageant les richesses que Dieu leur avait données pour le bien de chacun.

d) Le besoin de relation

La solitude est un des maux les plus répandus. Elle provient de notre désir d'être aimé, ce qui nous paralyse et nous empêche le plus souvent d'aimer l'autre véritablement.

Le Saint-Esprit nous pousse vers l'autre : « Que l'amour de Dieu, la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et la communion de l'Esprit soient avec vous tous » (2 Co 13.13). Nous l'avons vu plus haut, le Saint-Esprit a un ministère d'unité, de dynamique relationnelle. Nous ne sommes pas faits pour être seuls. C'est dans la relation que nous trouvons l'amour. Cette relation commence par notre communion avec Dieu lui-même, par sa présence et par la collaboration qu'il nous propose : présence relationnelle et actionnelle (Jn 14.23). Quelle est la place de l'amour dans nos perspectives journalières ?

Le Saint-Esprit nous appelle à communiquer la grâce (Ep 4.29-30). La présence de Dieu en nous est inconditionnelle : nous sommes le temple de Dieu, dit Paul (1Co 3.16), mais elle est aussi conditionnelle. Elle dépend de ce qui occupe nos pensées, de notre aptitude à faire le tri entre vérité et mensonge. Notre relation avec le Saint-Esprit dépend étroitement de l'exigence de vérité qui est en nous ; si cette relation est bonne, elle produit une relation à l'autre de qualité.

Le Saint-Esprit nous appelle à vivre en harmonie : « Garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Ep 4.3). Le Saint-Esprit nous a constitués en un seul corps, parce que nous l'avons comme trésor commun, comme arbitre, comme référent. Le lien de la paix, c'est une relation dans laquelle il y a de la justice.

e) Le besoin de créativité

Il y a des chrétiens qui s'ennuient. Cela est anormal pour les fils de celui qui « a préparé à l'avance des œuvres bonnes, afin

que nous les pratiquions » (Ep 2.10). Le propre du « fils de Dieu » est d'être conduit par l'Esprit (Rm 8.14). Dans cette perspective, toute la vie chrétienne est une découverte magnifique.

« L'Esprit de Dieu planait sur la face des eaux » (Gn 1.2). Ce verset introductif du texte de la création montre la présence du Saint-Esprit sur l'océan primitif, comme concepteur, acteur, réalisateur de ce qui va être mis en place par la suite. Après six jours, Dieu a rempli cieux, terre et mer de ce qu'il faut pour que les lieux soient délicieux. Mais il demande à l'homme de multiplier, fructifier, remplir, assujettir et dominer (v. 28) : il a fait l'homme créatif, il faut qu'il le soit.

« L'Eternel a rempli Betsaleël de l'Esprit de Dieu en sagesse, intelligence et connaissance » (Ex 35.31). Le Saint-Esprit est celui qui conduit dans toute la vérité, dit Jésus (Jn 16.13). Pour la construction du Tabernacle, le Saint-Esprit a conduit Betsaleël dans une lucidité particulière : celle de savoir concevoir certains éléments, les produire, les assembler. Si le Saint-Esprit nous appelle à la créativité, il nous en donne aussi les moyens. Qu'avons-nous dans la main ? « Qui est sage et intelligent parmi vous ? Que par une bonne conduite, il montre la douceur de la sagesse » (Jc 3.13). C'est la sagesse, qui résulte de la présence du Saint-Esprit en nous (Jc 4.5), qui donne à toute créativité sa qualité et son opportunité.

f) Le besoin de liberté

Y a-t-il un lieu où nous allions en traînant les pieds, une chose à faire qui ne nous emballa pas, quelqu'un qui nous contraigne ?

Nous ne sommes pas faits pour être surveillés, ou obligés. « Christ vous a placés dans la liberté en vous affranchissant » (Ga 5.1). Créés à l'image de Dieu, nous avons une capacité d'estimation, de choix, qu'aucune loi ne peut régler ou reprendre. La loi de Dieu est bonne (Rm 7.12), mais nous ne sommes plus sous l'obligation de la loi (Col 2.14). Nous sommes appelés à agir avec liberté. Nous sommes affranchis de toute menace de condamnation par Jésus-Christ et par l'œuvre qu'il a accomplie.

Etre libre, ce n'est pas faire n'importe quoi... « Vous avez été appelés à la liberté ; seulement n'usez pas de la liberté comme d'une occasion pour la chair » (Ga 5.13). Aujourd'hui, liberté rime avec absence de contrainte, émotion, anarchie. On voit, pourtant, que ceux qui en usent ne sont pas plus heureux pour autant. La Bible apporte un éclairage précis à cet égard : être libre ne signifie pas être charnel, c'est être conduit par le Saint-Esprit, par le témoignage glorieux d'une bonne conscience (2 Co 1.12), par l'enseignement de la Bible, par les circonstances que Dieu tient dans sa main, et qui nous invitent ou non à avancer.

La conduite de l'Esprit est le garant de notre liberté : « Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes pas sous la loi » (Ga 5.18). Quand nous vivons avec liberté, nous ne craignons pas de mal faire, ni ne sommes dans l'attente anxieuse d'un résultat hypothétique, ou dans l'incertitude d'un regard de Dieu à qui nous déplairions.

g) Vivre ses émotions

Quand le Seigneur Jésus est dans la synagogue, il veut guérir celui qui a la main paralysée (Mc 3.1). Il regarde des pharisiens et des hérوديens avec colère, attristé par l'endurcissement de leur cœur, car ils s'opposent violemment à lui. A l'image du Seigneur, nous sommes appelés à vivre des émotions douloureuses, comme aussi des émotions agréables correspondant à des circonstances plus faciles. Comment le Saint-Esprit intervient-il dans nos émotions ?

« *L'amour* de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5.5). C'est dans la mesure où nous le croyons, où nous nous laissons instruire par l'Esprit Saint, où nous l'intégrons dans notre projet de vie que nous ressentirons l'amour de Dieu à notre égard et envers les autres. L'amour est un commandement de Dieu. Il est curieux de demander au Saint-Esprit de susciter en nous l'amour. Nous devrions plutôt lui demander de nous permettre de bien connaître Dieu et notre prochain.

« La pensée de l'esprit est vie et *paix* » (Rm 8.6). Etre en paix est également une faveur de Dieu. Sans lui, il est impossible de l'obtenir. En effet, comment trouver la paix avec quelqu'un qui nous a blessés profondément sans que Dieu intervienne comme arbitre, comme celui qui rend justice, et qui a fait justice en condamnant le péché par l'œuvre de Jésus ? Le Saint-Esprit nous conduit dans la paix en nous instruisant sur la justice dont Dieu nous revêt, et sur celle qu'il exerce vis-à-vis de ceux qui font le mal. Comme le dit Asaph, cette recherche est « un travail pénible » (Ps 73.16), mais combien gratifiant, « le paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés (Hé 12.11).

« Mettez-vous en *colère*, et ne péchez pas... ne donnez pas occasion au diable » (Ep 4.26-27) Les chrétiens pensent souvent que se mettre en colère est un péché. Non, la colère est l'émotion qui accompagne l'indignation face à l'injustice. Il nous est demandé de nous indigner. Ne pas le faire donne une occasion au diable, puisqu'on ne témoigne pas de la vérité face au mensonge. Vivre la colère est douloureux, et nombreux sont ceux qui essaient de l'éviter.

« Dieu ne nous a pas donné un esprit de *timidité* » (2 Tm 1.6). La timidité est souvent perçue comme un trait de caractère auquel on ne peut échapper. Non, dit Paul. Ce n'est pas dans cette attitude que le Saint-Esprit nous conduit. Il nous appelle à avoir une image réaliste de nous-mêmes : ni timidité, ni orgueil.

Conclusion

Nous sommes appelés, comme le dit Jacques, à recevoir « avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes » (Jc 1.21). De même, Paul appelait Timothée à être « un bon ministre de Jésus-Christ, nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine que tu as exactement suivie » (1Tm 4.6). Nous vivons donc bien les aspects psychologiques de notre foi en fonction de la façon nous recevons la Parole de Dieu.

« Que veux-tu que je te fasse ? » (Mc 10.51) Cette question de Jésus-Christ à l'aveugle pourrait paraître absurde ! Jésus connaît

cet aveugle bien mieux que lui, et pourtant il l'appelle à définir son besoin, ses attentes et son propre projet.

Il en est de même pour nous.

Notre projet définira notre force intérieure, notre degré de liberté, notre état émotionnel et l'accueil que nous ferons au Saint-Esprit.

ŒUVRES DE JEAN CALVIN

aux éditions Kerygma

I. L'INSTITUTION DE LA RELIGION CHRETIENNE

Les 4 tomes (1 seul volume relié)

réédités en français *moderne* (2009)..... 56,00 €

II. COMMENTAIRES BIBLIQUES (en français *modernisé*)

. Le livre de LA GENESE, *relié* 25,00 €

. L'HARMONIE EVANGELIQUE
(en 4 volumes, *reliés*) 80,00 €

Commentaires parallèles des évangiles de Matthieu, Marc et Luc

. L'évangile de JEAN, *relié* 25,00 €

. Le livre des ACTES DES APÔTRES, *relié* 38,00 €

. L'épître aux ROMAINS, *reliée* 20,00 €

. I^{ère} épître aux CORINTHIENS *reliée* 20,00 €

. II^{ème} épître aux CORINTHIENS *reliée* 20,00 €

. Les épîtres aux GALATES, EPHESIENS, PHILIPPIENS,
COLOSSIENS, *reliées* 20,00 €

. Les épîtres pastorales: 1 et 2 THESSALONIENS,
1 et 2 TIMOTHÉE, TITE, PHILEMON, *reliées* 20,00 €

. Les épîtres catholiques I. : HÉBREUX, *reliée* 20,00 €
II. : JACQUES, 1 et 2 PIERRE, 1, 2, 3 JEAN..., *reliées* 20,00 €

III. AUTRES TEXTES

(en coédition avec les éditions Excelsis)

. Instruis-moi dans ta vérité (Brève instruction chrétienne), *broché* 8,00 €

. Une spiritualité à visage humain, *broché* 9,00 €

Diffuseur : Excelsis, BP 11, F — Cléon d'Andran

Tél. 33 (0)4 75 91 81 81 - Courriel: ed.excelsis@gmail.com

Frais de port en sus

LA TRANSFORMATION DE L'INTELLIGENCE

Paul WELLS*

« Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu... » (Romains 12.2)

Le monde présent a une façon de penser et de faire qui lui est propre. Cette façon de penser et de faire est contraire à ce qui est chrétien, considéré selon les normes de la Bible. Il arrive pourtant que le chrétien individuel, des chrétiens en groupe ou même dans l'Eglise soient tellement influencés, « contaminés », par les idées du monde qu'ils ne s'en rendent même plus compte.

En tant que chrétiens, nous savons que nous avons subi une transformation de l'intelligence. Le courant spirituel qui passe chez nous est différent, un peu à la manière du courant électrique qui varie d'un pays à l'autre. Que s'est-il passé ?

Sous l'effet du Saint-Esprit, notre esprit a été renouvelé. L'esprit est ce qui nous anime, nous fait vivre. L'esprit est proche du cœur qui exprime l'orientation de la vie d'une personne. L'esprit et le cœur sont des mots qui évoquent la relation avec Dieu, et cette relation est une relation de vie. Cette vie nouvelle change notre compréhension (notre intelligence) des choses,

* P. Wells est professeur de théologie systématique et doyen de la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.

des réalités présentes dans notre environnement, change notre façon de les envisager et de les comprendre. Cette vie nouvelle influence, chez le chrétien, la nature de ses problèmes, des solutions qu'il envisage et le sens de son existence.

Autrement dit, à cause de son intelligence renouvelée, le chrétien a un comportement qui le distingue de la plupart de ses contemporains, parce que sa vie a un but, une motivation et une norme dont la nature est particulière.

L'esprit re-dynamisé par un cœur changé suscite une intelligence nouvelle de la manière de vivre. Rien n'est plus comme avant. La vie dans ses divers aspects fait l'objet d'une compréhension différente. Ce renouvellement de l'esprit, du cœur, de l'intelligence et de la compréhension s'applique non seulement à des individus, mais aussi à des groupes de chrétiens. Comment les Eglises se présentent-elles en tant que communautés spirituelles ? Si, dans un groupe de chrétiens, une majorité d'entre eux ne connaît pas le renouveau de l'esprit et le changement de cœur, il ne faut pas douter que l'intelligence de la vocation de ce groupe est atteinte et que la compréhension de sa raison d'être se met à intégrer des facteurs non-chrétiens. C'est ainsi que l'histoire de l'Eglise n'a été que trop marquée par des communautés qui, fondées à l'origine sur le message de l'Évangile, s'en sont éloignées progressivement.

Un groupe de chrétiens, une Eglise ou tout autre rassemblement, dès lors qu'il a connu une intelligence renouvelée de son identité, ne peut être, *en principe*, qu'animé par une vision chrétienne, appelée « vision chrétienne du monde » (*world-view*). Celle-ci détermine ses actions et contribue à sa croissance. Or, il est triste de constater que trop souvent, *en pratique*, on oublie et on agit dans les milieux chrétiens comme si tel n'était pas le cas.

Le danger, aujourd'hui, pour beaucoup de chrétiens et de groupes chrétiens, consiste à limiter ce changement de conception au domaine du ressenti, de l'expérience, à se méfier de l'intelligence ou à majorer le danger de « penser sa foi ».

Malheureusement, il faut bien admettre que les expériences n'ont que peu d'incidence sur la façon de vivre.

Mon propos est donc d'examiner les différents aspects d'une intelligence renouvelée.

Une intelligence renouvelée

L'esprit au sens d'intelligence humaine ne pose pas de problème de compréhension à la plupart des personnes ; pourtant, ce terme est très difficile à définir, tout comme le terme « homme » au sens d'être humain.

La notion d'esprit est étroitement liée à celle de *personne*. En définissant ce qu'est une personne, nous discernerons comment fonctionne l'esprit. Une personne douée d'un esprit intelligent est une personne apte à réfléchir, à décider et à réaliser un projet précis. L'esprit n'est pas simplement de la matière grise ; il est plutôt une réalité immatérielle enchâssée dans un corps matériel.

Pourtant, de nos jours, il est courant de considérer l'esprit de façon matérialiste, comme s'il était une simple entité mécanique. Cette conception pose plusieurs questions sur l'être humain :

- Les êtres humains sont-ils le fruit du hasard, un amalgame d'éléments chimiques ? Si oui, leurs actions sont simplement mécaniques et déterminées de façon biologique. L'esprit est alors limité, réduit à l'état d'outil, et fonctionne à la manière d'un ordinateur avec une « intelligence artificielle ».
- Ou bien les êtres humains sont-ils plus que cela ? Pour la révélation chrétienne, l'esprit est d'une importance capitale puisque Dieu est personnel, Dieu est esprit. L'esprit a des attributs qui servent à exprimer des relations dans une communication inter-personnelle. La personne de l'homme reflète l'esprit de Dieu : l'homme est esprit comme Dieu, il a été créé à son image.

Dans son livre *Le concept de l'esprit* (1949), Gilbert Ryle rejette le dualisme esprit-corps de Descartes, notion qui a marqué la

philosophie occidentale : l'homme est comme une petite machine et l'esprit est le « fantôme » qui le gouverne. Ryle affirme que le fonctionnement de l'esprit n'est pas distinct des actions du corps. Ils ne font qu'un. Le terme « esprit » évoque les capacités de la personne et son aptitude à agir et à vivre dans le monde ordinaire.

Cette façon de voir les choses n'est pas loin de la manière concrète de présenter la personne humaine telle que nous la trouvons dans la Bible ; l'être humain est une entité ayant la vocation et la capacité de réagir face au monde créé.

La question est de savoir si nous agissons et réagissons d'une manière qui ressemble à celle de Dieu ? L'esprit a une dimension éthique. Notre langage quotidien l'indique dans nombre de ses expressions ; par exemple, on peut avoir : un bon/un mauvais esprit – un esprit mal tourné – de la présence d'esprit – une paresse/lenteur d'esprit – l'esprit à faire quelque chose – un état d'esprit – l'esprit ailleurs – un esprit de synthèse – un esprit logique – un esprit d'équipe, etc.

L'esprit et l'unité humaine

Des théologiens de traditions différentes comme Blaise Pascal ou R.L. Dabney sont d'accord pour affirmer que les principaux moteurs qui font agir l'être humain sont les passions. Ils n'étaient pourtant pas en opposition avec le point de vue des Réformateurs qui ont affirmé que l'intelligence a la primauté, que l'esprit évalue tout et juge de tout. L'esprit nous permet de comprendre ce que nous ressentons, ce que nous voulons, où nous allons, ce que nous disent nos corps. En effet, sans un esprit d'intelligence, nous ne pouvons pas comprendre ce que nous éprouvons que ce soit la peur, la joie ou l'intensité du danger.

Comment fonctionnent les différents éléments constitutifs de l'être humain en tant qu'entité unifiée ?

La révélation chrétienne nous apprend une chose qu'une perspective scientifique ignore, à savoir qu'en tant que personnes,

nous avons un cœur qui nous motive. Tout comme l'esprit, le cœur est personnel. Les expressions abondent pour évoquer l'intelligence du cœur ; nous pouvons avoir : un cœur chaud/froid, le cœur léger/lourd, le cœur brisé, un cœur sincère, un cœur de pierre, un cœur d'or. On peut aussi agir de tout son cœur, en s'y mettant tout entier. C'est donc le cœur qui dirige l'être humain dans un sens personnel. La révélation chrétienne concrétise la relation d'alliance entre Dieu et l'homme. Elle relie les cœurs et crée des oppositions entre des cœurs – un cœur endurci contre Dieu indique un rejet de Dieu.

C'est le cœur qui assure l'unité entre l'esprit, le corps et la volonté : le cœur est dans l'esprit, la volonté et les émotions sont dans le corps et dans la manière dont nous nous en servons. Tous ont une unité de direction : c'est le cœur qui la fournit.

Cette unité est de nature transcendante, liée à Dieu et déterminée par la relation qui existe avec lui : on est en harmonie avec Dieu ou en désaccord avec lui¹.

Des fantômes privés d'esprit ?

Quelle que soit l'appellation choisie pour décrire ce phénomène, on est généralement d'accord pour penser ou pour reconnaître que, de nos jours, les sentiments, la conscience de soi et le désir de se réaliser sont les facteurs qui poussent la volonté à l'action.

Si « ça ne m'intéresse pas », « je ne serai pas motivé » pour agir. Si « ça me va », un sentiment positif m'incitera à m'investir. Ce sont les émotions qui nous dominent et nous poussent à faire nos choix, à déterminer nos motivations dans nos plaisirs, nos loisirs ou même dans une certaine « culture de la pauvreté » dans laquelle l'individu se désintéresse de tout et se marginalise.

Le règne du sentiment-roi se manifeste aussi dans la vie chrétienne et dans le culte de l'Eglise : la louange y domine et les moments de convivialité sont plus appréciés que l'étude

1. Voir, à ce sujet, les idées de H. Dooyeweerd.

biblique ou telles autres activités jugées peu gratifiantes. Les gens qualifient ce qu'ils font de « service du Seigneur », alors qu'en réalité, cela cache plutôt la recherche d'un bien-être personnel. Ne serait-ce pas une des raisons de la rareté des vocations au ministère pastoral ou missionnaire, et cela même chez les évangéliques ?

On observe aussi un certain esprit anti-intellectuel dans les milieux chrétiens. John Stott l'a remarqué il y a des années dans une petite brochure intitulée *Your Mind Matters* :

« Le fait que l'esprit de l'homme soit déchu ne peut, en aucun cas, servir de prétexte pour que l'homme se détourne de la pensée et se réfugie dans l'émotion, puisque l'émotionnel de la nature humaine est tout autant déchu. En effet, le péché a des effets encore plus dangereux sur notre capacité à sentir que sur nos facultés de penser, la vérité révélée pouvant contenir et diriger plus facilement nos opinions que nos expériences. »

Il est plus difficile à l'esprit et à l'intelligence qu'aux sentiments de s'échapper de la réalité vécue. Il est évident que, de nos jours, bon nombre de chrétiens renâclent à user de leur intelligence. Ils préfèrent se laisser guider par les émotions/sentiments et semblent s'interdire de rechercher les fondements de leur opinion sur quoi que ce soit. Pour certains même, leurs sentiments règnent tellement en maîtres qu'ils ne peuvent pas accepter des enseignements pourtant clairement enseignées par l'Écriture et y font même barrage.

Bon nombre de chrétiens avancent ainsi sur les voies du monde, leur mentalité n'étant pas renouvelée. Leur intelligence est comme stérile, car elle n'est pas transformée et enrichie par la vérité biblique.

L'esprit, créé et déchu

Quelles sont les caractéristiques d'une intelligence renouvelée ? Dans l'absolu, il est impossible de le savoir. En effet, comment pourrions-nous concevoir la vie autrement qu'avec des

pensées atteintes par le péché, la douleur ou la crainte ; cela est aussi impossible que de vivre sans la perspective de la mort.

Dieu s'adresse à nos intelligences de manière rationnelle au travers de la création qui nous parle avec « un langage sans paroles » (voir Ps 19.1-4 ; Rm 1. 18-21). L'homme *connaît* Dieu et il choisit de nier cette connaissance.

Les qualités de l'esprit de l'homme sont la sainteté, la justice et l'amour de la vérité (Ep 4.24, Col 3.10). Ce sont les conditions pratiques nécessaires à l'accomplissement du grand commandement, le commandement de la création : « Aime le Seigneur de tout ton cœur, de tout ton esprit, et de toute ta force, et aime ton prochain comme toi-même ».

Imaginez ce que serait la force nucléaire si elle était conçue et utilisée avec des préoccupations de sainteté, de justice et d'amour ! Dans un monde où l'honnêteté serait à l'honneur, nous n'aurions même pas besoin de clés ! L'esprit de l'homme serait entièrement porté par le désir de servir Dieu et son prochain dans des relations empreintes d'amour.

L'esprit déchu dont l'intelligence est infectée est celui qui ne reçoit pas les choses de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il est centré sur lui-même et rejette la connaissance de Dieu. L'apôtre Paul utilise les expressions « le vieil homme » ou « l'homme naturel » pour faire comprendre que l'esprit déchu n'est autre que l'homme déchu considéré du point de vue de ses capacités de réflexion. « L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, puisque c'est spirituellement qu'on en juge. » (1 Co 2.14) L'esprit déchu correspond à un cœur qui se détourne de Dieu.

Un être humain ne peut regarder que dans une seule direction car il n'a pas une vision de 360°. S'il regarde dans une direction, il ne peut pas regarder dans la direction opposée sans tourner la tête. Conclusion ? Le cœur se détourne de Dieu puisque l'intelligence n'est pas orientée vers Dieu.

Pourtant, quoique déchu, l'esprit de l'homme est toujours un esprit marqué par une intelligence qui a été créée. Il demeure en lui des restes de la dignité et de la noblesse de la création. L'homme continue à soupirer après une vraie expérience spirituelle, la justice et la vérité ; il est toujours capable de différencier la beauté de la laideur, le bien du mal, ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Telle est la raison pour laquelle l'être humain a deux facettes : il est capable du meilleur comme du pire.

La nature déchue touche tout l'être humain, son cœur, son intelligence, sa volonté, son corps. C'est une erreur de faire résider dans la chair l'origine de la chute ou du péché. Lorsque Paul parle de la personne naturelle, il évoque aussi des problèmes qui concernent l'esprit : l'égoïsme, l'ambition, l'orgueil, etc. Pour illustrer que le péché est enraciné dans nos cœurs et touche à tout notre être, Augustin parlait de l'orgueil, Calvin du manque d'esprit d'adoration, Barth de notre paresse en ce qui concerne les choses de Dieu.

Un esprit christique

Deux réalités caractérisent un esprit renouvelé en intelligence. Jésus, le deuxième Adam, le Fils de Dieu incarné, est l'homme nouveau. Cela signifie qu'il incarne une nouvelle forme d'humanité, une nouvelle entité humaine, avec une intelligence nouvelle lui permettant de comprendre la réalité de notre monde.

1. *La vie de Jésus* est, pour nous, le modèle de l'humanité, la vraie, celle qui est destinée à la résurrection et à la vie éternelle. Jésus est le modèle qui nous fait comprendre que le but de la connaissance, c'est la sagesse. L'esprit de Christ n'est pas celui d'un grand scientifique ou d'un grand musicien, mais un esprit qui nous apprend en quoi consiste la vraie sagesse. Jésus homme nous a montré en quoi consiste la vraie humanité. Voici quelques-unes de ses nombreuses facettes :

- la confiance, l'espérance et l'amour envers Dieu,
- l'obéissance parfaite à Dieu dans un service parfait,

- un véritable amour, une véritable compassion pour les autres,
- le courage de se sacrifier pour autrui,
- un projet de vie et le vivre,
- l'équilibre entre la liberté et la responsabilité,
- des émotions pures, immaculées, y compris une colère juste, etc.

2. *Dans son humanité*, Jésus est « une personne pour les autres ». Pour Calvin, Christ est médiateur non seulement dans sa divinité, mais aussi dans son humanité. Son obéissance active et passive dans la mort et la vie nouvelle sont le fondement de la vie d'autres. Christ représente d'autres personnes qui sont unies à lui dans une nouveauté de vie. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Co 5. 17)

Ainsi Christ réconcilie l'humanité avec Dieu, et la renouvelle.

3. *Comment cela se passe-t-il ?* Comment notre intelligence est-elle renouvelée ? En « possédant Christ ».

Pour être justifiés et sanctifiés, il convient d'abord de trouver Christ et, en quelque sorte, de le posséder. Le chemin qui conduit à un esprit renouvelé passe par un cœur renouvelé. La régénération est le germe de la vie nouvelle que l'Esprit Saint plante dans le cœur. Elle nous fait changer de direction et étend son influence jusque dans l'esprit, les sentiments, la volonté et même, en dernier lieu, dans le corps au fur et à mesure du renouvellement de la personne, alors que le corps physique, lui, est en déclin.

Personne ne peut connaître l'Evangile et en comprendre le message sans y consacrer toute sa personne. Il y a là quelque chose de mystérieux. L'Esprit applique la Parole au cœur ; et, en conséquence, l'intelligence est illuminée, éclairée comme quand on allume une lampe dans un lieu où il fait noir. Le Saint-Esprit illumine la vérité de la Parole écrite d'une manière incompréhensible pour l'incrédule. Le ministère de l'Esprit est de sceller

la vérité de Dieu dans le cœur et dans l'intelligence des siens (Jn 16. 13-16).

Là où cette illumination se produit, *tout* se voit sous un autre jour.

Paramètres de la transformation

L'intelligence renouvelée a deux foyers définis dans l'Écriture ; le second complète, en quelque sorte, le premier.

1. *Le déjà et le pas encore*. Tous les domaines de la vie du chrétien sont soumis à la double perspective de ce qui est déjà et de ce qui n'est pas encore. Ceci signifie que l'esprit chrétien est impliqué dans un processus dynamique de transformation.

Dans le Nouveau Testament, le déjà et le pas encore concernent aussi bien toute la vie d'une personne que le monde dans lequel elle vit. Ils s'appliquent :

- au *salut* : « C'est maintenant le jour du salut » ; « le salut est maintenant plus proche qu'au jour où nous avons cru ».
- à la *justification* : « étant justifiés en lui » ; « nous attendons la justification ».
- à la *rédemption* : « En lui nous avons la rédemption » ; « l'Esprit est la garantie de la rédemption ».
- à la *sanctification* : « vous avez été sanctifiés » ; « appelés à être saints ».
- aux *deux royaumes* : « le royaume de Dieu est justice, paix et joie » ; « la terre est au Seigneur ».
- à la *citoyenneté* : « soyez soumis aux autorités » ; « notre citoyenneté est au ciel ».

L'esprit chrétien a une intelligence de ce qui évolue dans cette double perspective et concerne : le passé, le présent et le futur. Autrement dit, la transformation de la personne a déjà commencé, elle se continue et des progrès peuvent être observés. Le contraste entre l'ancien esprit, le nouvel esprit et l'esprit futur est radical. L'esprit du futur, tout comme la personne du futur,

ressuscitera et connaîtra une nouveauté totale dans une nouvelle création.

L'Alpha et l'Oméga. Christ est à la fois le début et la fin du processus de renouveau. Cette expression prend son origine en Esaïe 41 et 43 : elle signifie qu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui précède le début et persiste après la fin. Dans l'Apocalypse, elle est utilisée trois fois pour parler du Christ qui était, qui est et qui vient (Ap 1.8, 21.6, 22.13). Elle évoque l'accès à l'arbre de vie et aux eaux de la vie accordée par Jésus-Christ : « Que ceux qui ont soif viennent à moi ».

Les rabbins ont utilisé cette expression – le début et la fin de l'alphabet, le premier mot et le dernier – pour signaler que Dieu est le Seigneur de toute la réalité, le « Tout-puissant » et que toutes choses trouvent leur sens en lui.

La personne dont l'intelligence est *transformée* est celle qui perçoit dans toute la réalité la volonté de Dieu et qui fait ce qui est « bon, agréable et parfait » (Rm 12. 2). Le mot clé est « transformation », en contraste avec celui de « conformité ».

Un esprit renouvelé est un esprit qui ramène tout au service de Jésus-Christ ; c'est là le but de la vie. Tout dans la création lui appartient et rien n'échappe à son œuvre de renouveau.

L'esprit renouvelé : quatre tests

Le défi d'une vie transformée consiste à ressembler vraiment et en réalité à l'admirable Seigneur Jésus ! Comment ? En cherchant à ressembler à l'humanité qu'il a incarnée de façon parfaite. Nous ne sommes pas encore parfaits et, pour cette raison, nous sommes engagés dans une lutte à mort entre le *peccator*, le *péché* qui persiste en nos personnes et le *justus*, la *justice* que nous possédons en Christ.

Le chrétien, avec l'aide de l'Esprit et à cause de la transformation qu'il a effectuée en lui, vit avec une intelligence renouvelée qui considère tout ce qui est en lui et autour de lui

d'un œil critique, signe de son désir de ne pas se conformer au monde présent.

Voici quatre tests d'une intelligence renouvelée, d'une mentalité dirigée par Dieu et informée par sa Parole :

– *La motivation : voulez-vous avant tout plaire à Dieu ?*

Une transformation de votre vie viendra seulement du renouveau progressif de votre intelligence

– *L'orientation : voulez-vous connaître le Dieu vivant ?*

Au lieu de repousser Dieu, vous en faites votre préoccupation première.

– *La perspective : est-ce Dieu qui décide ce qui est bon pour vous ?*

Ce que Dieu approuve, vous l'aimez ; ce qui contredit sa vérité et sa volonté est votre ennemi et nuira à votre santé spirituelle.

– *La clarté d'esprit : avez-vous un esprit de discernement ?*

L'antithèse entre la vérité et l'erreur est capitale pour vous. Ce qui est chrétien est conforme à la vérité.

ESPRIT ET ÉCOLOGIE :

la présence de Dieu dans le monde, symbole et espérance d'un monde qui passe

Yannick IMBERT*

« Et toi qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur,
c'est à toi surtout, Esprit Saint,
de m'instruire, puisque rien ne t'est caché.
Au commencement tu étais présent ;
et semblable à une colombe,
sous tes puissantes ailes que tu étendais,
tu échauffas le vaste abyme, et tu le rendis fécond.
Eclaire ce qui est obscur en moi¹. »

Dire que la cause écologique est devenue l'une des préoccupations principales de notre société est un euphémisme. De bien des manières, c'est le soutien apporté à la cause écologique qui est devenu le critère principal d'un comportement responsable et, osons le dire, d'un « comportement citoyen ». Ceci est tout à fait ironique, surtout si nous considérons que le label « écologique » est devenu essentiellement un argument commercial. Pour vendre, il suffit de mettre l'accent sur la protection de l'environnement et de la nature. N'importe quelle compagnie, fut-elle même Esso, Elf ou Total, bat des records publicitaires dès lors que les termes « environnement » ou « nature » apparaissent dans

* Y. Imbert est professeur d'apologétique et d'histoire à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence.

1. J. Milton, *Le Paradis perdu*, Livre I, traduction de Jean Racine.

leur argumentaire. Car, la défense de l'environnement est devenue le résumé symbolique de l'investissement social, comme le soulignait déjà Bernard Charbonneau en 1974².

Cependant, le plaidoyer pour la sauvegarde de la terre a pris un tournant décisif avec une prise de conscience écologique au niveau mondial. Lors du « Sommet de la Terre », qui a eu lieu à Rio de Janeiro en juin 1992, le monde entier rassemblé autour de l'Organisation des Nations Unies a pris conscience du drame qui devait se jouer dans les décennies suivantes. Le texte publié affirme dans son troisième principe, par exemple, que « le droit au développement doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures³. » Le souci écologique est donc motivé par la préservation de l'humanité tout autant que par un souci pour la terre elle-même. Depuis, la cause écologique s'est centrée sur la défense de la terre et tend à unir toutes les volontés sociales et politiques. Les chrétiens, bien sûr, n'ont pas été de reste et ont manifesté leur soutien pour la nature de diverses manières, notamment par une association aussi douteuse qu'improbable entre les maux causés à la Terre et la crucifixion de Christ. Le vieux gospel « *Where you there when they crucified my Lord ?* » est devenu malheureusement, sous les effusions d'un sentimentalisme naïf, tout à fait classique : « Etais-tu là lorsqu'ils ont crucifié la Terre ?⁴ » Les chrétiens, soucieux de ne pas se démarquer de la foule, renoncent ainsi à la pertinence évangélique concernant le débat écologique.

2. B. Charbonneau, « Un nouveau fait social : Le mouvement écologique » *Foi et Vie* 11-12, octobre 1974, 82-92, 88. Charbonneau continue en parlant de la « révolte naturiste », répondant à la tradition chrétienne, comme étant essentielle dans le développement de la « cause écologique ». 90s. Voir aussi ● Schäfer-Guignier, *Et demain la terre*, Genève, Labor & Fides, 1990.

3. « Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement », *United Nations*, <http://www.un.org/french/events/rio92/rio-fp.htm#three>

4. De manière plus sérieuse, le rapport entre souffrance de la création et la croix de Christ est mis en lumière, brièvement, par A. Birmelé dans son article « Souffrance de la création et croix du Christ » *Positions luthériennes* 36/3, 1988, 170-183. Il affirme : « Bien des courants religieux, au sein même des Eglises chrétiennes, préféreraient parler de l'impassibilité, de la non souffrance, de Dieu ... C'est pourtant dans cette souffrance, dans cette théologie de la croix et en elle seulement, que l'on peut vraiment reconnaître Dieu ... », 172.

Au-delà de l'irresponsabilité d'une telle parodie et de son déni inconscient de l'aspect profondément unique et expiatoire de la mort du Médiateur, il est permis de se demander si, déjà en 1992, nous n'assistons pas, au sein de l'Eglise de Christ, à une spiritualisation de la préoccupation écologique. Cette orientation vers une re-sacralisation de la nature, de la création, est au centre du rappel à l'ordre adressé à l'Eglise, dans les années 1970, par nombre de chefs de file de la cause environnementale.

L'un des articles les plus significatifs est celui qui a été publié, en 1967, par le professeur Lynn White et intitulé : « Les racines historiques de notre crise écologique⁵. » Dans cette conférence faite devant une association de scientifiques, White raccrocha l'ascendance du drame écologique à la notion judéo-chrétienne d'un Dieu transcendant et sa conséquence à une chosification de la nature. En cela, suggère White, les progrès technologiques connus en Occident expliquent l'atteinte portée à l'intégrité de la nature, et ceci volontairement ou non.

La critique adressée à l'Eglise, faite d'approximations historiques et théologiques, est cependant à écouter, car il faut bien reconnaître une chose cruciale. Cette critique de la tradition théologique chrétienne, même si elle ne nécessite pas une réévaluation de toute cette tradition, met en évidence que le problème « écologique » est également théologique. Au-delà de tous les appels à devenir ce que nous ne sommes pas, à changer notre vision de Dieu ou à faire de notre spiritualité une spiritualité qui intègre les autres religions de la terre, c'est, en effet, notre position théologique qu'il est nécessaire de clarifier, de réaffirmer ou de renouveler.

Prenons, tout d'abord, par exemple, la création elle-même. « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ... et Dieu vit que cela était bon. » Voilà, semble-t-il qui est clair. Pourtant deux chapitres plus loin, nous lisons : « c'est pourquoi le sol sera

5. L.T. White, Jr, « The Historical Roots of our Ecologic Crisis », *Science* 155, mars 1967, 1203-1207.

maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie » (Gn 3.17).

Nous voilà, avec ce verset, en plein milieu de la crise écologique : la communion rompue de l'homme avec Dieu et sa conséquence immédiate, la rupture de l'harmonie de la vie humaine dans un monde créé pour être un lieu de communion. Le drame de la vie humaine prend sa source là, dans le jardin de la communion. Il ne faut pas croire – et c'est certainement l'une des erreurs les plus flagrantes du mouvement écologique – qu'il y eut un Age d'Or de la nature pendant lequel l'homme n'a fait qu'un avec son environnement. Le drame que nous vivons maintenant avec une acuité toute particulière n'a rien de nouveau : l'humanité a toujours cherché, depuis la chute, à dominer, à maîtriser, à canaliser, à briser, les forces de la nature qu'elle voyait œuvrer contre sa propre existence.

La tension profondément ressentie au fil des générations – depuis que l'homme a pris conscience de ses limites et de la nécessité pour lui de vivre dans un environnement souvent considéré comme hostile, – a suscité des réponses aussi nombreuses que variées. Dans le domaine scientifique, on note l'apport crucial de James Lovelock, qui a développé ce qui est connu maintenant sous le nom d'« hypothèse Gaïa », selon laquelle toute la nature, animée et inanimée, vivante ou non, forme un système complexe dans lequel toutes les parties sont liées. Pour Lovelock, ce système englobant peut être considéré comme un seul et unique organisme, une entité singulière et vivante⁶. Ainsi l'observation scientifique bien connue est une fois encore vérifiée : un système vivant est plus que la simple somme de toutes ses composantes.

La théorie scientifique établie par Lovelock a rencontré beaucoup de détracteurs, essentiellement parmi les scientifiques. En

6. Trois articles de Lovelock sont à l'origine de cette hypothèse : J.E. Lovelock, « A Physical Basis for Life Detection Experiments » *Nature* 207/7, 1965, 568–570 ; J.E. Lovelock, « Gaia as seen through the Atmosphere » *Atmospheric Environment Journal* 6/8, 1972, 579–580 ; J.E. Lovelock and L. Margulis, « Atmospheric Homeostasis by and for the Biosphere – The Gaia Hypothesis » *Tellus* 26/1, 1974, 2–10.

revanche, elle gagna rapidement des adeptes parmi les spiritualistes de nos sociétés modernes. La spiritualisation de la cause écologique prit une ampleur surprenante, étant donné le refus initial du discours environnementaliste. Dans la théorie scientifique proposée par Lovelock, les spiritualistes de tous bords avaient fait de celui-ci un allié malgré lui⁷. La spiritualisation de la nature, les arbres sacrés et autres totems naturels – manifestant la volonté de maîtriser, même de façon minimale, la nature et ses esprits – devint rapidement le fer de lance du mouvement écologique. Cette tendance est aussi représentative du désir de voir, au sein du monde, la présence surnaturelle d'une force.

De manière très surprenante, peu de théologiens français ou francophones font état de la place centrale de l'Esprit dans l'ensemble de la théologie, y compris dans l'écothéologie. Du côté Luthéro-Réformé, un théologien comme Pierre Gisel ne fait que très peu mention de ce thème dans ses articles ou livres, même dans son *La subversion de l'Esprit*⁸. Du côté évangélique, le dernier livre sur l'œuvre de l'Esprit, publié par le théologien de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, Sylvain Romerowski, ne consacre pas une seule ligne à la présence de l'Esprit dans la création. La critique, souvent formulée, d'une théologie trop anthropocentrique peut facilement être comprise⁹.

7. J.E. Lovelock a toujours nié que sa « Gaïa » était une entité consciente et pensante. Son emploi du terme « entité » pour désigner le système global de l'univers n'était qu'une analogie linguistique rapidement prise comme littérale par certains prenants du mouvement écologique, surtout au sein de ce qui a été appelé « écologie profonde ».

8. P. Gisel, « Nature et création selon la perspective chrétienne », in D. Hervieu-Leger, dir., *Religion et écologie*, Paris, Le Cerf, 1993, 29-45. Voir « La création : thèses théologiques » *Les cahiers protestants* 5, 1988, 30-36 ; « Création, méditation théologique » in *Dieu, le monde, et l'homme. Hasard ou projet ?* (Paris : O.E.I.L., 1988), 158-169 ; *La création*, Genève, Labor & Fides, 1980.

9. S. Romerowski, *L'œuvre du Saint-Esprit dans l'histoire du salut*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2005. Il est vrai que cet ouvrage ne traite pas du ministère de l'Esprit en dehors de l'œuvre du salut. Cependant, il est possible de se demander si l'absence de référence au ministère créationnel de l'Esprit n'a pas des conséquences sur la manière dont nous considérons alors le ministère de l'Esprit dans la « re-création », ou restauration cosmique.

L'Esprit qui insuffle la vie

Lorsqu'il est question de la place du Saint-Esprit dans notre doctrine de la création, et surtout lorsqu'il s'agit d'écologie, il faut se tourner vers le théologien Jürgen Moltmann, dont le livre *Dieu dans la création* demeure l'un des plus marquants en ce qui concerne la place de l'Esprit dans la perspective écothéologique. Cette « doctrine écologique de la création », comme il appelle cette partie de son œuvre, doit être replacée dans l'ensemble de la théologie, en mettant en évidence son aspect trinitaire. La mise en avant de l'action de la troisième personne de la Trinité qu'elle opère dans l'activité créatrice a de nombreux attraits pour le sujet qui nous occupe :

La tradition théologique n'a souligné pendant longtemps que le premier aspect de l'activité créatrice en opposant de façon monothéiste Dieu le Père comme *créateur* à sa création. Ensuite, de multiples tentatives furent faites pour développer une doctrine spécifiquement *christologique* de la création, en insistant sur la *création par la parole*. Maintenant, nous présentons la conception trinitaire de la création en développant ce troisième aspect, la *création dans l'Esprit*¹⁰.

Le projet de Moltmann consiste donc à inscrire notre action écologique dans une perspective solidement pneumatologique, projet auquel nous pouvons *a priori* souscrire. Son point de départ, notons-le, est justement le récit du commencement et sa présentation du ministère vivifiant de l'Esprit ; il reprend un vocabulaire qui n'est pas sans nous rappeler celui qui est utilisé dans le Nouveau Testament lorsqu'il est question de la nouvelle vie donnée en et par Christ. Et Moltmann de conclure que toute action divine est pneumatique dans son accomplissement, étant en cela fidèle au principe *opera Trinitatis ad extra indivisa sunt* (les opérations externes de la Trinité sont indivisibles).

Ce premier point est extrêmement important. Il serait, en effet, facile de considérer que la création, étant l'œuvre divine, subsiste en elle-même, de façon autonome et indépendante de Dieu et de son action envers elle. Cela, cependant, ne serait pas représentatif

10. J. Moltmann, *Dieu dans la création*, 22. Traduction personnelle.

de l'action créatrice, initiale et continue de Dieu. Dans le langage biblique, il est possible de voir en toute vie un don divin. Le langage de l'Ancien Testament n'affirme-t-il pas, par exemple, que si Dieu se retirait de sa création, si Dieu s'en éloignait, la vie elle-même s'effacerait ? Le psaume 104.24-32 met en évidence la vie insufflée par Dieu dans toute la création :

24. Que tes œuvres sont en grand nombre, ô Eternel !
Tu les as toutes faites avec sagesse.
La terre est remplie de tes biens.
25. Voici la grande et vaste mer :
Là se meuvent sans nombre, des animaux petits et grands ;
26. Là se promènent les navires,
et ce Léviathan que tu as formé pour jouer dans les flots.
27. Tous ces animaux espèrent en toi,
Pour que tu leur donnes la nourriture en son temps.
28. Tu la leur donnes, et ils la recueillent ;
Tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens.
29. Tu caches ta face : ils sont tremblants ;
Tu leur retires le souffle : ils expirent,
Et retournent dans leur poussière.
30. Tu envoies ton souffle : ils sont créés,
Et tu renouvelles la face de la terre.
31. Que la gloire de l'Eternel subsiste à jamais !
Que l'Eternel se réjouisse de ses œuvres !
32. Il regarde la terre, et elle tremble ;
Il touche les montagnes, et elles sont fumantes.

La vie que nous voyons autour de nous et en nous n'est pas une simple manifestation naturelle de l'ordre créé ; elle représente de manière visible l'action créatrice. Dans un certain sens, la continuité des espèces animales est aussi un témoignage de la présence et de l'action continue du Saint-Esprit dans notre monde, car Dieu « envoie son souffle » et la vie est créée ! Bien plus, Dieu envoie son souffle, son Esprit et la face de la terre est renouvelée !¹¹

11. « Il indique que, non seulement la beauté du monde telle qu'on la voit actuellement ne pourrait pas se maintenir sans la puissance du Saint-Esprit, mais qu'il a fallu que l'Esprit travaille pour que ces éléments, sans forme ni ordre, soient préservés. » J. Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, Aix-en-Provence, Kerygma, Charols, Excelsis, 2009, Lxiii.14, 95. Pour A.

L'Esprit a été, comme le comprend Calvin, « déversé sur toute la création », et ainsi il est la force divine qui préserve toute chose depuis l'intérieur même de l'univers. Car, ajoute-t-il,

C'est le Saint-Esprit qui est répandu partout, qui soutient et vivifie toutes choses au ciel et sur la terre et leur donne leur vigueur. Comme il ne connaît ni lieu ni limites, il ne fait pas partie des créatures. Donner la vie, le mouvement et l'être à tout par sa puissance est clairement divin¹².

Ainsi, il ne nous est pas possible de considérer l'Esprit et son ministère dans la création de manière exclusivement transcendante. L'affirmation de la présence immanente de Dieu au sein de sa création, par son Esprit, est un rappel nécessaire. En effet, la théologie peut avoir tendance à écarter toute affirmation sous-entendant, de près ou de loin, que Dieu habite à l'intérieur de la matérialité de la création. Mais, comme le note Barth, « l'Esprit de Dieu est Dieu dans sa liberté d'être présent pour sa créature, et ainsi de créer cette relation, et par conséquent d'être la vie de cette créature. » Cet Esprit est l'immanence divine qui embellit le monde, qui l'inspire et lui donne sa couleur, sa beauté, sa senteur et la profondeur de sa clarté. Cet Esprit est la puissance personnelle de Dieu qui continue à donner la vie, qui continue à peindre de rouge et d'or les feuilles d'automne. Comme le rappelle le théologien anglais John Owen :

L'Esprit de Dieu, dont l'office est de préserver la création, produit de nouvelles sortes de créatures, dans l'espace créé par celles qui tombent comme les feuilles des arbres et retournent chaque jour à la poussière. Par sa concurrence influente, toutes choses jaillissent nouvelles, et la face de la nature est renouvelée et embellie¹³.

12. Aubigné, le renouvellement de la présence de Christ pour nous en son Esprit est image ainsi :

« Le Soleil couronné de rayons et de flammes

Redore notre aube à son tour :

● saint Soleil des Saints, Soleil du saint amour,

Perce de flesches d'or les ténèbres des âmes

En y rallumant le beau jour. » (T.A. d'Aubigné, « Prière du matin »)

12. J. Calvin, *Institution de la Religion Chrétienne*, *ibid*.

13. J. Owen, *The Holy Spirit*, Grand Rapids, Kregel, 1954, 57.

Telle est l'œuvre de l'Esprit. Et pour ceux qui craindraient une tendance panenthéiste¹⁴ dans la vision d'une œuvre continue et immanente de l'Esprit divin dans le monde, il est important de clarifier la distinction qui existe entre une présence immanente au sein du monde et une habitation ontologique de l'Esprit dans les créatures. La deuxième interprétation correspondrait à la dérive déjà mentionnée, en considérant que Dieu est présent en toutes les choses. Mais, correctement comprise, l'immanence de Dieu au sein même d'une création en souffrance demeure la seule espérance valable que notre foi puisse apporter sur l'autel écologique, lieu de tous les sacrifices.

Pour Moltmann, c'est précisément à cause de cette présence immanente de l'Esprit dans le monde que nous devons trouver la réponse théologique à la crise écologique. C'est, en effet, l'Esprit qui manifeste, encore et toujours, la présence de Dieu dans le monde. En cela, il semble que la direction moltmanienne soit correcte, si l'on maintient du moins une distinction entre présence personnelle et présence ontologique de l'Esprit dans le monde. De manière assez ironique, alors qu'il note que la première option est celle de Calvin – sur lequel il s'appuie régulièrement –, Moltmann choisit de s'inscrire dans la deuxième direction en affirmant par exemple qu'« à travers son Esprit cosmique, Dieu le créateur des cieux et de la terre est présent dans chacune de ses créatures et dans la communauté de création qu'ils partagent¹⁵. » Ainsi, Dieu est présent à l'intérieur même de ses créatures. Si Moltmann n'identifie pas l'Esprit avec le monde, il n'en maintient pas moins l'idée que le monde peut être inclut dans l'Esprit ou, en le disant différemment, que l'action de l'Esprit est manifeste en chaque créature. Ce langage devient, au cours du développement de la présence de l'Esprit dans la création, de plus en plus proche d'un « panenthéisme » pour lequel toute créature partage la vie divine.

Une autre approche pneumatologique importante mais problé-

14. Panenthéiste : « Tout est en Dieu » et non pas « tout est Dieu » comme pour le panthéisme.

15. J. Moltmann, *Dieu dans la création*, 14.

matique est celle de la kénose de l'Esprit. Notant la distinction entre l'incarnation de Christ et l'habitation de l'Esprit, Moltmann continue en présentant cette « kénosis de l'Esprit », principe en vertu duquel, « si Dieu s'implique lui-même dans la création limitée et y demeure 'en donnant la vie', cela présuppose de la part de l'Esprit une limitation, un abaissement et un abandon de soi¹⁶. »

Cependant, de même que pour la kénose de Christ, nous pouvons nous demander si une juste compréhension de la nature de Dieu, et donc, de celle de l'Esprit, nécessite une limitation de nature¹⁷. L'abaissement de Christ n'est pas un retrait d'une partie de sa nature divine, comme si Dieu devait se restreindre pour faire place à son humanité. Le caractère merveilleux de l'incarnation ne tient pas à la venue d'un homme au prix de Dieu, mais à la venue en chair d'un Médiateur pleinement Dieu et vraiment homme.

De même, il nous faut voir la présence de l'Esprit dans la création, l'immanence pneumatologique de Dieu au sein de ce monde – dans lequel nous sommes et qui est sans cesse renouvelé par la bonté et la magnificence divines, – comme la présence continue et préservatrice d'un Dieu qui n'est jamais moins que lui-même. Il est toujours avec sa création, Esprit vivant dans une création en mouvement, Dieu trinitaire qui nourrit et insuffle la vie. Depuis que l'Esprit s'est manifesté dans le monde par la première parole divine, « que la lumière soit », il ne cesse d'y demeurer comme étant celui qui, sans cesse, donne la vie sans jamais amoindrir sa divinité.

L'Esprit donne la vie, il crée la forme et l'être, il insuffle le mouvement dans la création et demeure présent auprès de chaque nouvelle créature qui voit le jour ou qui retourne à la poussière

16. *Ibid.*, 139.

17. Cet aussi de cette façon que C. Pinnock comprend la kénose de l'Esprit : « Nous devrions associer la kénose de Dieu non seulement avec l'incarnation, mais aussi avec la création, où nous voyons aussi la volonté de Dieu de faire une place pour que d'autres puissent vivre », C. Pinnock, *Flame of Love : A Theology of the Holy Spirit*, Downers Grove, InterVarsity Press, 1996, 56. La distinction entre limitation de nature ou d'opération servirait à clarifier le débat sur le ministère créationnel et continu de l'Esprit.

d'où elle est venue. Pour citer les lignes finales du *Paradis* de Dante, c'est le Créateur trinitaire, Dieu d'Esprit, Dieu d'« amour qui meut le soleil et les autres étoiles¹⁸» qui continue à se mouvoir au-dessus de la voûte de l'univers.

L'Esprit qui habite l'alliance

Dieu est présent dans sa création et donne la vie par son Esprit. Mais il nous faut aller au-delà. Dans sa bonté, Dieu, qui a voulu créer avec puissance et imagination, donner naissance à une vie qui lui serait extérieure, est présent par son Esprit et demeure dans le monde. Il y réside pleinement par l'Esprit.

Nous percevons, par exemple, la présence de l'Esprit en admirant toute la splendeur de la création. Nous connaissons bien ce passage du Psaume 19 :

1. Les cieus racontent la gloire de Dieu,
Et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.
2. Le jour en instruit un autre jour,
La nuit en donne connaissance à une autre nuit.
3. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles
Leur voix n'est pas entendue.
4. Leur retentissement parcourt toute la terre,
Leurs accents vont aux extrémités du monde,
Où il a dressé une tente pour le soleil.

Ce psaume est le plus souvent considéré comme présentant une création qui témoigne simplement de l'activité passée et terminée du Créateur. Cet acte divin, « Au commencement, Dieu créa les cieus et la terre » n'est pas seulement une réalité visible mais témoigne d'une présence continue de l'Esprit dans le monde.

Comme le souligne Henri Blocher, le langage de l'Ancien Testament est rempli de cette notion de présence de Dieu au sein du monde¹⁹. Ce langage ne devrait pas surprendre : le Dieu créateur, Père, Fils et Esprit, créateur trois fois saint, est en effet un

18. Dante Alighiéri, *La Divine Comédie*, « Paradis », XXXIII, 145.

19. H. Blocher, « Dieu est-il 'vert' ? » *Fac-Réflexion* 15, Janvier 1990, 4-16, 12.

Dieu qui demeure fidèle à son alliance et qui, par la présence de l'Esprit, habite au milieu de son peuple et avec sa création. Comme la promesse alliancielle de Dieu avec Noé l'indique, cette alliance est établie, en Genèse 9, entre Dieu et la création dans sa globalité :

8. Dieu dit encore à Noé et à ses fils avec lui :

9. Quant à moi, j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous,

10. avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux sauvages, avec tous ceux qui sont sortis de l'arche, avec tous les animaux sauvages.

Dieu, le Dieu d'une alliance avec l'homme et toute la création, habite dans le monde qui lui appartient. Le Psaume 33 va, par exemple, très loin dans les termes utilisés, qui nous impressionnent parfois :

5. Il aime la justice et la droiture ;

La bonté de l'Eternel remplit la terre.

6. Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel,

Et toute leur armée par le souffle de sa bouche.

7. Il amoncelle en un tas les eaux de la mer,

Il met dans des réservoirs les abîmes.

8 Que toute la terre craigne l'Eternel !

Que tous les habitants du monde tremblent devant lui !

La bonté de Dieu, expression de sa présence et de sa nature, remplit la terre²⁰. Et Blocher de conclure : « Ce langage confère au monde que nous habitons la dignité d'une figure de l'englobement divin²¹. » La Bible souligne donc que l'habitation de l'homme est dans le monde²² et elle met un accent tout aussi net

20. Voir aussi Jérémie 23.24, Psaume 139.7ss.

21. H. Blocher, « Dieu est-il 'vert' ? », 12.

22. Dieu a façonné la terre pour qu'elle soit une habitation pour l'homme, voir Es 45.18 : « Car ainsi parle l'Eternel, Le créateur des cieux, le seul Dieu, Qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, Qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, Qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. » Si l'homme n'a pas de droits absolus sur la nature, il n'en demeure pas moins que la place qui lui a été accordée dans la création est unique et privilégiée.

sur la création comme lieu de la demeure de Dieu. L'Esprit divin n'est-il pas, d'ailleurs, un abri, un refuge, pour sa création (Ps 139.5, 91) ? Dans sa puissance, le Dieu trinitaire est le sanctuaire de son peuple (Ez 11.16)²³.

Esprit de grâce pour la création

Il convient maintenant de nous arrêter sur l'action de l'Esprit dans la création. L'Esprit habite dans le monde et n'y est pas inactif. Cette activité a été largement commentée et a donné lieu à de nombreuses théories. L'une d'entre elles présente l'Esprit divin comme étant essentiellement la force évolutionniste de la création. C'est, par exemple et pour simplifier, l'élément principal de la théologie du *process* défendue par Alfred North Whitehead et ses disciples. Cette philosophie de l'Esprit comme force directrice de la création est, au sens plein du terme, un immanentisme sacré²⁴. Bien qu'elle veuille préserver l'intégrité de la création et la présence de Dieu, cette théorie de la relation entre l'Esprit et le monde ne peut pas prendre place dans une saine écothéologie : elle ne peut pas faire de place à la personnalité de l'Esprit et, donc, à la personnalité de Dieu.

Que dire alors ? Pour progresser dans l'élaboration d'une solide écothéologie, il convient de distinguer deux principaux offices de l'Esprit dans la création.

Le premier office de l'Esprit dans la création est celui de la force créatrice. Abraham Kuyper note que cela ne signifie pas pour autant que l'Esprit est surtout créateur. Pour lui, nous pouvons distinguer dans l'activité créatrice, reflétant la nature trinitaire, une action spécifique de l'Esprit. Plus spécifiquement, l'office créateur de l'Esprit ne concerne pas la création de la

23. Sur ce dernier point, voir aussi Jean 3.21 et Actes 17.28.

24. Nous pourrions classer cette théorie dans ce que David Williams appelle le « Sabellianisme écologique », c'est-à-dire l'affirmation de l'existence d'une entité unique et singulière qui opère selon diverses manifestations en fonction des circonstances. La manifestation la plus claire de cela est l'évolution de la manifestation de Dieu : le Père devient le Fils, qui devient le Saint-Esprit. Dieu change en lui-même. D.T. Williams, « Trinitarian Ecology », *Scottish Bulletin of Evangelical Theology* 18/2, Autumn 2000, 156-157.

matière mais sa différenciation en « cieux et terre et tout ce qui s'y trouve » :

Ainsi les forces matérielles de l'univers ne procèdent pas de l'Esprit Saint, pas plus qu'Il n'y déposa les graines dormantes et les germes de la vie. Sa tâche particulière commence seulement après la création de la matière²⁵.

Pinnock, en commentant ce passage de Kuyper, remarque justement que nous devons considérer l'action de Dieu dans la création comme la manifestation de la grâce commune²⁶. L'action providentielle de Dieu, même avant la chute, est une action de préservation et de soutien, une action providentielle de l'Esprit qui œuvre comme un feu bienfaisant de l'intérieur même de la création. Kuyper, adoptant l'accent calviniste mis sur l'action de l'Esprit dans le monde, commente que « même dans les arbres morts nous apercevons un imperceptible souffle. Des profondeurs inconnues de tout un chacun, un principe caché travaille depuis l'intérieur vers l'extérieur des choses. Il se manifeste dans la nature et, bien plus, dans l'homme et les anges²⁷. »

Une fois encore, un tel langage nous semble *a priori* vraiment étrange! Plus surprenant encore, Pinnock affirme : « La présence de l'Esprit dans le monde lui permet aussi d'être sacramentel de la présence divine²⁸. » Certains dresseront certainement l'oreille à la mention d'une œuvre sacramentelle de l'Esprit dans la nature. Les sacrements ne sont-ils pas au nombre de deux : le baptême et le repas du Seigneur ? Comment donc parler, en théologie réformée, d'une autre œuvre de nature sacramentelle ? Remarquons que la définition des sacrements, « une manifestation visible d'une grâce invisible » peut correspondre à la présence gracieuse de Dieu

25. A. Kuyper, *The Work of the Holy Spirit*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, 29.

26. C. Pinnock, *Flame of Love*, 54.

27. A. Kuyper, *op. cit.*, 25.

28. C. Pinnock, *op. cit.*, 55.

dans sa création. En cela, comme le note Calvin, la création peut être dite un sacrement, une manifestation de la présence divine, sans toutefois correspondre à une communication de grâce. Là s'arrête l'analogie sacramentelle en ce qui concerne la création !

C'est en utilisant ce même langage sacramentel que Moltmann souligne régulièrement l'immanence divine dans le monde par l'Esprit. Mais il faut faire attention au langage employé et ne pas conclure que l'Esprit est dans la nature comme une sorte de sacrement de la nature. La présence continue de l'Esprit et son office de vivification continue ne constituent pas une sacralisation de la nature. Une solide pneumatologie permet de considérer la nature en tant que création, lieu du ministère de l'Esprit, sans pourtant sacraliser la création. C'est là l'apport de Jacques Ellul, le pionnier de l'écologie en France et ferme opposant à toute sacralisation, que ce soit celle de l'Eglise, de la technique ou de la nature²⁹.

Il est possible de considérer avec Basile de Césarée que ce premier office providentiel de l'Esprit est un ministère « naturel », en étant une activité à l'œuvre dès la création. C'est le ministère de l'Esprit qui, pour reprendre les mots de Basile, « rend parfaite la création ». Dieu agit par le soin maternel de son Esprit se mouvant au-dessus des eaux ; cette formule n'exprime pas seulement la vague présence de l'Esprit, mais, comme Owen le rappelle, « le mot utilisé désigne un tendre mouvement, comme celui d'une colombe au-dessus de son nid, une colombe qui communique une chaleur vitale à ses œufs, ou une colombe qui chérit ses petits³⁰. » L'Esprit, tendresse continue de Dieu pour ses créatures, pose sa douce main sur la création, l'accompagne et ne la retire jamais. D'une certaine manière, cette grâce commune de Dieu, manifestée dans son amour pneumatologique pour la création, est un

29. J. Ellul, *La subversion du christianisme*, Paris, La Table Ronde, 2001, 46-147. Voir aussi W.A. Visser't Hooft, « Matériaux bibliques pour l'élaboration d'une théologie de la nature », 98.

30. J. Owen, *The Holy Spirit*, 56.

sentiment commun à tous les hommes, comme par exemple en témoignent ces lignes de Wordsworth :

La cataracte résonante
Me hantait avec passion ; le haut rocher,
La montagne, et le bois profond et étrange
Leurs couleurs et leurs formes m'attiraient toutes [...] ³¹

Nous voyons tous l'action de l'Esprit dans le monde. Tel est le caractère de la présence de Dieu décrite dans des psaumes comme le psaume 19. Si le ciel « psalmodie la gloire de Dieu », si la voûte céleste « raconte l'œuvre de ses mains », cela est dû à la présence de l'Esprit qui, pour citer Paul aux Romains, « se voit fort bien depuis la création du monde, quand l'intelligence le discerne par ses ouvrages » (Rm 1.20). Ce ministère « général » de l'Esprit, comme nous pourrions le nommer, est un élément important de notre approche écologique.

Il est possible de discerner un deuxième office de l'Esprit dans la création, résultat du simple acte initial de création et de son action de préservation des conséquences du péché. Dans le premier cas, il s'agit de l'action de l'Esprit envers « les justes et les méchants » (Mt 5.45), activité qui fait germer, qui fait fleurir nos jardins au printemps, qui couvre de neige les montagnes et qui fait resplendir les aurores de nouveaux soleils³². Il s'agit là d'une activité ministérielle de l'Esprit qui préserve la création de la malédiction résultant de la désobéissance humaine. Cette activité préservatrice de Dieu dans un monde déchu est le plus souvent liée à la limitation des effets du péché dans la société. C'est ainsi que, notamment en Romains 13.6, Paul qualifie les gouvernements civils de « ministres de Dieu »³³.

31. W. Wordsworth, « Tintern Abbey », lignes 77-81, traduction personnelle. L'original se lit ainsi :

The sounding cataract
Haunted me like a passion; the tall rock,
The mountain, and the deep and gloomy wood
Their colours and their forms, were then to me
An appetite.

32. Voir aussi Hé 1.2-3 ; Jn 1.1-4.

33. Voir aussi Gn 20.6 ; 1 S 25.26.

Dieu préserve aussi la nature des effets radicaux du jugement prononcé en Genèse 3 :

17. L'Eternel dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : ' Tu n'en mangeras point ! ' le sol sera maudit à cause de toi '. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie,

18. Il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs.

19. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ;

Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière.

23. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris.

Cette malédiction prononcée sur la création est exprimée dans le langage de l'Ancien Testament par la typologie du désert et de l'exil³⁴. La vision prophétique de la floraison du désert peut être reliée à l'activité de Dieu dans le monde, par son Esprit. Cette activité est perceptible dans le temps présent et le sera dans le temps eschatologique qui n'est pas encore accompli. C'est ce qu'exprime de façon frappante le prophète Esaïe au début du chapitre 35 :

1. Le désert et le pays aride se réjouiront ;

La solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse ;

2. Elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, avec chants d'allégresse et cris de triomphe ;

La gloire du Liban lui sera donnée,

La magnificence du Carmel et de Saron.

Ils verront la gloire de l'Eternel,

La magnificence de notre Dieu.

3. Fortifiez les mains languissantes,

Et affermissez les genoux qui chancellent ;

34. Le jugement prophétique sur les nations s'accompagne souvent de la typologie du « désert » comme en Es 13.20-22, 27.9-11 ; Jr 4.10-12 ; Ez 20.34-36 ; Os 13.14-16 ; Jl 1.18-20 ; So 2.12-14. R.F. Nash note que White n'a fait aucune place dans son essai au symbole du désert comme malédiction de Dieu. R.F. Nash, *The Rights of Nature : A History of Environmental Ethics*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1989, 91.

4 Dites à ceux qui ont le cœur troublé :
Prenez courage, ne craignez point ;
Voici votre Dieu,
La vengeance viendra,
La rétribution de Dieu ;
Il viendra lui-même, et vous sauvera.

Le livre du prophète Esaïe déborde de visions concernant cette verdure vivifiante qui jaillit des profondeurs du désert. La re-floraison du désert n'est cependant jamais décrite comme une finalité en soi mais comme un symbole à la fois du salut à venir et de la restauration eschatologique du cosmos. Lieu par excellence d'abandon, de solitude et symbole d'un futur et d'une espérance inexistante, l'imagerie du désert possède une puissance de suggestion sans pareil. De plus, de nature essentiellement prophétique et eschatologique, le désert est une typologie sur laquelle devrait reposer notre parole écologique.

C'est l'Esprit qui fera du sable du désert des pâturages resplendissants, de la solitude du désert un lieu de réjouissance, et qui rendra féconde l'aridité en un temps eschatologique éternel. Ce ministère est celui de l'Esprit qui soutient et préserve la création des conséquences « désertifiantes » du jugement de Genèse 3.

L'Esprit sanctifiant du sabbat

Si le ministère de l'Esprit au sein de la création est bien la manifestation visible du Dieu providentiel qui prend soin de sa création, s'il est bien l'Esprit qui fait reflourir le désert, il est aussi l'Esprit de paix qui apporte la réconciliation entre l'homme et Dieu ainsi qu'entre l'humanité et son environnement. Car les conséquences de la réconciliation entre Dieu et son peuple sont perceptibles aussi entre les hommes ainsi qu'entre l'humanité et la création. David Williams, dans son court mais fascinant article sur l'écologie trinitaire, renchérit en remarquant que « ce dernier point est renforcé par l'envoi de la troisième Personne, l'Esprit, car c'est par sa puissance que la paix et l'harmonie sont

en réalité accomplies. L'Esprit vivifiant de Dieu donne une 'relationnalité' aux choses³⁵. »

Ce travail relationnel et vivifiant de l'Esprit, différent de celui de création, se poursuivant maternellement dans l'enfantement et l'embellissement de sa création, peut aussi être placé dans la perspective de l'histoire de la rédemption. On met ainsi en parallèle la présence commune de l'Esprit dans la création et la présence de l'Esprit dans les prémisses de la nouvelle création que nous sommes. En reprenant certaines expressions de Moltmann, tout en restant dans la théologie qui est la nôtre, nous pouvons voir le ministère de l'Esprit dans la création s'exercer en vue de la formation d'une communauté dans laquelle subsistent à la fois la nouvelle création en devenir (la restauration finale du cosmos) et la nouvelle création, déjà présente (le renouvellement par l'Esprit). La fidélité de l'amour de Dieu pour sa création se manifeste par la présence de l'Esprit³⁶.

C'est dans cette perspective que nous pouvons lire le passage bien connu de Romains 8, dans lequel la venue glorieuse de Christ est mise en parallèle avec la restauration eschatologique complète de la création :

19. Aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.

20. Car la création a été soumise à la vanité – non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise –

21. avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

22. Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

23. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

35. D. Williams, « Trinitarian Ecology », 147-148. Voir J. Moltmann, *The Spirit of Life*, Fortress Press 2001, 225.

36. Adapté de J. Moltmann, *Dieu dans la création*, 139.

Certains théologiens ont voulu considérer cette « révélation finale des enfants de Dieu », dans laquelle espère la création, comme étant une révélation du mystère de Christ, l'Incarnation du Fils. Cependant, le contraste établi dans le verset précédent (v. 18), « J'estime que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous », indique que cette révélation est essentiellement encore à venir. Ce que la création attend n'est pas autre chose que ce que le peuple de Dieu attend. Communauté d'habitat, communauté de création, nous attendons tous, humanité et création ensemble, la venue glorieuse de celui en qui nous aurons tout pleinement, celui en qui nous avons « la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17.28).

Ainsi, la restauration annoncée est initiée en Christ et tout le cosmos en jouit en espérance. Ce royaume à venir, splendeur eschatologique d'une création placée sous le règne divin, est décrit d'une manière particulièrement frappante au chapitre 11 du prophète Esaïe :

1. Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï,
Et un rejeton naîtra de ses racines.
2. L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui :
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel.
3. Il respirera la crainte de l'Eternel ;
Il ne jugera point sur l'apparence,
Il ne se prononcera point sur un oui-dire.
4. Mais il jugera les pauvres avec équité,
Et il se prononcera avec droiture
Sur les malheureux de la terre ;
Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge,
Et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.
5. La justice sera la ceinture de ses flancs,
Et la fidélité la ceinture de ses reins.
6. Le loup habitera avec l'agneau,
Et la panthère se couchera avec le chevreau ;

Le veau, le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble,
Et un petit enfant les conduira.

7 La vache et l'ourse auront un même pâturage,

Leurs petits un même gîte ;

Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille.

8. Le nourrisson s'ébattra sur l'autre de la vipère,

Et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic.

9. Il ne se fera ni tort ni dommage

Sur toute ma montagne sainte ;

Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel,

Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.

10. En ce jour, le rejeton d'Isaï

Sera là comme une bannière pour les peuples ;

Les nations se tourneront vers lui,

Et la gloire sera sa demeure.

Il importe de remarquer deux choses ici. Premièrement, et encore une fois, il faut souligner l'aspect cosmique de la restauration finale prophétisée et accomplie en Christ. Il faut, deuxièmement, bien noter l'utilisation du langage de « paix » et de « réconciliation » qui est contenue dans ces quelques versets. Il ne s'agit pas seulement, dans cette vision glorieuse d'Esaië, de discerner la finalité de l'œuvre divine, mais de prendre conscience que l'œuvre qui est accomplie en Christ et par le ministère de l'Esprit est une œuvre de réconciliation.

La restauration finale du cosmos, la simultanéité de la restauration du cosmos et de la « révélation finale des enfants de Dieu » peuvent aussi être lues dans certains textes prophétiques comme en Jérémie 31 :

1. En ce temps-là, dit l'Eternel,

Je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël,

Et ils seront mon peuple.

2. Ainsi parle l'Eternel :

Il a trouvé grâce dans le désert,

Le peuple de ceux qui ont échappé au glaive ;

Israël marche vers son lieu de repos.

3. De loin l'Eternel se montre à moi :

Je t'aime d'un amour éternel ;
C'est pourquoi je te conserve ma bonté.

Dieu conserve sa bonté envers son peuple et envers sa création en attendant la venue d'un royaume de paix et de réconciliation, royaume dans lequel l'ensemble de la création habitera éternellement en communion avec Dieu³⁷.

La centralité de la paix et de la réconciliation écologique dans le royaume de Dieu nous invite à inclure la notion de sabbat eschatologique dans notre théologie de l'environnement. En effet, l'Esprit de Dieu qui œuvre au sein de la création et qui continue à nous transformer à la ressemblance de Christ est aussi celui qui conduit la création vers sa finalité eschatologique. L'activité écologique est déjà présentée, de manière à la fois symbolique et concrète, dans le récit de Genèse 2 :

1. Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et toute leur armée.
2. Le septième jour, Dieu avait achevé tout le travail qu'il avait fait ; le septième jour, il se reposa de tout le travail qu'il avait fait.
3. Dieu bénit le septième jour et en fit un jour sacré, car en ce jour Dieu se reposa de tout le travail qu'il avait fait en créant.

Ce repos de Dieu, ce sabbat divin, ne correspond pas à un retrait de Dieu hors du monde. Une telle considération donnerait du poids à ceux qui critiquent la passivité du christianisme. L'attente de la paix de la création pourrait être vue, en effet, comme un attentisme eschatologique se désintéressant de toutes considérations écologiques³⁸. Mais tel n'est pas le cas, comme l'explique Moltmann. Lorsque Dieu est entré dans son propre repos sabbatique, son activité ne s'est pas arrêtée pour autant. Par son Esprit, il aime et soigne sa création, fruit de son amour et de sa liberté.

37. J. Moltmann, une fois encore, résume bien ce point lorsqu'il conclut : « La présence et l'efficacité de l'Esprit est le but eschatologique de la création et de la réconciliation. Toutes les œuvres de Dieu se terminent par la présence de l'Esprit. », *Dieu dans la création*, 96.

38. En effet, si nous ne faisons que passer en ce monde en attendant le retour de Christ ainsi que le renouvellement des cieux et de la terre, où trouver une motivation pour l'embellissement et la préservation de la création ? C'est l'une des critiques formulées par R.A. Young, *Healing the Earth : A Theocentric Perspective on Environmental Problems and their Solutions*, Nashville, Broadman and Holman, 1994, 154 ss.

Lorsque Dieu se repose de son activité créatrice, il se repose non pas dans la passivité, mais en faisant face à sa création, en étant son vis-à-vis³⁹.

L'une des conséquences concrètes de ce sabbat donné à l'humanité est de manifester que Dieu continue à soutenir son acte créateur initial et le dirige vers une glorieuse finalité. Le repos de l'homme manifeste donc le royaume sabbatique à venir. Il en est de même du repos de la terre institué lors de l'année sabbatique du Jubilé. La terre non ensemencée, retournée à l'état de jachère, est une expression symbolique du repos sabbatique. Selon une conclusion de Franz Rosenzweig, « le Sabbat reflète la création du monde au cours de l'année⁴⁰. » Mais le Sabbat reflète aussi la nouvelle création, une réalité eschatologique dans laquelle l'œuvre de l'Esprit, commencée dès le premier jour de la création, se poursuit, immanente tout au long de l'histoire, et ce en passant par la chute et la rédemption.

Au jour du Sabbat final, la paix de Dieu offerte comme un don en Jésus-Christ atteindra, par la personne de l'Esprit, sa plénitude. Par l'Esprit, le royaume de paix restauré ouvrira ses portes sur une création renouvelée. Ce royaume, qui s'est approché en Christ, porte les marques d'un règne déjà commencé par le ministère de l'Esprit au sein de la création et, plus manifestement, dans ceux qui portent le nom du Médiateur de la création et du salut. La fenêtre du royaume de paix s'est déjà ouverte sur une aube fraîche et éternelle, une rosée bienfaisante qui renouvelle, tous les matins, la création. Ce royaume est, en quelque sorte, anticipatoire⁴¹. Par l'espérance de sa paix cosmique, il prépare

39. J. Moltmann, *Dieu dans la création*, 279.

40. F. Rosenzweig, *The Star of Redemption*, Madison, University of Wisconsin Press, 2005, 330.

41. « Nous faisons alors face à deux approches significativement différentes. Les premiers voudraient fonder l'éthique écologique sur la préservation de l'ordre créé mandaté dans la narration de la création et requis de par le rôle de vice régent donné aux êtres humains par leur dignité d'image de Dieu. Les autres accepteraient cela, mais l'interpréteraient du point de vue eschatologique et, ainsi, verraient la création comme un prototype de la nouvelle création. De cette manière, l'éthique écologique serait enracinée dans le royaume à venir : il est anticipatoire. » F. Brägger, « Ecology and Eschatology : a neglected dimension » *Tyndale Bulletin* 41/2, 1990, 290-301, 291.

cette réconciliation cosmique et éternelle à laquelle nous aspirons tous. Par son Esprit, la présence de Dieu se répand au-dessus des eaux. L'Esprit se meut au-dessus de sa création, la visitant continuellement par sa présence.

Conclusion

L'Esprit, ministre de la providence et de la réconciliation, bras aimant de Dieu posé sur la courbe du monde, doit conserver la place qui est la sienne dans notre théologie. Personne divine œuvrant en nous, toujours aujourd'hui, pour notre sanctification, il est aussi l'Esprit du Dieu qui soutient, gouverne et vivifie sa création. Ainsi, une « éco-théologie » pertinente et bibliquement fondée mettra en avant une affirmation pneumatologique de l'action et de la présence immanente de Dieu dans sa création.

Alors que beaucoup se dirigent soit vers une assimilation de la nature à l'Esprit, soit vers l'affirmation réductionniste de notre responsabilité dans un monde créé, nous devons maintenir que « la solution chrétienne à l'écologie n'est pas celle du changement en tant que tel mais celle de l'intervention divine. Il n'y a pas de solution dans le monde en soi sans une action de Dieu en sa faveur⁴². » Dieu, en son Esprit, ne devient pas la création et la création ne contient pas Dieu. Nous ne pouvons pas voir dans l'œuvre de l'Esprit une présence de Dieu *dans* les choses elles-mêmes. Il faut plutôt voir, dans le ministère de l'Esprit, la présence de Dieu *au milieu* de sa création.

Cette présence de Dieu accompagne la création jusqu'à l'établissement du royaume cosmique de Dieu. Là se trouve notre espérance : dans le royaume de gloire, Dieu habitera entièrement et pleinement et pour toujours dans sa création, et « il donnera à toutes les créatures qu'il a créées de participer à la plénitude de sa vie éternelle⁴³. » Cette communion éternelle dans le royaume sabbatique est l'aboutissement de la restauration finale que nous

42. D. Williams, « Trinitarian Ecology », 158.

43. J. Moltmann, *Dieu dans la création*, 5.

attendons tous. C'est donc le ministère de l'Esprit de conduire toute la création, animée et inanimée, vers la glorification finale⁴⁴.

Il faut, enfin, souligner que l'écothéologie perd rapidement sa spécificité chrétienne lorsqu'elle n'est pas équilibrée et fondée sur la nature trinitaire du Dieu de la révélation biblique. Les définitions trans-religieuses récentes du mouvement écologique, qui considèrent toute vie comme essentiellement une et unifiée, obligent à penser que la théologie chrétienne n'est pas à l'abri du syncrétisme écologique⁴⁵.

Comme Dieu a pris plaisir à considérer, le septième jour, l'achèvement de sa création, l'Esprit prend plaisir à travailler dans la création en attendant la plénitude de la restauration cosmique. En attendant ce jour, la création souffre les douleurs de l'enfantement et nous attendons la manifestation éternelle du retour de Christ. Et, dans ce monde, subsiste le drame écologique, expression normale du péché et de la malédiction

L'Esprit parle à travers la création et il peut être entendu par ceux en qui il a fait sa demeure : dans les feuilles au vent, entendre l'écho de la gloire et, dans l'aube qui se dévoile, voir la bonté providentielle de Dieu. Car l'Esprit « joue sur le globe de la terre, et trouve son bonheur parmi les fils de l'homme ». Comme le conclut très justement Visser't Hooft :

Le véritable antidote contre une conception anthropocentrique de la domination de l'homme consiste dans la doxologie. En rendant gloire à Dieu pour la création, l'homme biblique prouve qu'il sait

44. J. Moltmann remarque pertinemment que « la création au commencement débute par la nature pour se finir avec l'humanité. La création eschatologique inverse cet ordre : elle commence avec la libération de l'être humain et se termine avec la rédemption de la nature. » *Ibid.*, 68. Kuyper remarque, quant à lui, que « l'œuvre du Saint-Esprit n'est pas réservée aux élus, et ne commence pas avec leur régénération ; mais le Saint-Esprit touche toutes les créatures, animées et inanimées, et commence son opération dans les élus au moment même de leur création. » A. Kuyper, *op. cit.*, 46.

45. L. Kearns, C. Keller, eds., *Ecospirit: Religions and Philosophies for the Earth*, Fordham University Press, 2007, 22. « Le mouvement de l'écothéologie peut être fondé sur une manière de pensée bouddhiste, marxiste ou chrétienne évangélique, et aucune d'elles n'a besoin de mentionner la théorie du process ». Même si c'est là que se trouve le cœur de la pensée « écothéologique » pour l'auteur. *Idem*, 23.

bien qu'il ne remplace pas Dieu dans ses relations avec les créatures et la création⁴⁶.

Fidèles à une écologie fondée sur la présence et la providence de Dieu, fidèles à la voix prophétique qui fonde son espérance sur la venue du royaume en Christ, nous proclamons ensemble :

23. En ce jour-là je répondrai,

— déclaration du Seigneur —

Je répondrai au ciel,

et il répondra à la terre ;

24. La terre répondra au blé,

au vin et à l'huile,

Et ceux-ci répondront à Jizréel.

25. Je répandrai pour moi de la semence dans le pays,

Et j'aurai compassion de Lo-Rouhama.

Je dirai à Lo-Ammi : Tu es mon peuple !

Et il dira : Mon Dieu ! (Os 2.23-25)

46. W.A. Visser't Hooft, « Matériaux bibliques pour l'élaboration d'une théologie de la nature », 100.

TABLE, TOME LXII, 2011

Raphaël ANZENBERGER

Les nouvelles spiritualités :
l'engouement contemporain pour la spiritualité 1.83-102

Guillaume ARGAUD

Le Saint-Esprit et les aspects psychologiques de la foi 5.65-74

Ronald BERGEY

Pathologie et guérison spirituelle :
la « douleur » et le remède en Genèse 3 1.7-22
Vrais et faux prophètes 5.17-30

Jean-Marc BERTHOUD

Pierre Viret (1511-1571) Un géant oublié de la Réforme.... 2-3.1-123

Donald COBB

« S'édifier les uns les autres » :
la dimension communautaire de l'édification chrétienne.... 1.23-37
L'Esprit intercède : Romains 8.26-27 5.31-45

Nicolas FARELLY

L'esprit prophétique dans la théologie biblique..... 5.1-14

Frédéric HAMMANN

L'Eglise et la spiritualité : état des lieux 1.1-5

Yannick IMBERT

Quelle spiritualité ? Méditation 1.103-108
Esprit et écologie 5.89-114

Michel JOHNER

Alliance et spiritualité..... 1.65-75
Spiritualité et liturgie 1.77-82

James EGLINTON

Herman Bavinck : sa vie et son œuvre 4.59-65

| | |
|---|-----------|
| Michaël de LUCA | |
| Le développement historique du « sionisme chrétien » moderne | 4.66-88 |
| Freddy SARG | |
| La crise actuelle, réflexions ethno-sociologiques | 4.49-57 |
| José DE SEG●VIA | |
| Hommage rendu à l'œuvre de José Grau..... | 1.5-15 |
| Philippe SERRADJI | |
| La montée de l'athéisme contemporain..... | 4.19-47 |
| Florent VARAK | |
| L'esprit dans le vie chrétienne | 5.47-64 |
| Paul WELLS | |
| L'union avec Christ. Au cœur de la doctrine chrétienne selon Jean Calvin..... | 1.39-64 |
| La Faculté Jean Calvin..... | 4.1-3 |
| Doctorat <i>Honoris Causa</i> remis à José Grau..... | 4.17-18 |
| Prédestination et élection | 4.89-92 |
| La transformation de l'intelligence..... | 5.77-86 |
| Table, tome LXI, 2011 | 5.115-116 |

1° - ABONNEMENTS FRANCE

Prix normal: 30 Euros; solidarité: 40 Euros
Pasteurs et étudiants: 15 Euros
Étudiants en théologie: 12 Euros. Deux ans: 20 Euros
C.C.P.: TOULOUSE 1176229 B
IBAN FR70 2004 1010 1611 7622 9B03 778
BIC: PSSTFRPPTOU
Périodicité : 5 fois par an
Les abonnements partent du 1^{er} janvier

Prix du fascicule

7 Euros pour l'année et l'année précédente
10 Euros pour les numéros double de l'année en cours
et de l'année précédente
3 Euros pour les années précédentes
+ frais d'envoi

2° - ABONNEMENTS DE L'ÉTRANGER

PAYS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE

Tarifs français + 9 Euros
C.C.P.: Toulouse 1176229 B
IBAN FR70 2004 1010 1611 7622 9B03 778
BIC: PSSTFRPPTOU

SUISSE

La Revue réformée, rue du Bugnon, 43, 1020 Renens
C.C.P.: 10-4488-4
Abonnement: 45 CHF; solidarité: 62 CHF
Pasteurs, étudiants et AVS: 28 CHF

AUTRES PAYS

- Règlement en Euros, sur une banque en France :
tarifs français + 9 Euros
- Autre mode de règlement: tarifs français + 15 Euros

Envoi ~~prioritaire~~ supplément aux tarifs ci-dessus : 10 Euros
ou 15 CHF

3° - INTERNET

La Revue réformée peut être consultée sur Internet
www.unpoissondansle.net/rr
Nouveau site : <http://larevuereformee.net>

N° 260 – 2011/5 – NOVEMBRE 2011 – 5 FOIS / AN
ISSN 0035-3884 – Dépôt légal : Janvier 2011

Imp. I.M.E.A.F., 26160 LA-BÉGUDE-DE-MAZENC. Tél. 04 75 90 20 70.
Le directeur de la publication: P. WELLS. Commission paritaire N° 0712 G 81942.



SOLI DEO GLORIA